

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

Thèse pour le Doctorat d'Université
présentée par

Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN

Licenciée ès Lettres

Diplômée de l'École Pratique des Hautes Études

LES CONTES HAÏTIENS

1^{re} PARTIE

MAMAN D' L'EAU

**Origine immédiate et extension
en Amérique, Afrique et Europe occidentale**

PARIS

1937

Thèse Paris
1937.

LES CONTES HAÏTIENS

I^{re} PARTIE.

MAMAN D'LEAU

ORIGINE IMMÉDIATE ET EXTENSION
EN AMÉRIQUE, AFRIQUE ET EUROPE OCCIDENTALE

IMPRIMERIE
DE MEESTER
WETTEREN
(BELGIQUE)

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DES LETTRES

Thèse pour le Doctorat d'Université

présentée par

Suzanne COMHAIRE-SYLVAIN

Licenciée ès Lettres

Diplômée de l'École Pratique des Hautes Études

LES CONTES HAÏTIENS

I^{re} PARTIE

MAMAN D'LEAU

Origine immédiate et extension

en Amérique, Afrique et Europe occidentale

PARIS

1937

* 39867



INTRODUCTION

Mode de Collection

Les contes haïtiens dont je me propose de rechercher dans cette étude l'extension et l'origine font partie d'une collection de contes et chansons populaires d'Haïti recueillis par moi à diverses périodes. Je ne me suis jamais servi des méthodes chères aux folkloristes (dictée, phonographe, etc.), cependant je crois que les versions telles que je les présente offrent tout de même un certain intérêt scientifique. J'ai commencé très tôt à m'intéresser aux contes et ce n'est que justice car je leur dois la vie : après une grave maladie faite à l'âge de seize mois j'avais complètement perdu l'appétit et n'était le dévouement d'une petite bonne, Amise, qui avait eu l'idée de me raconter des histoires pour détourner mon attention tandis que la gouvernante introduisait dans ma bouche des cuillerées de bouillie, j'aurais probablement succombé aux suites de cette inappétence. Un peu plus âgée, vers trois ou quatre ans, je me faisais *tirer* des contes par les bonnes, les cochers, les marchands ambulants, les paysans. Enfin, devenue grande, quand une version d'un conte me paraissait particulièrement belle ou étrange *je l'apprenais*, c'est-à-dire que je me faisais réciter le conte autant de fois qu'il était nécessaire pour le savoir à peu près par cœur, notant sur un cahier les principaux incidents et les phrases typiques, sur un autre la musique de la partie chantée que je jouais ensuite sur le piano en présence du conteur et modifiais jusqu'à obtenir sa complète approbation. Quoique les contes aient tous été *tirés* en créole et le plus souvent par des individus incapables de s'exprimer en français, comme je n'écrivais les contes que pour mieux m'en souvenir et qu'à la maison, nous parlions français entre nous, dès cette époque la partie libre du conte a été partiellement rédigée en fran-

çais, je transcrivais en créole les parties fixes et les phrases dont la traduction ne me venait pas immédiatement à l'esprit. J'espère pouvoir publier un jour ces textes mi-créoles mi-français avec les airs des chansons et les commentaires des conteurs et de leur public que je n'ai jamais manqué de noter à la suite de chaque récit.

Dans quelques mois, je serai de retour en Haïti où j'espère faire une ample moisson de contes. Je ne me cantonnerai plus à noter la version que je préfère en dédaignant ses humbles variantes et je tâcherai d'avoir des spécimens fidèles du langage paysan en inscrivant à la volée les parties libres du conte qu'il est impossible d'apprendre mot à mot vu qu'elles se renouvellent à chaque audition. D'un autre côté, je pense conserver l'habitude de fournir un public à mes conteurs, public de paysans, de domestiques et d'enfants de la maison, comme autrefois. Je pense aussi continuer à apprendre les contes au lieu de me les faire dicter, c'est d'ailleurs la méthode qu'employaient les *maïtt contt* ou conteurs ambulants des siècles passés pour se transmettre les récits traditionnels. Le même individu lorsqu'il n'est plus soutenu par son public, par sa mimique, perd le fil de ses idées, supprime certains incidents, en ajoute quelquefois d'étrangers, son débit devient monotone, son style terne et incolore ; il s'ennuie et il vous ennue.

Bien entendu, autant que possible, je ne paierai jamais mes informants par conte récité. Il paraît que cette méthode est d'usage courant. Fructueuse dans d'autres pays, puisqu'on continue à l'employer, je crois qu'elle pourrait donner de fort mauvais résultats en Haïti. Le paysan fractionnera les récits plus ou moins longs et altèrera plusieurs fois le même conte afin d'essayer de faire passer ses productions pour des variantes. J'ai connu une étrangère de passage chez nous qui voulait rapporter quelques contes inédits dans son pays. Ayant demandé des renseignements à son boy, il lui a ramené un conteur soi-disant remarquable qui, après avoir discuté le prix une demi-heure, a bien voulu se contenter de vingt centimes-or (à peu près quatre francs) par conte. Elle n'a obtenu que des récits informes. Comme elle s'en plaignait je lui ai fait observer qu'elle avait probablement conservé trop de lumière pour prendre ses notes et que cela avait dû

gêner le conteur. « Mais il faisait grand jour, à peine quatre heures de l'après-midi ! — Alors vous avez eu rudement de la chance de trouver quelqu'un à consentir à vous tirer des contes de jour, l'homme n'avait donc ni père, ni mère, ni aucun ascendant ? — Je ne le lui ai pas demandé ! » Je lui ai alors fait observer que les contes ne se tiraient qu'après le coucher du soleil et que le seul fait d'être libéré de ce tabou qui pèse encore sur les plus chrétiens de nos paysans aurait éveillé ma suspicion et que j'aurais cherché à avoir plus de détails sur la personne du conteur et sa famille afin de déterminer le pourcentage probable d'intégrité de sa transmission. L'idéal, quand on dispose de suffisamment d'argent, est d'organiser des *veillées* qui réunissent un certain nombre de conteurs. On entend ce qu'il y a de mieux dans le répertoire, on a une idée générale des thèmes à la disposition des paysans et on demande aux meilleurs d'entre eux de vous répéter toutes les histoires entendues.

Sujets Traités

Le folklore créole comprend de nombreux contes d'animaux : légendes explicatives ou récits d'aventures ayant pour héros des animaux. Comme certains de ces contes sont très répandus, les étrangers qui n'ont du peuple qu'une connaissance superficielle croient qu'avec le *Roman de Bouqui et Malice* les proverbes et quelques *sirandanes*, ils constituent toute notre littérature populaire. C'est une erreur, nous avons aussi des contes merveilleux avec transformations, poursuites, etc. dans lesquels les êtres humains et leurs frères inférieurs voisinent avec des sorcières, démons, puissances bienfaisantes ou malfaisantes. Nous en avons d'autres qui se passent dans un monde de la plus haute fantaisie où il n'y a plus aucune ligne de démarcation entre homme et bête quoique chacun conserve son caractère propre, où un père de famille offre un chaise à Rat qui vient lui demander la main de sa fille et où celui-ci pour s'asseoir « pose sa queue entre ses petites jambes » (conte de *Ratt ak Coucou*). Nous en avons qui sont les débris d'anciens mythes comme *Chain ak chatt* qui raconte l'origine de la mort, nous en avons d'autres qui décrivent de petits drames de la

vie courante qui semblent dater d'hier comme *Gnou jadin giromon* (Le champ de giraumonts) dans lequel un homme vole son ami, le tue et en hérite tout en continuant à passer pour un fort honnête homme.

Nous avons quelques fabliaux parmi les contes populaires des villes, ils sont plus rares à la campagne. Le thème favori des fabliaux européens du Moyen-âge et des fabliaux orientaux : le peu de vertu des femmes, existe rarement chez nous. Dans certains fabliaux d'origine étrangère où le trait existe à l'état d'incident dans la version primitive, il a été supprimé par nos paysans. Il y a par exemple une version haïtienne des *Trois bossus ménestrels* sans personnage féminin : sept bossus ayant entendu parler de l'extraordinaire fortune d'un certain marchand, bossu comme eux, arrivent dans le pays. Celui-ci craignant la concurrence les invite, les saoule et les tue. Il fait jeter successivement les cadavres à la mer par un imbécile en lui faisant croire que c'est le même bossu qui revient. Il se sauve par avarice, comptant escamoter le paiement. Le porteur le rencontre, le prend pour le cadavre qui s'enfuit et le noie malgré ses cris et protestations. A la Martinique, le bossu est marié et les cadavres sont ceux des amants de sa femme, bossus comme lui. Dans toutes les autres versions européennes ou orientales la femme, quelquefois infidèle, quelquefois simplement désobéissante, constitue le pivot du fabliau.

Le *Roman de Bouqui et Malice* raconte les multiples aventures de l'hyène et du lapin. Comme ces deux animaux n'existent pas dans les campagnes haïtiennes et que l'hyène n'était connue que sous son nom wolof de *Bouki*, l'imagination populaire tout en conservant à chacun certaines caractéristiques essentielles, en a fait deux êtres humains qui m'ont déjà été décrits avec force détails. Bouki est connu non seulement en Haïti mais dans les autres Antilles et chez les nègres des États-Unis. En Louisiane, on l'a faussement identifié au bouc, peut-être à cause de la similitude de nom et du détail caractéristique de la mauvaise odeur. Le cas n'est pas unique, le même phénomène s'est produit en Afrique : Bouki chez les Swahili du continent est un animal fantastique non spécifié (STEERE, *Swahili Tales*, p. 153), à Zanzibar

nous trouvons un Boukou identifié au rat (BATEMAN, *Zanzibar Tales*, p. 31).

A côté des contes vit toute une série de légendes : histoires de trésors, de sorciers, de pactes diaboliques, etc. J'en connais un grand nombre mais je n'ai jamais pensé jusqu'à présent à les écrire. Elles sont encore objets de croyance non seulement pour le conteur mais pour son auditoire habituel, tandis que le conte n'est pris au sérieux par personne.

Forme.

Le créole étant la langue maternelle de nos paysans, les contes sont tirés en créole. Ils possèdent pour la plupart une *partie chantée* à paroles invariables que les paysans appellent « conte » et une *partie parlée* qui varie en style et en étendue avec le conte et avec le conteur. Elle est qualifiée par lui d'« explication ». De plus, les contes sont souvent introduits par une *formulette d'entrée* et terminés par une *formulette finale* qui peut, dans certains cas, être remplacée par une espèce de commentaire.

PARTIE CHANTÉE

a) *Langue*. La langue de la partie chantée dépend de l'époque et du lieu où elle s'est cristallisée. Certaines chansons sont dans un français à peine déformé, qui est encore compris de nos paysans quoique les mots et les tournures ne fassent plus partie de la langue parlée. Elles ont dû se fixer en pleine période coloniale. Par exemple dans la chanson de *Marie*, une mère se lamente de la perte de sa fille survenue en l'absence du père.

CHANSON

TRADUCTION CRÉOLE D'APRÈS LA CONTEUSE

Dépi moin sòti la cote a Guinain
M'pa gain d'aut créol passé Marie

Dépi m'sòt nan Guinain
M'pa gain lòt ti-crèyol passé
Marie

Voilà Marie qui saine qui droite
Dieu donné Ti Manman ni carré

Main Marie tou lévé
Bondié té-bay li tou nett ba
Manman-li

Ça m'a di Lili	Ça m'a di Lili
Ça m'a di ça	Ça m'a di ça
Ça m'a di Lili bò-ou, bò-ou.	Ça m'a di Lili bò-ou, bò-ou.

Traduction française. — Depuis que je suis sortie de la Côte de Guinée, je n'ai pas eu d'autre enfant (né dans ce pays) que Marie. Voilà Marie saine et droite (presque tout-à-fait élevée, dit le conteuse). Dieu l'avait donnée à sa mère, carrément ! Que dirai-je à Lili ? Comment dirai-je cela ? Que dirai-je à Lili, bò-ou, bò-ou.

Dans la chanson de *La Belle*, un jeune homme veut faire croire à sa belle qu'il fait fi d'elle :

CHANSON	CRÉOLE PARLÉ ACTUEL
Sainte Philomène	Sainte Philomène
Qu'on dit La Belle	Yo rhélé La-Bell
Passé m'rester	Passé m'rété
Vot'prétendu	Fai lanmou ac ou
Je préférerai	M'ta pito
Mourir aux fers !	Mouri nan fè !
Bonjou mon Roi	Bonjou Roi-moin
Salut mon Roi	Bonjou
Passé m'rester	Passé m'rété
Vot'prétendu	Fai lanmou ac ou
Je préférerai	M'ta pito
Aller marier !	Al marié !

Deux phrases seulement méritent traduction dans la chanson de *La Belle* : « passé m'rester » qui signifie « plutôt que de rester » et « aller marier » qui veut dire « aller me marier » (à un autre).

D'autres chansons renferment des mots exotiques qui sont d'origine assez récente pour être encore à peu près compris dans la localité où ils ont été introduits, par exemple la chanson de *Viéro* qui m'a été chantée et traduite en partie par une jeune fille de Baconoir (Nippes).

CHANSON	TRADUCTION FRANÇAISE
Viéro, viéro an-hé !	Hé ! l'ancien
Damasico, an-hé-o !	Hé ! Damas !
Moin vlé viré	Je veux tourner par-ci,
Canminan !	Marchez !

Moin vlé tounain	Je veux tourner par-là,
Canminan	Marchez !
Céci céla	Que ce soit ceci ou celà
A-igan, ahi gangan !	Arrachez ! Là, sorcier !
Oui gan !	?

Les mots empruntés à l'espagnol sont pour la plupart encore reconnaissables : *viéro* = viejo, *canminan* = caminan, *a-igan* = arraigan. La chanson exprime les tribulations du paysan engagé pour aller couper les cannes à Cuba.

Au bout de quelque temps, si la communauté n'a plus aucun rapport avec Cuba ou avec la République Dominicaine, la chanson deviendra incompréhensible pour le conteur, en tout ou en partie.

J'ai eu la chance de retrouver l'étymologie de l'un ou l'autre de ces mots « qui ne veulent rien dire », par exemple « *ouindé* » qui revient plusieurs fois dans la chanson de *Macaya* et qui veut dire « roi » en MOSSI (ÉQUILBECQ, *Contes de l'Ouest Africain*, II, p. 100).

Ouindé, ouindé Macaya !	Roi, roi Macaya !
Chaché ça qui fai-ou plai,	Cherche ce qui te fait plaire,
Ouindé, ouindé Macaya,	Roi, roi Macaya,
Ouindé !	Roi !

Le vocabulaire des chansons ne renferme pas seulement des mots français, espagnols, africains ou indiens inconnus dans la langue courante, il peut aussi contenir d'anciennes formes créoles plus ou moins oubliées. Par exemple, dans l'arrondissement de Nippes, on dit encore dans la chanson de *Mouton* :

Cé pa moin qui valé-ou	Ce n'est pas moi qui t'avale
Cé nhom <i>toué</i> qui valé-ou...	C'est ton homme qui t'avale...

Or *toué* comme possessif de la deuxième personne n'existe plus dans cette région depuis un temps immémorial.

Dans la même région, on dit encore dans la chanson de *M'sieu Coucou* :

Ouandilé, Ouandilé wayo	? ?
Compè Coq véi pou moin !	Compère Coq, veille pour moi !

La forme actuelle du verbe est *véyé* mais dans plusieurs verbes terminés en *-é* nous avons encore deux formes, une forme longue qui peut être employée dans tous les cas et une forme brève qu'on emploie quelquefois lorsque le verbe est suivi d'un complément. Par exemple, *mété* et *mét* correspondent à « mettre », *rété* et *rét* à « rester ». *Véyé* faisait probablement partie de la même série.

Il peut aussi arriver que le sens d'une partie de la chanson soit devenu obscur bien que seuls des mots ou locutions d'usage courant aient été employés. Par exemple, dans la chanson de « *Tortue* » : un cultivateur trouve une tortue dans son champ dévasté, elle se défend,

Fino, Fino
Moin pa mangé pois !
Toutrelle passé,
L'ban-m zaile
Mainnaim-m allé.
Zòtolan passé,
L'ban-m zaile
Mainnaim-m allé
Piquant còdò gain dent,
Duplessis gain dent,
Sapotille gain dent.

A part le mot « Fino » la première partie est parfaitement claire : « Fino ! je n'ai pas mangé de pois ! Tourterelle passait, elle m'a donné une aile et m'a emmenée. Ortolan passait, il m'a donné une aile et m'a emmenée ». La seconde partie est pleine d'allusions et possède un sens caché qu'il faut démêler. Littéralement, on la traduit ainsi : « Les piquants du cordo (plante) ont des dents, Duplessis a des dents, la sapotille (fruit) a des dents. » c'est-à-dire, les piquants du cordo sont dangereux, Duplessis (?) est plus dangereux qu'il ne paraît, la sapotille est dangereuse bien qu'elle n'en ait pas l'air : celui qui la plante meurt en même temps qu'elle donne ses premiers fruits (croyance populaire).

Dans *Poul ak Ravètt*, Macaque prend son violon et chante un air en apparence complètement étranger au conte :

Compè Ratt qui pòcò connin Compère Rat qui ne me connaît
 moin pas

Jouez ! jouez ! Li pòcò connin- Jouez ! jouez ! Il ne me connaît
moin pas !

Si on remplace le mot « rat » par « ravet » (blatte) on comprend immédiatement l'allusion : si la poule a invité tant de blattes à son bal, c'est qu'elle a l'intention de leur faire un mauvais parti, s'ils ont répondu à l'invitation c'est qu'ils ne la connaissent pas.

b) *Style*. — Quoique le style soit généralement plutôt simple, il peut cependant renfermer des inversions, des ellipses et des répétitions inconnues dans la langue courante. L'accentuation des mots est rarement modifiée, phrase et musique sont accordées suivant le même rythme et la note accentuée correspond dans la plupart des chansons à la syllabe accentuée. Si la rime est inconnue, l'assonance se rencontre quelquefois. Un procédé assez employé consiste à éveiller chez l'auditeur une nouvelle idée en répétant la même phrase avec une voyelle différente ou une syllabe déplacée ou supprimée. Par exemple, dans le conte des *Petits cendriers* un diable leur enseigne la chanson suivante :

An-han, an-han	Aha ! aha !
Ou pa vini ouè-moin	Tu n'es pas venu me voir
An-han, an-han	Aha ! aha !
Ou pa vini ouè-moin	Tu n'es pas venu me voir
Ala trois ans coulants	Voilà trois ans passés
Ou pa vini ouè-moin	Que tu n'es venu me voir
Tambou papa-m <i>commencé</i>	Les tambours de papa ont commencé
Tambou manman-m <i>comment</i> <i>ça ?</i>	Tambours de maman qu'atten- dez-vous ?

Dans *Gaoulé* la mouche du héros l'avertit que sa femme l'a trahi :

Ah ! m'garou	Ah ! je suis un diable
Garou <i>allé !</i>	Tout-à-fait un diable !
Aïe ! m'garou	Aïe ! je suis un diable
Garou <i>allé !</i>	Tout-à-fait un diable !
Laissé m'allé	Que j'y aille
Caill l'a crasé	La maison s'effondrera

de l'étang était plus ou moins rythmée. De tels cas sont rares, je n'ai pour ma part rencontré que celui-là qui fut si nettement caractérisé, ils méritent néanmoins d'être signalés.

Formulettes d'entrée. — Elles sont dialoguées : le conteur s'adresse à son public qui lui répond. Je n'en ai rencontré que deux :

1) Conteur. — Cric?

Public. — Crac ! Maïtt contt chauffé contt, tiré contt

Conteur. — Si yo pa té gain soutirè yo pa t'a gain volè.

Traduction. — Cric ? — Crac ! Maître conteur, chauffe le conte et récite-le. — S'il n'y avait pas de recéleurs, il n'y aurait pas de voleurs.

2) Conteur. — Time, time?

Public. — Bois chèch !

La première formule est souvent écourtée en « Cric ? Crac ! » et la seconde en « Time, time ? Bois ! » Dans le courant d'une séance de récitations, on omet quelquefois les formulettes qui sont toujours de rigueur dans leur forme brève pour introduire les *sirandanes* (devinettes).

Formulettes finales. — Elles sont très variées. Chaque conteur en a plusieurs à sa disposition, mais il en a toujours une qu'il préfère et ajoutera à la majorité de ses récits. Cependant certaines conclusions particulièrement dramatiques comme celle de *Thézin* se passent la plupart du temps de formulettes : on vient avertir le père que son enfant s'enfonce dans la terre. Il accourt et ne voit plus qu'une petite touffe de cheveux : « Li ralé, li ralé. Chivé-a rété nan main-ni ac ti-gouutt sang nan boutt » (Il tira de toutes ses forces. La mèche lui resta entre les mains avec un peu de sang au bout).

Lorsque la conclusion est inattendue, le bon conteur ne se servira pas non plus de formulettes, pour ne pas détruire son effet. Peut-être après un moment de silence pourra-t-il ajouter : « Contt-la fini ! » (Le conte est fini).

Commentaire final. — Dans un certain nombre de contes (particulièrement dans la série qui compose le *Roman de*

Bouki et Malice) au lieu de terminer par une formulette générale, le conteur raconte un dialogue imaginaire où il prend à partie le héros afin de lui reprocher sa conduite, celui-ci répond quelquefois pour se justifier. Dans le conte de *Létroit* que m'a raconté une jeune fille de Plaisance complètement illettrée et n'ayant jamais laissé ses montagnes avant d'entrer en service chez nous, le commentaire est très intéressant en tant que procédé littéraire. Après avoir terminé un récit extrêmement dramatique relatant la fin d'une famille, elle ajoutait :

« M'connin Madan Létroit (l'unique survivante) — Nan veillée li conn di tout ça m'fèk di-ou la — Toutt ti moun-yo pran « Grann, ban-nou gnou lòtt contt, contt-ça-a triss tròpp ! — (ici un click impossible à noter exprimant la tristesse et la résignation de la vieille)—Cé pa contt, ti-moun, cé bagay qui rivé ! — Ou couè ça Grann ? » Moun-yo ri. Li ri tou, pòv vié cò (ici la chanson du conte revient). Moun-yo palé sou li « Ou couè li pa connin ça l'di la cé contt ? — L'pa connin mainm, li con toutt moun, anniq sou bò ça-a tèt li viré ». Ala moun fou dròl ! »

Traduction — J'ai connu Madame Létroit. Dans les veillées, elle raconte tout ce que je viens de vous dire. Les enfants s'écrient : « Grand-mère, un autre conte, celui-là est trop triste ! (Click). Ce n'est pas un conte, enfants, c'est une histoire qui est arrivée ! — Vous croyez Grand'mère ? » On rit. Elle rit aussi, pauvre vieille (chanson). Les gens parlent d'elle (entre eux) : « Vous croyez qu'elle ne sait pas que ce qu'elle dit est un conte ? Elle ne le sait pas du tout, elle est comme tout le monde, sa tête n'est dérangée que sur ce sujet. » Les fous sont drôles !

Titre. — Certains contes ont un nom connu qui les distingue de tous les autres, par exemple « *Thézin* », « *Ma Beauté* », « *Insel Badio* », « *Cyrique* », etc. D'autre portent un nom commun à toute une série. Par exemple, parmi les contes que j'ai recueillis : « *Couleuvre* », « *Nouvelles aventures de Couleuvre* », « *Gentil* » et « *La queue de la Couleuvre* » sont tous connus sous le nom de « *Contt Coulèv* » (Contes de Couleuvre). Les contes que j'ai intitulés : « *Gatilis* », « *Les trois*

chiens », « *Le pari de Ti-Jean* » et « *L'homme le plus riche* » sont généralement connus tous les quatre sous le nom de « *Conte Ti-Jean* » (Contes de Ti-Jean).

Traitement des divers types de contes

a) *Contes étiologiques*. Ils comportent le plus souvent une chanson à couplets paraphrasée par l'explication. Le conte-type de ce genre est celui de *Crabe* (Pourquoi les crabes ont-ils une marque sur le dos?). *Chien et Chat* ne comporte pas de chanson, mais c'est un ancien mythe auquel on a ajouté une explication plutôt qu'une légende explicative.

b) *Anecdotes*. Elles ne sont pas non plus accompagnées de chansons. Le conte type de ce genre est *J'étais venu avec ces Messieurs* qui rapporte la visite au Paradis du blanc, du mulâtre et du nègre, visite de laquelle ce dernier ne tire aucun avantage à cause de sa timidité.

c) *Contes d'animaux*. Ils existent avec ou sans chanson. Ce sont des récits d'aventures contés en vue d'amuser le public, jamais dans un but moral ou éducatif. On en trouve les meilleurs exemples dans le *Roman de Bouki et Malice* où la ruse est toujours exaltée : « Mentez, volez, tuez, mais ne vous faites pas prendre ! » Les contes d'animaux peuvent renfermer des personnages humains, ceux-ci n'ont aucune prééminence, ils agissent comme des animaux d'une autre espèce, lorsqu'ils ne sont que des comparses du drame on pourrait aisément se demander si le conteur parle d'un homme ou d'une bête.

d) *Contes-nouvelles*. Ils mettent en scène un événement de la vie réelle, qui aurait pu se passer. Généralement, ils ont une partie chantée qui varie énormément en importance. *Loyse* n'est qu'une chanson paraphrasée, *La Justice* est un récit relativement long et élaboré avec chanson déclanchée au début de l'action.

e) *Contes à merveilleux chrétien*. Assez peu nombreux, ils sont dépourvus de chanson... et la plupart du temps de

morale. Dieu est toujours bon et paternel, il pardonne au pécheur qui n'est pas bien méchant lui-même : un enfant mal élevé qui fait des niches à ses parents. Je n'inclus dans cette catégorie que les contes où il est question spécifiquement de Dieu et de ses saints. Dans toute une série de récits où Dieu est mentionné, il ne s'agit nullement du Dieu des Chrétiens, une vieille à qui je demandais à propos de *Crabe* s'il s'agissait du « Dieu qu'on voit dans les églises m'a avoué que dans ce cas, on disait « Dieu » pour « Papa Mambo ».

f) *Contes à merveilleux païen*. Nous avons ici tous les traitements, depuis la chanson paraphrasée comme dans *Kilingué* jusqu'au long récit de *Balai doux* avec chanson aux moments décisifs de l'action et à l'histoire de *Maman d'eau* où la partie chantée est inexistante.

Récitation.

J'ai eu l'occasion de décrire à la Société de Folklore Français et de Folklore Colonial une *veillée* indigène organisée à l'occasion d'un décès où l'on *tirait* des contes en vue de, plaire au mort (*Rev. Folk. Franç. et Folk. Col.*, IV (1935), pp. 97-111). C'est dans ces veillées qu'on entend les plus beaux contes et les meilleurs conteurs. C'est aussi probablement là que naissent les plus importantes modifications des thèmes traditionnels. Entre deux veillées mortuaires, il n'est pas défendu de se réunir pour écouter des histoires, il suffit que la réunion ait lieu le soir : qui tire des contes avant le coucher du soleil enterre lui-même ses parents. Nous retrouvons le même tabou en Afrique du Sud, par exemple chez les Ba-Ronga, M. JUNOD nous dit que celui qui conte avant le soir « devient chauve » (*The Life of a South African Tribe*, II, p. 211), chez les A-Louyi, où il est changé en zèbre sauvage (JACOTTET, *Textes Louyi*, p. 147), chez les Bassoutos une gourde lui tombera sur la tête et l'assommé-*ra* (*ibid.*, même page, note 2). M. DESPARMET nous le signale également en Afrique du Nord chez les Maures d'Algérie qui citent à ce propos le proverbe arabe : « Qui de jour conte,

la teigne de ses enfants lui fait honte » (*Contes populaires sur les ogres*, p. 7).

Après avoir donné à son auditoire le titre du conte, lorsque c'est la première fois que le conteur a l'occasion de s'adresser à cet auditoire particulier, il demandera s'il y a quelqu'un dans l'assistance qui l'a déjà entendu. Dans l'affirmative, il lui demandera de répéter la chanson (s'il s'agit d'un conte chanté) afin de s'assurer qu'il s'agit bien du même conte et du même air ; pour un conte ordinaire, l'autre résumera le sujet en une ou deux phrases. Si personne ne connaît le conte ou si le conteur s'est contenté d'annoncer qu'il va « tirer un beau conte », il pourra lui-même chanter un couplet afin de familiariser son public avec l'air. Ils lui demanderont peut-être de le redire une seconde fois tandis qu'ils répéteront en sourdine. Un instant de silence, une formulette d'entrée et le conteur entame son sujet : « Voilà. Il y avait un Tel... » Un bon conteur doit mimer l'histoire : changer de voix suivant les personnages, se lever, marcher, s'asseoir, gesticuler. Certains s'interrompent volontiers pour donner une explication et font de temps en temps des a parte et des discussions à l'adresse de leur auditoire, d'autres ne veulent pas qu'on les « trouble », une question inopportune et ils perdent le fil du récit. Dans certaines régions (Nippes, par exemple) on trouvait encore il y a quelques années des paysans qui s'accompagnaient du violon dans les parties chantées. Tout le public chante la chanson qui revient au moins trois fois (dans certains contes dix à vingt fois). Hommes, femmes, enfants chantent à l'unisson, ce qui exige chez les hommes une petite voix de fausset qu'ils appellent « voix contt » (voix des contes).

La forme des contes chantés est probablement d'origine africaine. Miss A. WERNER la retrouve chez les Bantous en général (*Myths and Legends of the Bantu*, p. 108, note 1) et dans certains contes les chansons « are an essential feature in the story. The words are always known to some, at any rate of the audience, who sing them in chorus every time they occur » (sont un trait essentiel de l'histoire. Les paroles sont toujours connues d'une partie au moins du public qui les chante en chœur toutes les fois qu'elles reviennent).

Miss CRONISE a noté la même forme chez des non-Bantous,

les Temne de Sierra-Leone (*Cunnie Rabbit*, p. 8) : « Many, little songs or rather choruses, occur in the stories. These are rendered in a kind of chanting measure, a weird melody, usually accompanied by a rhythmical clapping of the hands. They are invariably short, usually in the minor key, and, in the longer stories, are repeated at intervals seeming to give variety and animation to the narrative. » (Plusieurs petits chants ou plutôt chœurs se trouvent dans les histoires. Ils sont rendus par une espèce de psalmodie, une mélodie étrange, généralement accompagnée de battements de mains rythmés. Ils sont invariablement courts et d'habitude dans le mode mineur. Dans les histoires relativement longues on les répète par intervalles et ils semblent donner de la variété et de l'animation à la narration.)

Dans le *Roman de Bouki et Malice*, Bouki possède une voix spéciale et un langage particulier contenant certaines déformations.

Étendue de vie dans la Population.

Tout le monde en Haïti connaît des contes, jeunes et vieux, citadins et paysans, mais tout le monde n'est pas capable de les réciter convenablement. A Port-au-Prince, qui est une grande ville plus ou moins européanisée, les adultes de la société n'ont aucune occasion d'entendre tirer des contes, mais ils se rappellent vaguement ceux qui ont bercé leur jeunesse. Les enfants ont à leur disposition le répertoire des bonnes. Parmi les petites gens de la capitale, on se redit les contes en famille sous prétexte d'amuser les enfants. Il y a toujours des enfants, dans la maison ou dans le voisinage.

Cependant, les vrais gardiens de la tradition ne se trouvent pas dans la capitale, ni même dans les petites villes. Il faut s'enfoncer dans les campagnes, il faut escalader les mornes pour entrer dans le vrai domaine du conte. Jusqu'à la fin du siècle dernier, il y avait des conteurs professionnels, les *maïtt cont*, qui menaient une vie errante de plantation à plantation. On les faisait chercher quelquefois de très loin à l'occasion d'une fête ou d'un décès. Les décès sont

suivis de neuf veillées durant lesquelles on prie, on boit, on s'amuse et... l'on tire les contes susceptibles de plaire davantage au défunt. Ces maitt cont n'étaient pas payés, mais on leur donnait le vivre et le couvert et chez les paysans riches un cadeau au moment du départ. Ma mère a connu l'un des derniers, né sur la plantation de ma grand'mère à Sangris, où il avait son domicile nominal.

J'ai dit que tout le monde connaissait des contes, mais nous sommes à une période de transition, les grands contes à épisodes sont en train de se perdre, sont déjà perdus en partie. Certains contes que j'ai négligé de noter il y a dix ou douze ans, espérant une meilleure version, sont déjà oubliés, d'autres ont perdu leur chanson, ce qui est très mauvais signe. D'autres se sont scindés, d'un seul conte on en a fait deux ou trois. Ceux qui ont la vie la plus dure sont les contes d'animaux et les contes du cycle de *Bouki et Malice*. A côté des anciens contes qui se perpétuent, qui disparaissent ou se déforment, il y a de nouveaux contes qui naissent d'un agencement différent de la vieille matière folklorique, de son adaptation au milieu et aux circonstances actuelles, le conte de *Létroit* en est un exemple caractéristique.

Extension sur le territoire haïtien.

Je n'ai ni visité tout le pays, ni fait une enquête générale à propos de chaque conte ou de chaque thème. Il m'est donc impossible de certifier que le domaine de chaque conte s'arrête à tel endroit ou que tel conte commun dans le Sud est ignoré dans le Nord ou vice-versa. Je dirai simplement que pour *L'oiseau noir et bleu*, par exemple, je n'ai jamais rencontré qu'une conteuse, née à Jacmel, qui le tenait de sa grand'mère, tandis que pour *Bouki nan ventt bèf* (Bouki dans le ventre de la vache) j'aurais pu avoir des centaines d'informants venus de tous les coins du pays, pour ma part j'en connais neuf variantes. La meilleure version de *Zorange* (Les oranges) m'a été donnée par un petit garçon de huit ans, né à Léogane, mais j'en ai eu d'autres de Baradères, Plaisance et Jacmel.

Si nous passons en revue les contes du premier et du deuxième volume, *Maman d'leau* m'a été tiré plusieurs fois de

la même façon par différents conteurs et conteuses de la région de Nippes. Mes conteurs du Nord ignoraient ce conte mais cela ne veut pas dire qu'il y soit complètement inconnu. La version de *Domangage* que j'ai transcrite dans le deuxième volume provient de Léogâne, j'en ai eu des variantes assez rapprochées à Jacmel et à Jérémie. On divise quelquefois le conte en deux parties. L'une raconte le voyage au Pays des Hommes Seuls d'une jeune étourdie dont le frère a été entraîné par des camarades chez les Hommes Seuls et en est revenu plein d'enthousiasme. Déguisée en homme, Gamarissel est dénoncée par la cloche et sauvée par Domangage. L'autre partie comporte le mariage avec le Grand Diable et la fuite sur Domangage menée à bonne fin par le passeur Bacouban autrefois dédaigné. Cette version simplifiée se retrouve aussi dans le Nord.

J'ai obtenu *Mouton* et *Couleuvre* de conteurs de Léogâne, Petit-Goâve, Nippes, *Nouvelles Aventures de Couleuvre* d'un conteur de Jacmel. *Bandolié* vient de Nippes. J'ai eu deux versions très rapprochées du *Roi qui avait épousé une Pintade* provenant de Léogâne et de Nippes. Dans une version de Jacmel, la pintade était remplacée par une guenon et le petit mil par des arachides. Dans *Les Trois Chiens*, j'ai donné la version de Nippes, j'en avais entendu une autre moins élaborée d'un conteur de Jacmel, celle-ci se retrouve aussi dans le Nord. *Razcouitt Macaq* et *Gentil* m'ont été contés par un homme de Léogâne.

Extension en Amérique, Afrique et Europe occidentale. Origine immédiate.

Dans ce volume je m'occupe exclusivement du thème de l'enfant bien élevée récompensée et de l'enfant mal élevée punie. Dans le deuxième, j'étudie les mariages entre être humain et animal ou démon déguisé. Après avoir donné des textes une traduction très serrée mais non littérale afin d'en mieux conserver l'esprit, je résume les divers parallèles recueillis dans les Antilles et sur le continent américain dans des groupements d'origine nègre ou amérindienne, puis en Afrique et enfin en Europe occidentale (Iles Britanniques,

France, Péninsule Ibérique). Je détermine ensuite par l'analyse des incidents la version étrangère qui se rapproche le plus de la version haïtienne et peut être considérée comme lui ayant donné naissance. Il ne s'agit nullement de l'origine absolue du conte ou du thème, mais bien de son origine relative par rapport à Haïti : d'où il est parti pour se rendre chez nous, quelles ont été ses diverses modifications.

L'étude détaillée du folklore des Antilles a été indispensable. Malgré les barrières linguistiques et politiques, il était possible qu'elles ne formassent qu'un tout folklorique. On avait bien introduit des esclaves appartenant à certaines tribus dans certaines îles plutôt que dans certaines autres (par exemple, au XVIII^e siècle, des Ashanti à la Jamaïque et des Dahoméens en Haïti) mais Haïti ayant été de très bonne heure indépendante (1804) a reçu durant le siècle dernier un fort afflux de nègres des autres Antilles. D'autre part, il était d'usage chez nous à chaque nouveau gouvernement d'exiler les indésirables qui allaient s'installer provisoirement dans une île voisine avec famille et serviteurs. Enfin des relations commerciales ont toujours existé entre certaines Antilles.

La domination espagnole a laissé son empreinte un peu partout dans le vocabulaire. L'influence française aussi a été générale et si profonde que jusqu'à présent on parle un dialecte français dans certaines régions (Trinidad, par exemple) qui, officiellement, n'ont jamais appartenu à la France.

Nos contes pouvaient aussi se retrouver chez les nègres des États-Unis : durant la guerre de l'Indépendance, bon nombre de colons ont émigré de Saint-Domingue (Haïti actuelle) en Louisiane avec leurs esclaves. D'autre part, sous la présidence de Geffrard (1858-1867) nous avons eu une forte immigration de nègres des États-Unis qui ont dû introduire chez nous leurs traditions.

J'ai aussi étudié le folklore amérindien qui pouvait contenir les versions-mères de l'un ou l'autre conte. Une partie du vocabulaire créole (flore, noms de lieux, etc.) est d'origine taïno (Indiens des Grandes Antilles), certaines expressions d'usage courant comme « décoller le mabouya » font allusion à d'anciens mythes et à d'anciennes légendes transmises par les aborigènes. Malheureusement peu nombreux sont les

travaux sur le folklore des Indiens de l'Amérique Centrale et du nord de l'Amérique du Sud. On aurait beaucoup de chances d'y retrouver des traditions communes aux Indiens d'Haïti dont les derniers se sont éteints au siècle dernier dans leur réserve de Boya. Les tribus de l'Amérique du Nord on été observées beaucoup plus souvent et plus minutieusement.

L'Afrique devait aussi être passée en revue, non pas seulement la Côte des Esclaves mais toute l'Afrique, car j'avais lu par hasard dans une revue africaine une version de notre conte de « *Lacée* » chez les Bechuana et le Père CHARLEVOIX dit formellement dans son *Histoire de l'Ile Espagnole*, qu'il y avait eu des esclaves du Monomotapa et de Madagascar.

Je me suis contentée de chercher des parallèles de nos contes dans la partie occidentale de l'Europe, ne voulant pas élargir outre mesure le cadre de cette étude, et surtout parce que c'est la partie qui a eu le plus de rapport avec nous dans le passé. L'Espagne, qui nous a gardé pendant deux siècles sous sa domination, le Portugal mieux étudié que l'Espagne au point de vue folklorique et d'où venait une partie des premiers esclaves de la traite, les « *ladinos* » c'est-à-dire les nègres parlant portugais ou espagnol, la France qui après nous avoir colonisé pendant plus de cent ans nous a laissé sa langue en héritage, enfin l'Angleterre susceptible de nous fournir des thèmes par ses colonies, nos voisins. Un travail plus approfondi ne devrait pas négliger la recherche de l'apport germano-polonais dans nos campagnes du Nord. D'après une tradition qui n'est pas sans fondement historique, des Allemands auraient combattu dans les rangs des insurgés au cours de la guerre de l'Indépendance et après la victoire, ils auraient reçu en partage avec la nationalité haïtienne un certain nombre de terres dans les environs de Baie-de-Henne et de Bombardopolis (ville fondée par des Allemands dans le courant du XVIII^e siècle). Quant aux Polonais, ils auraient déserté de l'armée de Leclerc où ils avaient été enrôlés en masse sous promesse de libération de leur pays et ils auraient abandonné les rangs français après s'être rendu compte que cette promesse n'était qu'un leurre.⁷⁷ Quoi qu'il en soit, cet élément exotique s'est complètement fondu

dans la population et il n'en reste plus que la tradition (que certains commencent déjà à nier) pour expliquer l'origine du teint et des cheveux marrons, du nez droit et des yeux plus ou moins clairs des habitants de la région.

J'ai résumé les divers parallèles au lieu d'indiquer simplement la référence, afin de faciliter au folkloriste de langue française le travail de comparaison, comme il s'agit la plupart du temps de matériaux en langue étrangère (allemand, anglais littéraire ou dialectal, espagnol littéraire ou dialectal, portugais littéraire ou dialectal, catalan, néerlandais littéraire ou dialectal) et quelquefois de publications difficilement accessibles en Haïti ou à Paris.

J'ai fourni une liste des principaux ouvrages consultés et marqué d'une astérisque (*) ceux qui contiennent un ou plusieurs contes qu'on retrouve en Haïti. Cette liste n'a aucune prétention de constituer une bibliographie exhaustive du sujet. J'ai en note un certain nombre d'ouvrages qui n'y figurent pas, soit parce que je n'ai pas pu me les procurer, soit parce que je n'ai pas eu le temps de les lire ou même de les feuilleter. On trouvera une liste complète de tous les livres à consulter sur le folklore amérindien dans la *Bibliographie Américaniste* publiée par M. RIVET dans le deuxième fascicule de chaque tome de la Revue de la Société des Américanistes de Paris, depuis le tome XI.

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS

PÉRIODIQUES

- AFRICA. *Journal of the International Institute of African Languages and Cultures*. Ed. D. WESTERMANN, Ass. Ed. D. G. BRACKETT. Oxford et Londres, depuis 1927. (Af.).
- AMERICAN ANTHROPOLOGIST, Organ of the American Anthropological Association, the Anthropological Society of Washington and the American Ethnological Society of New-York. Washington, depuis 1899. (A. A.).
- ANALES DE LA UNIVERSIDAD DE CHILE, Santiago-de-Chili. depuis 1843. (A. U. C.).
- ANNALE VAN DIE UNIWEBSITEIT VAN STELLENBOSCH (*Annals of the University of Stellenbosch*). Cape Town, depuis 1923. (A.U.S.).
- ANTHROPOS, *Revue Internationale d'ethnologie et de linguistique. Herausgegeben unter Mitarbeit zahlreicher Missionare von P. W. SCHMIDT*. Salzburg, depuis 1906 (A.).
- ARCHIVOS DEL FOLKLORE CUBANO, Sociedad del Folklore Cubano, depuis 1924. (A.F.C.).
- BANTU STUDIES, *A journal devoted to the Scientific Studies of Bantu, Hottentot and Bushman*. Ed. J. D. RHEINALT JONES et C. M. DOKE. Johannesburg, depuis 1926. (B.S.).
- BIBLIOTECA DE LAS TRADICIONES POPULARES ESPAÑOLAS, *Organo del Folk-Lore español, escrita por todos nuestros mitógrafos y folkloristas*. Publicación trimestral en tomos de 300 páginas, ilustrados algunos con grabados. Dir. Antonio MACHADO Y ALVAREZ. Séville, puis Madrid, 1883-1886, 11 vol. (B. T. E.).
- BULLETIN DU FOLKLORE WALLON, Société du Folklore Wallon. Liège, tome I, 1891 - II, 1892-1895 - III, 1898-1909. (B.F.W.).
- CONGO, *Revue Générale de la Colonie belge*. Bruxelles, depuis 1920. (C.).

- L'ÉDUCATION AFRICAINE. *Bulletin de l'Enseignement en A.O.F.*
Gorée, Sénégal, depuis 1912. (E.A.).
- EL FOLK-LORE ANDALUZ, *Organo de la sociedad de este nombre.*
Séville, 1882-1883. Un volume de 12 numéros, 594 p. (numérotées par erreur à 523). (F.L.A.).
- THE FOLK LORE RECORD. Folk Lore Society, Londres, 1878-1882
(F.L.R.) devenu :
- THE FOLK LORE JOURNAL, Londres, 1883-1889, (F.L.J.), devenu :
FOLK LORE, *A quarterly review of myth, tradition, institution and custom.* Londres, depuis 1890 (F.L.).
- THE FOLK LORE JOURNAL. South African Folk Lore Society. Cape Town, 1879-1880. (S.A.F.L.J.).
- THE GOLD COAST REVIEW. Printed for the Gold Coast Government by the Government Printer. Accra, depuis 1925. (G.C.R.).
- JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES. Paris, depuis 1896.
Nouvelle série, depuis 1903. (J.S.A.).
- JOURNAL OF AMERICAN FOLK LORE. Published for the American Folk Lore Society. Boston et New-York, depuis 1887. (J.A.F.L.).
- JOURNAL OF THE AFRICAN SOCIETY. *Founded in Memory of Mary Kingsley.* Londres, 1901-1935. (J.A.S.). — devenu :
- JOURNAL OF THE ROYAL AFRICAN SOCIETY, depuis juillet 1935. (J.A.S.).
- MAN, *A monthly Record of Anthropological Science.* Published under the direction of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland. Londres, depuis 1900. (M.).
- MÉLUSINE, *Revue de mythologie, littérature populaire, tradition et usages.* Direct. H.GAIDOUZ, L.ROLLAND. Paris, 1878-1901 (Mé.).
- NADA. The Southern Rhodesia Native Affairs Department Annual. Salisbury, depuis 1922. (Na.).
- DIE NUWE BRANDWAG, *Tydskrif vir Kuns en Lettere.* Pretoria, depuis 1929. (D.N.B.).
- LA REVUE CONGOLAISE. Bruxelles, 1910-1914 (R.C.).
- REVUE DE FOLKLORE FRANÇAIS ET DE FOLKLORE COLONIAL. Organe de la Société du Folklore Français et du Folklore Colonial. Paris, depuis 1930. (R.F.C.).
- REVUE DES TRADITIONS POPULAIRES. Société des Traditions Populaires. Paris, 1886-1917 (R.T.P.). — devenue :
- REVUE D'ETHNOGRAPHIE ET DES TRADITIONS POPULAIRES, Paris, depuis 1921. (R.E.T.P.).

- SITZUNGSBERICHTE DER KAISERLICHE AKADEMIE VON WISSENSCHAFTEN. *Philologisch-Historische Klasse*. Vienne, depuis 1849. (S.K.A.).
- SUDAN NOTES AND RECORDS. Khartoum, depuis 1918. (S.N.R.).
- LA TRADITION. *Revue générale des Contes, Légendes, Chants, etc.* Direct. E. BLÉMONT, H. CARNOY. Paris, 1887-1905. (T.).
- TANGANYIKA NOTES AND RECORDS. Paraît deux fois par an. Dar-es-Salam, depuis 1936. (T.N.R.).
- VERHANDELINGEN DER KONINKLIJKE AKADEMIE VAN WETENSCHAPPEN, *Afdeeling Letterkunde*. Amsterdam, 1858-1891. Nieuwe Reeks, depuis 1892. (V.K.A.).
- THE ZAMBEZI MISSION RECORD, *A missionary publication for readers at home and abroad*. Londres, 1899-1934 (Z.M.R.).
- ZEITSCHRIFT FÜR AFRIKANISCHE SPRACHEN, herausgegeben von Dr C. G. BUTTNER, Berlin, 1887-1889. (Z.A.S.).
- ZEITSCHRIFT FÜR AFRIKANISCHE UND OCEANISCHE SPRACHEN, mit besonderer Berücksichtigung der deutschen Kolonien, herausgegeben von A. SEIDEL. Berlin, 1895-1903. (Z.A.O.S.). — devenu : ZEITSCHRIFT FÜR AFRIKANISCHE, OZEANISCHE UND NORD-OST ASIATISCHE SPRACHEN, Berlin, 1904, 1 vol. (Z.A.O.S.).
- ZEITSCHRIFT FÜR ETHNOLOGIE. *Verhandlungen der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte*. Berlin, depuis 1864. (Z.E.).
- ZEITSCHRIFT FÜR KOLONIALSPRACHEN, herausgegeben von CARL MEINHOF. Berlin, 1910-1919. (Z.K.S.). — devenu :
- ZEITSCHRIFT FÜR EINGEBORENENSPRACHEN. Berlin, depuis 1920 (Z.E.S.).

HAÏTI

- DORET, Frédéric. *La Petite Revue*. Port-au-Prince, 1929-1935. Paraissant tous les mois. Un texte créole par numéro (conte d'animaux ou anecdote).
- FÉRY, Alibée. *Essais littéraires du général Alibée Féry*. Port-au-Prince, 1876. Deuxième livraison, pp. 90-170, in-8. (Traduction française de six contes, pp. 154-170).
- JANVIER, Louis J. *Zangui, conte*. (R.T.P., Vol. I (1886), p. 107).
- PRICE-MARS, Docteur. *Ainsi parla l'oncle....* Compiègne, 1929. Étude des croyances et traditions populaires, cinq chansons avec musique, a perçu de quelques motifs folkloriques.

SYLVAIN, Suzanne. *Contes haïtiens*. (R.F.C., Vol. IV (1933), pp. 97-111). Étude folklorique avec deux contes traduits : « Thézin » et « Bouss-Tabac ».

— *Tigres et Cabrits. Poules et Ravets*. (La Revue de l'Aucam, Louvain, Vol. XI (1936), pp. 173-179). Deux contes traduits.

L'Avant-Garde. Revue mensuelle polycopiée des élèves de l'École Secondaire de Chatard (Haïti). Depuis 1929.

Publie des traductions de contes d'animaux et anecdotes

ANTILLES.

*ANDRADE, Manuel J. *Folklore from the Dominican Republic*, (Memoirs Am. Folkl. Soc., Vol. 23). New-York, 1930, pp. xiv-431, in-8.

*ANDREWS, J.B. *Anansi Stories*. (F.L.R., III, pt. I, Londres, 1880, pp. 53-55).

Contes originaux racontés par une femme d'Antigua.

*BATES, Wm. C. *Creole Folklore from Jamaica*. J.A.F.L., IX (1897) pp. 38-43 (proverbes), 121-126 (4 contes).

*BECKWITH, Martha Warren. *Jamaica Anansi Stories... with music recorded by Helen ROBERTS*. (Memoirs Am. Folkl. Soc., Vol. 17.) Boston et New-York, 1924, pp. xiii-295, in-8.

*BOGGS, Ralph S. *Seven Folk-tales from Porto-Rico*. (J.A.F.L., XLII (1930), pp. 157-166).

CABRERA, Lydia. *Contes nègres de Cuba*, traduits de l'espagnol par Francis de MIOMANDRE. Paris, 1936, pp. 251, in-8.

CARBONNELL Y RIVERO, José Manuel. *Evolución de la Cultura Cubana*. La Havane, 1928, 18 vol., in-4.

Quelques légendes.

CLEARE, W. T. *Four Folk tales from Fortuna Islands, Bahama*. (J.A.F.L., XXX (1918), pp. 228-229).

DASENT, G. W. *Popular tales from the Norse*. 2nd. ed. Edimbourg, 1859, pp. 487-507 « Anancy Stories » (13 contes).

*EDWARDS, Charles L. *Some Tales from Bahama Folk-Lore*. (J.A.F.L., IV (1891), pp. 47-54).

Textes en dialecte.

*— *Bahama Songs and Stories, a contribution to Folk-Lore* (Memoirs Am. Folkl. Soc., Vol. 3) Boston, 1895, pp. 111, in-8.

Contes, pp. 63-111.

FINLAY, H. H. — *Folklore from Eleuthera, Bahamas* (J.A.F.L., XXXVIII (1932), pp. 293-299).

GARAUD, Louis. *Trois années à la Martinique*. Paris, 1898, in-8.

*HURSTON, Zora. *Dance Songs and Tales from the Bahamas*. (J. A. F.L., XLIII (1930), pp. 294-312).

*JEKYLL, Walter. *Jamaican Song and Story. collected by W. J.* published for the Folk-Lore Society by David NUTT. Londres 1907, pp. xxxviii-288, in-8.

*JOHNSON, John H. *Folklore from Antigua*. (J.A.F.L., XXXIV (1921) pp. 40-83).

Trente-sept contes.

*JONG, J. P. B. de Josselin de. *Het huidige Negerhollandsch, Texten en Woordenlijst*. (Verh. Kon. Ak. Wet., Afd. Lett., Nieuwe Reeks, XXVI, n° 1) Amsterdam, 1926, pp. 124, in-8.

Contes des anciennes Antilles danoises (Saint-Thomas et Saint-Jean), textes en créole néerlandais avec résumés en anglais.

MASON, J. Alden et ESPINOSA, Aurelio M. *Porto Rican Folk-Lore, Folk-Tales*. (J.A.F.L., XXIX (1916) à XLII (1929).

XXIX, Riddles, pp. 423-504 : 800 exemples.

XXXIV, Cuentos picarescos, pp. 143-208.

XXXV, pp. 1-61.

XXXVII, pp. 247-344.

*XXXVIII, Cuentos de Encantamiento, pp. 507-618.

*XXXIX, pp. 227-304.

Cuentos de brujas y del diablo, pp. 304-369,

*XL, Cuentos de animales, pp. 313-389.

Cuentos portorriqueños,

*XLII, Cuentitos y Anecdotas, pp. 389-414.

*MEADE, Florence O. *Folk tales from the Virgin Islands*. (J.A.F.L., XLV (1932), pp. 363-371).

Vingt-huit contes en résumés.

*MILNE-HOME, Mrs. M. P. *Mamma's Black Nurse Stories. West-Indian Folklore*. Edimbourg, 1890, pp. x-131, in-8.

*PARSONS, Elsie Clews. *The Folk tales of Andros Island, Bahamas*. (Memoirs Am. Folkl. Soc., Vol. 13). Boston et New-York, 1918, pp. xx-170, in-8.

*— *Barbados Folklore*. (J.A.F.L., XXXVIII (1925). pp. 267-292.)

*— *Spirituals and other Folklore from the Bahamas*. (J.A.F.L., XLI (1928), pp. 457-524).

*— *Folklore of the Antilles, French and English. Part I.* (Memoirs Am. Folkl. Soc., Vol. 26) Boston et New-York 1933, pp. xxvi-521, in-8.

Trinidad, p. 1. Grenadines, p. 71. St-Vincent, p. 96. St-Lucia, p. 113. Martinique, p. 158. Dominica, p. 374.

*SCHONT, Madame. *Quelques contes créoles recueillis par Mme S.*, avec une note au lecteur de M. Charles MOYNAC. Publié à l'occasion du Tricentenaire des Antilles. Basse-Terre, Guadeloupe, 1935, pp. vii-110, in-8.

I. Contes : la geste de Petit Jean, l'histoire de Jean Sot, divers.

II. Fables : le roman de Zamba et de Lapin, divers.

*SMITH, Pamela Coleman. *Annancy Stories*. New-York, 1899, pp. 79, in-4.

— *Two negro stories from Jamaica* (J.A.F.L., IX, (1896), p. 278).
TROWBRIDGE, Ada Wilson. *Negro customs and folk stories of Jamaica* (J.A.F.L., IX (1896), pp. 279-287). Quatre contes.

*WAKE, D.Staniland. *Ananci Stories*. (F.L.J., I (1883), pp. 280-292).
Reproduction partielle du *Journal of a West India Proprietor*, par Matthew Gregory LEWIS.

AMÉRIQUE.

ADAMSON, Thelma. *Folk tales of the Coast Salish*. (Memoirs Am. Folkl. Soc., Vol. 27). Boston et New-York, 1934, in-8).

BACKUS, Emma M. *Animal tales from North Carolina*. (J.A.F.L., XI (1898), pp. 284-291).

Sept contes.

— *Tales of the Rabbit from Georgia Negroes*. (J.A.F.L., XII, pp. 108-115).

Six contes.

*— *Folk tales from Georgia*. (J.A.F.L., XIII, pp. 19-32).

BACKUS, E. M. et LEITNER, E.H. *Negro tales from Georgia*. (J.A.F.L., XXV, pp. 125-136).

BARBEAU, C. Marius. *Contes populaires canadiens*. (J.A.F.L., XXIX pp. 1-136 ; XXX, pp. 1-140).

*BARROSO, Gustavo. *Mythes, contes et légendes des Indiens. Folklore Brésilien*. Paris, 1930, pp. iv-180, in-8°.

BARRY, Phillips. *Bells ringing without hand*. (Modern Language Notes, Vol. XXX (1915), pp. 28-29).

- BOAS, Franz. *The central Eskimo*. Sixth annual report, Bur. Ethnol. To the Secretary of S. I. for 1884-1885. Accompanying Papers pp. 409-669. Washington, 1888, in-4°.
- *Chinook Texts*. Smithsonian Inst. Bur. of Ethnol. Washington, 1894, pp. 278, in-8°.
- *Indianische Sagen von der Nord-Pacifischen Küste Amerikas*. Verh. Berliner Ges. Anthropol., Ethnol., Urgeschichte, 1891-1895. Sonder Abdruck : Berlin, 1895, pp. 363, in-8.
- *Kathlamet Texts*. Smithsonian Inst. Bur. of Am. Ethnol., bull. 26, Washington, 1901, pp. 261, in-4.
- *Notes on Mexican Folklore*. (J.A.F.L., XXV, pp. 204-260).
- *Mythology and Folk Tales* (J.A.F.L., XXVII, pp. 374-410).
- *The origin of death*. (J.A.F.L., XXX, notes and queries, pp. 486-491).
- *Stylistic aspects of primitive literature* (J.A.F.L., XXXVIII, p. 329).
- *Bella Bella Tales* (Memoirs Am. Folkl. Soc., Vol. 25). Boston et New-York, 1932, pp. 178, in-8°.
- BOAS, Franz et HAEBERLIN, Hermann. *Ten Folk tales in Modern Nahuatl*. (J.A.F.L., XXXVII (1925), pp. 345-370).
- BOGGS, Ralph Steele. *North Carolina Folk tales current in the 1820' s*. (J.A.F.L., XLVII, pp. 269-288).
- *North Carolina White Folk tales and Riddles*. (J.A.F.L., XLVII, pp. 289-328).
- BRETT, W. H. *Legends and Myths of the Aboriginal Indians of British Guiana*. Londres, 1931, pp. vi-49, in-16.
- *BRINTON, Daniel Garrison. *Folk lore of Yucatan*. (F.L.J., I, pp. 244-256).
- *Library of Aboriginal American Literature*. Philadelphie, 1882-1890, 8 vol., in-8.
- I. The Maya Chronicles, pp. vi-279 (1882).
- II. The Iroquois Book of Rites, pp. iv-222 (1883).
- III. The Güegüence ; a comedy ballet in the Nahuatl Spanish Dialect of Nicaragua, pp. xi-94 (1883).
- IV. Cf. A. S. GATSCHET.
- V. The Lenâpé and their legends ; with the complete text and symbols, pp. 262 (1885).
- VI. The Annals of the Cakchiquels, the original text with a translation, notes and introduction, pp. vi-124 (1885).
- VII. Ancient Nahuatl Poetry..., pp. viii-177 (1887).

- VIII. Rig Veda Americanus. Sacred songs of the ancient Mexicans, with a gloss in Nahuatl, pp. iv-95, (1890).
- COLL, P. C. van. *Contes et légendes des Indiens de Surinam*. (A., II (1907), pp. 682-689 ; III, pp. 482-488).
- *COOKE, E. J. *English Folk Tales in America : the bride of the Evil one*. (J.A.F.L., XII, pp. 126-130).
- COX, John Harrington. *Negro Tales from West Virginia* (J.A.F.L. XLVII, pp. 341-357).
- DORSEY, George A. *Traditions of the Skidi Pawnee, with introduction, notes and illustrations* (Memoirs Am. Folkl. Soc., n° 8) Boston et New York, 1904, pp. xxvi-366, in-8.
- *Traditions of the Arikara*. Carnegie Institution of Washington, publication n° 17. Washington, 1904, pp. 202, in-4.
- *Mythology of the Wichita*. Carnegie Inst. Washington, publ. n° 21. Washington, 1904, pp. 351, in-4.
- *Traditions of the Caddo*. Carnegie Inst. Washington, publ. n° 41. Washington, 1905, pp. 136, in-4.
- EHRENREICH, P. *Die Mythen und Legenden der Südamerikanischen Urvölker und ihre Beziehungen zu denen Nordamerikas und der alten Welt*. (Z.E., XXXVII, Supplement, pp. 106, in-8).
- ESPINOSA, Aurelio M. *New Mexican Spanish Folklore*, (J.A.F.L., XXIV, pp. 397-444, XXVII, pp. 49-147).
- *Folk Tales from Oaxaca*. (J.A.F.L., XXVIII, pp. 390-408).
- FARRAND, Livingstone. *Traditions of the Chilcotin Indians*. (Jesup North Pacific Exp., edited by Franz Boas. Vol. II, pp. 1-54) Leyde et New-York, 1900-1908, in-fol.
- *Traditions of the Quinault Indians*. (Jesup North Pac. Exp., ed. F. Boas, II, pp. 77-132) Leyde et New-York, 1900-1908, in-fol.
- *FAUSET, Arthur H. *Negro Folk Tales from the South*. (J.A.F.L., XL, pp. 213-303).
- *— *Tales and Riddles collected in Philadelphia*. (J.A.F.L., XLIV, pp. 527-557).
- *— *Folklore from Nova Scotia*. (Memoirs Am. Folkl. Soc., n° 24). Boston et New York, 1931, pp. 204, in-8.
- FORTIER, Alcée. *Louisiana Folk tales in French dialect and English translation*. (Memoirs Am. Folkl. Soc., n° 2). Boston, 1895, pp. xi-122, in-8.
- GARAY, Narciso. *Tradiciones y cantares de Panamá. Ensayo folklórico*. Bruxelles, 1930, pp. 203, in-4.

GIFFORD Ed. W. *Western Mono Myths*. (J.A.F.L., XXXVI, pp. 302-367). Trente-quatre contes.

— *Northeastern and Western Yavapai Myths*. (J.A.F.L., XLVI, pp. 347-419).

GRINNELL, George Bird. *Pawnee Hero Stories and Folk tales with notes on the origin, customs and character of the Pawnee People*. New-York, 1889, pp. 417, in-8.

— *Blakfoot Lodge Tales*. London, 1893, pp. 312, in-8.

*HAEBERLIN, Hermann. *Mythology of Puget Sound*. (J.A.F.L., (XXXVII, pp. 371-438).

*HARRIS, Joe Chandler. *Uncle Remus ; or Mr. Fox, Mr. Rabbit and Mr. Terrapin*. Londres, 1881, in-8.

*— *Nights with Uncle Remus. Myths and Legends of the old plantation*. Boston, 1883, pp. xxxvi-416, in-8.

*— *Uncle Remus, his songs and his sayings...* New and revised edit. Londres, 1895, pp. xxi-265, in-8.

*— *Uncle Remus and his Friends : old plantation stories, songs and ballads*. Boston et New-York, 1892, pp. xv-357 in-8.

*— *Told by Uncle Remus, new stories of the old plantation*. Londres, 1906, pp. 295, in-8.

*HAURIGOT, Georges. *Littérature orale de la Guyane française*. (R.T. P. VIII, 1-17 ; 116-120 ; 164 ; 173 ; 291-394).

Quatre contes traduits, dont deux avec le texte, trois adaptations, devinettes, 84 proverbes.

JENNESS, Diamond. *Myths of the Carrier Indians of British Columbia*. (J.A.F.L., XLVII, pp. 97-257).

JONES, Charle. *Negro Myths from the Georgia Coast, told in the vernacular*. Cambridge, Mass., 1888, pp. x-176, in-8.

JOHNSTON, Mrs. W. P. *Two negro tales*. (J.A.F.L., IX, pp. 194-198).

KOCH-GRÜNBERG, Theodor. *Indianermärchen aus Südamerika*. Iéna, 1920, pp. iv-344, in-8.

KRICKEBERG, Walter. *Märchen der Azteken und Inkaperuaner Maya und Muisca.* Iéna, 1928, pp. xv-405, in-8.

KROEBER, A. L. *Cheyenne Tales*. (J.A.F.L., XIII, pp. 161-190).

*LAMBERT, Adélarde. *Contes populaires canadiens* (4^e série), collection A. L., préparée et préfacée par Gustave LANCTOT. (J.A.F.L., XXXVI, pp. 205-266).

LAVAL, R. *Contribución al Folklore de Carahue (Chile)*. Vol. I. Madrid, 1916, pp. 179, in-8.

- Vol. II. Leyendas y cuentos populares. Santiago-de-Chile 1921, pp. 264, in-8.
- LEHMANN, Walter. *Zentral Amerika*. Teil I : *Die Sprachen Zentral-Amerikas in ihren Beziehungen zueinander sowie zur Süd-Amerika und Mexico*. Berlin, 1920, 2 vol., in-4. Mythe Bribri, I, p. 334. Conte d'animaux Miskito, I, p. 582.
- LEHMAN-NITSCHKE, R. *Folklore argentino*. (J.A.F.L., XXVIII, pp. 409-412 ; 412-416, XXXIII, 81-85, XLVIII, 179-15.)
- LENZ, Rodolfo. *Estudios Araucanos : Cuentos araucanos referidos por el indio Calvun (Segundo Jara) en dialecto pehuenche chileno*. (A.U.C., VI (1896), pp. 95-120 ; 245-262 ; 691-719 ; 841-865).
- *Araukänische Märchen und Erzählungen, mitgeteilt von Segundo Jara (Kalvun)*. Valparaiso, 1896, pp. 71, in-8.
- Vingt-et-un contes.
- LOWIE, Robert H. *Shoshonean Tales*. (J.A.F.L., XXXVII, pp. 1-142).
- *LOYS BRUEYRE. *Papa Tigre et Papa Mouton. Les trois oeufs*. (Mé, I, col. 24 et 43).
- Contes guyanais, en français seulement.
- MACHADO Y ALVAREZ, Antonio. *Cuentos populares espanoles* (B.T.E., t. I (1883) pp. 101-199).
- Cinq contes chiliens de T. H. MOORE.
- MASON, J. Alden. *Folk tales of the Tepecanos*. (J.A.F.L., XXVII, pp. 148-210).
- *Spanish Fairy Tales from Azqueltán, Jalisco*. (J.A.F.L., XXV, pp. 191-199).
- MAXFIELD, Berton L. et MILLINGTON, W. H. *Visayan Folk Tales*. (J.A.F.L., XIX, pp. 97-112).
- MERCIER, Alfred. *Compère Lapin et Compère Bouki*, conte créole, texte et traduction reproduit dans : ROLLAND, *Faune populaire de la France*, IV, p. 259.
- MICHELSON, Truman. *Micmac Tales*. (J.A.F.L. XXXVIII, pp. 33-54).
- MOORE T. H. *A Chilian Folk Tale : « El Culebroncito »*. (F.L.J., I, pp. 221-226).
- NORDENSKJÖLD, Erland. *Comparative Ethnographical Studies*. Translated by G. G. FUHRKEN. Göteborg, 1918, 9 vol., in-8. IX : *Origin of the Indian Civilization in South-America*, pp. 1-107.

- North American Indian legends and fables*. Reprinted from vol. III of the Contribution to N. Am. Ethnology published by the U. S. Geogr. and Geol. Survey of the Rocky Mountains Region. (F.L.R., V (1882), pp. 93-143).
- OWEN, Mary Alicia. *Old Rabbit the Voodoo, and other sorcerers*. Londres, 1893, pp. xv-310, in-8.
- PARSONS, Elsie Clews. *The Provenience of certain Negro Folk tales*. (F.L., XXVIII, pp. 408-414, XXIX, pp. 206-218, XXX, pp. 227-234) Londres, 1917-1918-1919.
- *— *Tales from Guilford County, North Carolina*. (J.A.F.L., XXX, 1917, pp. 168-200).
- *— *Tales from Maryland and Pennsylvania*. (J.A.F.L., XXX, 1917 pp. 209-217).
- *Folk tales from Students in Tuskegee Institute, Alabama, and from Students in the Georgia State College*. (J.A.F.L., XXXII, (1919), pp. 397-405).
- *— *Folk tales from Aiken, South Carolina* (J.A.F.L., XXXIV (1921), pp. 1-39).
- *Pueblo Indian Folk Tales, probably of Spanish provenience*. (J.A.F.L., XXI (1918), pp. 216-255).
- Contes Zuñi, Laguna et Acoma.
- *Folklore of the Sea Islands, South Carolina*. (Memoirs Am. Folkl. Soc., Vol. 13). Boston et New York, 1918, pp. xx-170, in-8.
- *Micmac Folklore*. (J.A.F.L., XXXVIII (1925), pp. 55-148).
- *Bermuda Folklore*. (J.A.F.L., XXXVIII (1925), pp. 239-266).
- *Tewa Tales*. (Memoirs Am. Folkl. Soc., Vol. 19), Boston et New-York, 1927, pp. 304, in-8.
- *Kiowa Tales*. (Memoirs Am. Folkl. Soc., Vol. 22), Boston et New-York, 1929, pp. 152, in-8.
- PARSONS, E. C. et BOAS, F. *Spanish Tales from Laguna and Zuñi*. (J.A.F.L., XXXIII, pp. 47-72).
- PENARD, A. P. et T. E. *Surinam Folk tales*. (J.A.F.L. XXX (1917), p. 239-250).
- PETITOT, Émile. *Traditions indiennes du Canada Nord-Ouest*. Litt. pop. toutes nations, tome 23. Paris, 1886, pp. xvii-521, in-8.
- RADIN, Paul. *Folk tales from Oaxaca*. (J.A.F.L., XXVIII, pp. 390-408).
- REAGAN, Albert B. et WALTERS, L.V.W. *Tales from the Hoh and Quileute*. (J.A.F.L., XLVI, pp. 297-346),

- RECINOS, Adrian. *Cuentos populares de Guatemala*. (J.A.F.L., XXXI (1918), pp. 472-487).
- REID, J. Turner. *Seven folk tales from Mexico*. (J.A.F.L., XLVIII, pp. 109-124).
- ROMERO, Sylvio. *Contos populares do Brazil*. Estudo preliminar e notas comparativas por Teofilo BRAGA. Lisbonne, 1885, pp. xxxvi-235, in-8.
- ROTH, Walter E. *An inquiry into the Animism and Folklore of the Guyana Indians*. Thirtieth annual report. Bur. Am. Ethnol. Washington, 1915.
- RUSSELL, Frank. *Athabaskan Myths, Loucheux tribe (Hudson's Bay)*. (J.A.F.L., XIII (1900), pp. 1-16).
- SAINT CLAIR, Harry Hull. *Traditions of the Coos Indians of Oregon*. (J.A.F.L., XXII, pp. 25-41).
- *SAINT QUENTIN, A. de. *Introduction à l'histoire de Cayenne, suivie d'un recueil de contes, fables et chansons en créole, avec traduction en regard, notes et commentaires. Étude sur la grammaire créole*. Antibes, 1872, pp. lx-208, in-12.
- *SANTA ANNA NÉRY, F. J. de. *Folklore Brésilien*. Préface du Prince Roland BONAPARTE. Paris, 1889, pp. xii-279, in-8.
- SIMMS, S. C. *Traditions of the Crows*. (Field Columbia Museum, Anthr. Series, vol. II, n° 6).
- SKINNER, Alanson. *Some Aspects of the Folklore of the Central Algonkin*. (J.A.F.L., XXVII, pp. 97-100).
- *SMILEY, Portia. *Folklore from Virginia, South Carolina, Georgia, Alabama and Florida*. (J.A.F.L., XXXII, pp. 357-383).
- SPECK, F. G. *Malecite Tales*. (J.A.F.L., XXX, pp. 479-485).
- *Montagnais and Naskapi tales from Labrador Peninsula*. (J.A.F.L., XXXVIII, pp. 1-32).
- *Penobscot Tales and Religious Beliefs*. (J.A.F.L., XLVIII, pp. 1-107).
- SPINDEN, Herbert J. *Nez-Percé Tales. Folk Tales of Salishan and Sahaptin tribes*. (Memoirs Am. Folkl. Soc., n° 11). Lancaster, Pa. et New-York, 1917, pp. 180-201, in-8).
- SWANTON, John R. *Mythology of the Indians of Louisiana and the Texas Coast*. (J.A.F.L., XIX, pp. 285-289).
- *— *Animal stories from the Indians of the Muskogean Stock* (J.A.F.L., XXVI, pp. 193-218).
- *Some Chitimacha myths and Beliefs*. (J.A.F.L., XXX, pp. 474-478),

- TEIT, James. *Traditions of the Thompson River Indians of British Columbia* (Memoirs Am. Folklore Soc., n° 6), Boston et New-York, 1898, pp. x-137, in-8.
- *The Shuswap*. (Jesup N.P. Exp., II, pp. 443-790).
Myths, pp. 621-758.
- *Mythology of the Thompson Indians*. (Jesup. N.P. Exp., VIII, pp. 199-416). Leyde et New-York, 1912.
- I. Myths and Tales of the Uta'mqt (205-294), II. Myths from Nicola Valley and Fraser River (295-416).
- *European Tales from the Upper Thompson Indians*. (J.A.F.L., XXIX (1916), pp. 301-329).
- TESCHAUER, Carl, *Mythen und alte Volkssagen aus Brasilien*.
I. Geistersagen (A., I, pp. 24-34).
II. Tiersagen (A., II, pp. 185-193).
III. Kosmische Mythen (A., III, pp. 731-737).
IV. Alte Traditionen (A., IV, pp. 738-744).
- VAUGEOIS, Mme. *Fanny et le pêcheur. Conte créole de la Guyane*. (R.T.P., XII, p. 229).
- VOTH, H.R. *Arapaho tales*. (J.A.F.L., XXV, pp. 43-50).
- WASSÉN, Henry. *The Frog in Indian Mythology and Imaginative World*. (A., XXIX, pp. 613-658).
- *The Frog Motive among the South-American Indians* (A., XXIX (1934), pp. 319-370).
- *Cuentos de los Indios Chocós recogidos por E. NORDENSKJÖLD, durante su expedición al istmo de Panamá en 1927 y publicados con notas y observaciones comparativas de H. W.* (J.S.A., XXV, pp. 103-135).
- WAVREN, Marquis de. *Folklore du Haut-Amazone*. (J.S.A., XXIV, pp. 121-146).
Quelques légendes.
- WISSLER, Clark. *Some Dakota Myths*. (J.A.F.L., XIX, pp. 195-206).
- ZUNSER, Helen. *A New Mexican village*. (J.A.F.L., XLVIII, pp. 158-178).
Trente-huit contes.

EUROPE OCCIDENTALE.

- *BEAUVOIS, E. *Contes populaires de la Norvège, de la Finlande et de la Bourgogne*, avec introduction par E.B, Paris, 1862, pp. xxxv-288, in-12,

- *BÉDIER, Joseph. *Les Fabliaux, études de littérature populaire et d'histoire littéraire du moyen âge*. Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études, fasc. 98. Paris, 1893, pp. xxvii-485, in-8.
- *BLADÉ, Jean-François. *Contes populaires de la Gascogne*. Litt. Pop. toutes nations, tomes 19, 20, 21. Paris, 1886, in-8.
 I. Contes épiques, pp. 2-308.
 II. Contes mystiques et superstitions, pp. 388.
 III. Contes familiers et récits, pp. 390.
- BRAGA, Theophilo. *Contos tradicionaes do povo portuguez, con un estudo sobre a novellistica geral e notas comparativas*. Porto, 1890, 2 vol., in-8.
 I. Contos de Fadas, Casos e Facecias, pp. LI-231.
 II. Historias e Exemplos de thema tradicional e forma litteraria, pp. 243.
- BRESSAN, Denis. *Contes populaires de la Bresse*. (R.T.P., XXIII, pp. 405-508).
- BRUEYRE, L. *Contes populaires de la Grande Bretagne*. Paris, 1875, pp. xviii-382, in-8.
- CABALLERO, Fernán. *Cuentos, oraciones, adivinas y refranes populares i infantiles*. Leipzig, 1878. Coll. de autores esp., tome XL, pp. viii-250, in-8.
- CABAL, C. *Los cuentos tradicionales asturianos*. Madrid, 1924, pp. 254, in-8.
- CAMPBELL, Francis John. *Popular tales of the West Highlands, orally collected by F. J. C., and others with a translation by F. J. C.* Edimbourg, 1860-1862, 4 vol., in-8.
- CAMPBELL, Lord A. *Waif and Strays of Celtic Tradition*. I. *Argyllshire Series*. Londres, 1889-1895, 5 vol., in-8.
- *CARNOY, E. H. *Littérature orale de la Picardie*. Litt. Pop. toutes nations, tome 13. Paris, 1883, pp. viii-381, in-8.
- *— *Contes français recueillis par E. H. C.* Coll. Contes et Chansons pop., tome 8. Paris, 1885, pp. xi-312, in-12.
- CELOS, Gabriel. *Contes et Légendes de la Haute-Bretagne*. (R.T.P. XXVIII, pp. 139, 270, 472).
- CENAC-MONCAUT, J. E. M. *Littérature populaire de la Gascogne, contes, mystères, chansons historiques, texte patois avec la traduction en regard et la musique des principaux chants*. Paris, 1868, in-12.

- CHILD, Francis James. *The English and Scottish Popular Ballads*. Londres, 1882, 5 vol., in-4.
- CLODD, Edward. *Tom Tit Tot. An Essay on savage Philosophy in Folk tales*. Londres, 1898, pp. x-289, in-8.
- COELHO, F. A. *Contos populares portugueses*, Lisbonne, 1879, pp. xxxiii-165, in-8.
- CONSIGLIERI-PEDROSO, Z. *Contos populares portugueses* (Revue hispanique, XIV).
- *Portuguese Folk Tales collected by C.-P., and translated from the original MSS by Miss Henriqueta MONTEIRO. With an introduction by W. R. S. RALSTON*. Londres, 1882, pp. ix-124, in-8.
- COSQUIN, Emmanuel. *Contes populaires de Lorraine comparés avec les contes des autres provinces de France et des pays étrangers*. Paris, 1886, 2 vol., in-8.
- DARDY. *Anthologie populaire de l'Albret*. Agen, 1891-1892, 2 vol., in-8.
- II. Contes populaires, pp. 1-351 : 82 contes.
- ESPINOSA, Aurelio M. *Comparative Notes on Spanish Folk tales*. (J.A.F.L., XXVII, pp. 148-210).
- *Cuentos populares españoles*. Stanford University Publications, Univ. Ser. Lang. and Lit., vol. 33, n° 1 et 2. Stanford University, California, 1923-24.
- FILIPPI, Julie. *Contes de l'île de Corse*. (R.T.P., XXII (1907), pp. 321-323).
- FLEURY, J. *Littérature orale de la Basse-Normandie*. Litt. Pop. toutes nations, tome II. Paris, 1883, pp. x-396, in-8.
- FRISON, Joseph. *Contes et légendes de Basse-Bretagne* (R.T.P., XXVIII, pp. 129, 183, 277).
- HERNANDEZ DE SOTO, Sergio. *Cuentos populares de Extremadura recogidos y anotados por S.H.S., Tomo. I*. (B.T.E., tome X.) Madrid, 1886, pp. 302, in-16.
- GERVAIS DE TILBURY. *Des Gervasius von Tilbury Otia Imperialia in einer Auswahl neu herausgegeben und mit Anmerkungen begleitet von Felix LIEBRECHT. Ein Beitrag zur Deutschen Mythologie und Sagenforschung*. Hannovre, 1846, pp. xxii-274, in-8.
- LANG, Andrew. *Perrault's Popular Tales « Histoires ou Contes du temps passé » and « Contes en vers », edited from the original editions, with introduction by A. Lang*. Oxford, 1888, pp. cxv-153, in-8.

- LUZEL, F.M. *Contes populaires de la Basse-Bretagne*. Litt. Pop. toutes nations, tomes 24, 25, 26. Paris, 1887, 3 vol., in-8.
- MAC INNES, Rev. D. *Folk and Hero Tales*. Waif and Strays of Celtic Tradition, Argyllshire Series, n° II. Londres, 1890, pp. xix-497, in-8.
- MASPONS Y LABRÓS F. *Lo Rondallayre, Quentos populars catalans* Barcelone, 1871-1875, 3 vol., in-8.
- MEYRAC, A. *Traditions, coutumes, légendes et contes des Ardennes*. Charleville, 1890, in-8.
- ORAIN, Adolphe. *Folklore de l'Ile-et-Vilaine. De la Vie à la Mort*. Litt. Pop. toutes nations, tomes 33-34. Paris, 1898, 2 vol., in-8.
- ORTOLI, J. B. F. *Les contes populaires de l'île de Corse*. Litt. Pop. toutes nations, tome 16. Paris. 1883, pp. vii-379, in-8.
- PERRAULT, Charles. *Histoires ou Contes du temps passé, avec des moralitez, par le fils de M. Perreault, de l'Académie François*. Paris, 1698, in-12.
- SAINTYVES, P. *Les Contes de Perrault et les récits parallèles. Coutumes primitives et Liturgies populaires*. Paris, 1923, pp. xxiii-646, in-8.
- SAUVÉ, L. F. *Le Folklore des Hautes Vosges*. Litt. Pop. t. Nat., 29, Paris, 1889, pp. vii-416, in-8.
- SÉBILLOT, Gabrielle. *Contes du pays de Bigorre*. (R.T.P., XVII, (1902), p. 511).
- SÉBILLOT, Paul. *Contes populaires de la Haute-Bretagne*. Paris, 1880-1881-1882, 3 vol. in-12 de pp. xii-360, xvi-344, xii-374.
- *Littérature orale de la Haute-Bretagne*. Litt. Pop. t. Nat., 1. Paris, 1881, pp. xii-400 p. in-8.
- *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne*. Litt. Pop. t. Nat., 9-10. Paris, 1882, 2 vol., in-8.
- *Contes des provinces de France*. Paris, 1884, pp. xix-332, in-18.
- *Littérature orale de l'Auvergne*. Litt., Pop. t. Nat. 35. Paris, 1898, pp. 343, in-8.
- SÉBILLOT, B. et GAIDOZ, H. *Bibliographie des traditions des Frances d'Outremer*. Paris, 1886, in-8.
- *Contes résumés de la Haute-Bretagne*. (R.T.P., IX (1894) p. 170.)
- UNDERWOOD, Mary Grace. *Courted by the Devil, a Perthshire Folk tale*. (F.L., 1911, pp. 330-331).

USSHER, P. *Waterford Folk tales*. (F.L., 1914, pp. 109-121 ; 227-242).

Trente-deux contes.

VINSON, Julien. *Le folklore du pays basque*. Litt. Pop. t. Nat., 15. Paris, 1883, pp. xxxvii-396, in-8.

WEBSTER, Rev. Wentworth. *Basque Legends*. Londres, 1877, pp. xvi-233, in-8.

AFRIQUE.

**African Folk tales*. Church Missionary Society's Bookshop. Lagos, Nigeria, 1930, 3 vol. in-8 de 64-72-87 p.

Contes de la Nigeria méridionale.

*ARBOUSSET, T. *Relation d'un voyage au Nord-Est de la colonie du Cap de Bonne-Espérance effectué en 1836*. Paris, 1842, pp. x-620, in-8.

Contes, pp. 119, 459, 346, 472.

ARCIN, A. *La Guinée Française, Races, religions, coutumes, productions, commerce*. Paris, 1907, pp. xi-659, in-8.

Six fables, pp. 469-480.

*ARTIN PACHA, S. E. Yacoub, *Contes populaires inédits de la Vallée du Nil traduits de l'arabe parlé*. Litt. pop. toutes nations, tome 32. Paris, 1895, pp. 287, in-8.

— *Contes populaires du Soudan Egyptien*. Coll. Contes et Chans. Pop., tome 34. Paris, 1909, pp. 59, in-8.

AZAÏS, R. P. et CHAMBARD, Roger. *Folklore Oromo*. (R.E.T.P., VI (1925), pp. 124-125).

Douze contes galla du Harrar (groupe des Afsan-Kallo).

*BAISSAC, Charles, *Le folklore de l'Ile Maurice*. Litt. pop. toutes nations, tome 27. Paris, 1888, pp. xix-266, in-8.

Texte créole et traduction française.

*BARKER, W. H. et SINCLAIR, C. *West African Folk Tales*. Londres, 1917, pp. 183, in-8.

— *Ibid.*, 2th edition, Londres, 1929.

BASKERVILLE, Rosetta Gage. *The King of the Snakes and other Folklore stories from Uganda*. Londres, 1922, pp. viii-88, in-8.

— *The Flame Tree and other stories from Uganda*. Londres, 1925 pp. viii-113, in-8.

BASSET, Henri. *Essai sur la littérature des Berbères*. Alger, 1930, pp. 446, in-8.

Littérature orale, pp. 101-304.

BASSET, René. *Contes populaires berbères*. Coll. Cont. Chans. Pop., t. 12, Paris, 1887, pp. xxxvi-239 p, in-8.

— *Nouveaux Contes berbères*. Id., t. 23, Paris, 1891, pp. xxvi-373, in-8.

*— *Contes populaires d'Afrique*. Litt. Pop. tt. Nat., t. 47. Paris, 1903, pp. xxii-455, in-8.

BATEMAN, B. W. *Zanzibar tales*. Chicago, 1901, pp. 224, in-8.

*BAUMANN, Margaret. *Ajapa, the Tortoise, a book of Nigerian fairy tales*. Londres, 1929, pp. viii-168, in-4.

*BELL, William. C. *Umbundu Tales, Angola, Southwest Africa* (J.A.F.L., XXXV (1922), pp. 116-150).

Vingt-deux contes.

BEECH, Mervyn W. H. *The Suk, their language and folklore*. Oxford, 1911, pp. xxiv-151, in-8.

BEGUIN, Eugène. *Les Ma-Rotsé. Étude géographique et ethnographique du Haut-Zambèze*. Lausanne, 1903, pp. 155, in-8.

*BÉRENGER-FERAUD, L. J. B. *Contes populaires de la Sénégalie*. Coll. Cont. Chans. Pop. Paris, 1885, pp. ix-260, in-12.

*BERGER, P. *Konde-Texte*. (Z.E.S., XXIII (1932-33), pp. 110-154).
— *Ndali Texte*. (Z.E.S., XXV, pp. 229-239 ; 284-307).

*BERTHOUD, Henri. *Thonga Märchen aus Transvaal*. (Z.E.S., XX (1929-30), pp. 241-256).

— *Ein Thonga Märchen*. (Z.E.S., XXII (1931-32), pp. 114-120).
Conte de Sinwatinhlalu.

BITTREMIEUX, R. P. Leo. *Mayombsche Volkskunst, ingeleid door* AL. JANSSENS, Louvain, 1924, pp. 227, in-8.

Vingt-six contes traduits, pp. 109-227.

BLEEK, Wilhelm Heinrich Immanuel. *Reynard the Fox in South Africa ; or Hottentot Fables and tales, chiefly translated from original MSS in the library of H. E. Sir George Grey*. Londres, 1864, in-8.

BLEEK, W. H. I. et LLOYD, Lucy L. *The Maatis and his friends. Bushman Folklore*. Cape-Town, 1924, pp. 68, in-8.

BOAS, Franz et SIMANGO, C. K. *Toles and Proverbs of the Vandau. Portuguese of South Africa*. (J.A.F.L., XXXV, pp. 151-204).

Vingt contes.

BÖCKING, Miss. *Sagen der Wa-Pokomo*. (Z.A.O.S., II (1896), pp. 33-39).

Texte et traduction de contes de l'ancienne Afrique Orientale allemande.

*BOUCHE, Abbé Pierre. *Étude sur la langue Nago*, Archives des Pères Missionnaires, n° 1. Bar-le-Duc, 1880, pp. 52, in-8.

Un conte.

— *Sept ans en Afrique Occidentale. La Côte des Esclaves et le Dahomey*. Paris, 1885, pp. viii-403, in-18.

Ch. XII : Spécimen de littérature (contes nagos), pp. 221-238.

*BRINCKER, H. *Wörterbuch und kurzgefasste Grammatik des Otji-Herrero, mit Beifügung verwandter Ausdrücke und Formen des Oshi-Ndonga-Otj-Ambo*. Leipzig, 1886, pp. viii-351-31, in-8.

Anhang II : Fabels und Märchen der Ovaherrero, pp. 328-351. Quinze contes.

*BUNDY, Richard C. *Folk tales from Liberia*. (J.A.F.L., XXXV, pp. 151-204).

BURLIN, Mrs. Nathalie Curtis. *Songs and Tales from the Dark Continent, recorded from the Singing and the Sayings of C. Kamba SIMANGO, Ndau tribe, Portuguese East Africa and Madikane CELE, Zulu tribe, Natal, Zululd, S. Africa*, New-York, 1920, pp. xxv-172, in-4.

*BÜTTNER, C. G. *Märchen der Ova-Herrero*, (Z.A.S., I (1887-1888) pp. 189-216 ; 295-307).

*CALLAWAY, Bishop H. *Nursery tales. Traditions and Histories of the Zulus*. Natal et Londres, 1868, pp. vii-375, in-8.

— *The religious system of the Amazulu... in their own words with a translation into English and notes*. Natal et Londres, 1870, p. 448, in-8.

CALONNE-BEAUFAICT, Adolphe de. *Azande, Introduction à une ethnographie générale des bassins de l'Ubangi-Uele et de l'Aruwimi...* Préface du Colonel A. F. BERTRAND. Bruxelles, 1921, pp. xxvi-281, in-8.

Une légende.

CAPUS, R. P. A. *Contes, Chants et Proverbes des Basumbwa dans l'Afrique Orientale*. (Z.A.O.S., III (1897), pp. 358-381).

Dix contes avec trad. littérale.

CARDINALL, Allan Wolsey. *The Natives of the Northern Territories*

of the Gold Coast : their customs, religion and folklore. New-York, 1920, pp. xvi-158, in-8.

Pas de contes.

*— *Tales told in Togoland.* With a preface by T. A. JOYCE and a chapter on *The mythical and traditional history of Dagomba*, by E. F. TOMAKLOE. Londres, 1931, pp. 289, in-8.

CASALIS, Eugène. *Étude sur la langue sechuana.* Paris, 1841, in-8.

— *Les Bassoutos, ou vingt-trois années de séjour au Sud de l'Afrique.* Nouvelle Bibliothèque des Familles. Paris, 1859, in-8.

*CENDRARS, Blaise. *Anthologie nègre.* Paris, 1921, pp. 320, in-8.

— *Petits contes nègres pour les enfants des blancs.* Le Coffret, numéro 2. Paris, 1928, pp. 109, in-8.

Pas d'indication des sources.

CERULLI, Enrico. *Folk-Literature of the Galla of Southern Abyssinia.* Harvard Afr. Studies, III. Cambridge (Mass.), 1922, pp. 9-228. Prose : I. Texts on historical subjects, pp. 148-166. II. On ethnological subjects, pp. 167-181. III. Of Magic and Prophetic Literature, pp. 181-189. IV. Humorous Prosa (Hâsâ), pp. 190-191.

CÉSARD, E. *Comment les Bahaya interprètent leurs origines.* (A., XXII, pp. 440-465).

*CHATELAIN, Héli. *Folk-tales of Angola, fifty tales with Kimbundu text, literal English translation, Introduction and Notes.* (Memoirs Am. Folkl. Soc., n° 1). Boston, 1894, pp. xxii-315, in-8.

CHRISTALLER, *Negersagen von der Golküste.* (Z.A.S., I, pp. 49-63),

COLLE, R. P. *Fables recueillies chez les Baluba-Hemba.* (R.C., 1910, pp. 346-356).

COOKSEY, J. et Mc LEISH, Alex. *Religion and Civilization in West Africa. A Missionary Survey of French, British, Spanish and Portuguese West Africa, with Liberia.* Londres, 1931.

Pas de contes.

CRASTER, J.E.E. *Pemba, the Spice Island of Zanzibar.* Londres et Leipzig, 1913, pp. 358, in-8.

Un conte arabe et quelques chansons.

*CRONISE, F. M. et WARD, H. W. *Cunnie Rabbit, Mr. Spider and the other Beef : West African folk tales.* Londres et New-York, 1903, pp. viii-330, in-8.

DAHLE, M. *Comment Andrianoro prit une femme venue du ciel,*

légende malgache traduite par P. LARROUY, publiée par M. D. (R.T.P., IV (1889), pp. 305-312).

*DAMMANN, Ernst. *Vai-Erzählungen*. (Z.E.S., XXIII (1932-33), p. 254).

— *Zur Kenntnis des Zaramo*. (Z.E.S., XXV (1934-35), p. 135-147)
Quatre contes de l'hinterland de Dar-es-Salam.

*DANDOUAU, A. *Contes populaires des Sakalava et des Tsimihety de la région d'Ananalava*. Publ. Fac. Let. Alger, Bull. Corr. Franç. LVIII. Alger, 1932, pp. 393, in-8.

DANIEL, Fernand. *Étude sur les Soninkés ou Sarakolés*. (A., V, pp. 27-49).

Pp. 44-49 : « Quelques légendes des Sarakolés recueillies auprès d'indigènes », i.e. contes d'animaux.

*DAYRELL, Elphinstone. *Folk Stories from Southern Nigeria, with an introduction by Andrew LANG*. Londres, 1910, pp. 158, in-8.

*— *Ikom folk stories from Southern Nigeria, West Africa*. Royal Anthr. Inst., Occasional Papers, n° 3. Londres, 1913, pp. VIII-101, in-4.

*DE CLERCQ, Mgr. Auguste. *Quelques légendes des Bena Kanioka*. (A., IV, pp. 71-76 ; 442-456).

*— *Vingt-deux contes Luba*. (Z.K.S., IV, pp. 181-230).

— *Rythme et parallélisme en langue Luba*. (C., 1931, pp. 5-12).

Un conte.

DE CLERCQ, R. P. Henri. *Légendes Mongwandi*. (R.C., 1912, pp. 331-353).

*DENNETT, R. E. *Notes on the Folklore of the Fjort, French Congo*. Publ. Folkl. Soc., n° 41. Londres, 1898, pp. xxxii-169, in-8.

*DESPARMET, J. *Contes populaires sur les ogres recueillis à Blida*. Coll. Cont. Chans. pop., t. 35-36. Paris, 1909, 2 vol., 450 et 452 pp., in-8.

*— *Contes maures recueillis à Blida*. (R.T.P., XXVII, XXVIII, XXIX) 29 contes.

I (1912) : pp. 97, 193.

II (1913) : pp. 29, 73, 113, 153, 207, 308.

III (1914) : pp. 21, 121, 205.

*DOKE, C. M. *Lamba Folklore*. Published for the American Folklore Society by G. E. STECHERT. (Memoirs Am. Folkl. Soc., n° 20) Boston et New York, 1927, pp. xvii-570, in-8.

— *A Specimen of the Folklore of the Lamba People of Northern Rhodesia*. (B.S., I, pp. 30-37).

— *Lamba literature*. (Af., VII, pp. 351-370).

*DONOHUGH, Agnes C. L. et BERRY, Priscilla. *A Luba tribe in Katanga, Customs and Folklore*. (Af., V, pp. 176-183).

Quatre légendes.

*EARTHY, E. Dora. *A specimen of the folklore of Gazaland*. (B.S., VI, p. 265).

— *A Vandau ordeal of olden time*. (B.S., IX, pp. 159-161).

EBDING, F. *Duala Märchen*. (Z.E.S., XVIII, pp. 140-152).

*EDWARDS, S. H. *Kgolodikane*. (S.A.F.L.J., I (1879), p. 110).

*ELLIS, A. B. *The Tshi-speaking Peoples of the Cold Coast of West Africa. Their religion, manners, customs, laws, language, etc.* Londres, 1887, pp. vii-343, in-8.

*— *The Ewe-speaking Peoples of the Slave Coast of West Africa. Their religion, manners, customs, laws, languages, etc.* Londres, 1890, pp. viii-331, in-8.

*— *The Yoruba-speaking Peoples of the Slave Coast of West Africa*. Londres, 1894, pp. vii-402, in-8.

Contes, pp. 243-274.

*ELMSLIE, D. *Folklore Tales of Central Africa, collected in Nyassaland*. (F.L., III, pp. 92-110).

ENGELS, Lieutenant. *Légende Kundu « Le Boa »*. (R.C., 1912, pp. 41-43).

EQUILBECQ, F. V. *Essai sur la littérature merveilleuse des Noirs*. Paris, 1914, pp. 294.

*— *Contes indigènes de l'Ouest africain français*. Paris, 1915-1916. Coll. Contes Chansons pop., tomes 41, 42, 43, in-16.

FERMÉ, Alice. *Contes recueillis à Tunis*. (R.T.P., VIII, p. 80). Contes d'enfants de diverses nations.

FERNOR, Ciel. *Contes de la Côte d'Ivoire*. (R.T.P., XXV, 314, 439 ; XXVI, 19, 239 ; XXVII, 375. ; XXVIII, 24).

*FERRAND, Gabriel. *Contes populaires malgaches*. Coll. Cont. Chans. pop. 19. Paris, 1893, pp. xx-266, in-16.

*FLAMENT, E. B. *Contribution à l'étude des Babunda*. (C., 1934 pp. 679-692).

FROBENIUS, Leo. *Die Weltanschauung der Naturvölker*. Beit. Volks-Völkerk., 6. Berlin, 1898, pp. v-427, in-8.

— *Märchen aus Kordofan*. Iéna, 1923, pp. 307, in-8.

— *Volksdichtungen aus Oberguinea*. Bd. I. *Fabuleien dreier Völker*. Iéna, 1924, pp. 355, in-8.

— *Kulturgeschichte Afrikas. Prolegomena zu einer historischen Gestaltlehre*. Berlin, 1933, pp. 652, in-8,

Vingt-huit contes traduits avec index.

FROGER, F. *Étude sur la langue des Mossi (boucle du Niger), suivie de vocabulaire et de textes*. Paris, 1910, pp. xvi-259, in-8.

FUNKE, E. *Die Familie im Spiegel der afrikanischen Volksmärchen*. (ZKS., II (1911), pp. 37-63).

Onze contes du Togo.

GASKIN, E.A.L. *Twi proverbs and folk story from the Efik country*. (Af., V (1931), pp. 68-70).

GERMANN, Paul. *Die Völkerstämme im Norden von Liberia. Ergebnisse einer Forschungsreise im Auftrage des staatlich Sächsischen Forschungsinstitut für Völkerkunde in Leipzig in den Jahren 1918-1929*. Veröff. S.S.F.I.V., Bd. XI, Leipzig, 1933, pp. vii-141, in-8.

Quelques pièces caractéristiques du folklore des Giffi, Gbande, Toma et Comendi.

GREEN, F. K. *Folklore from Tanger*. (F.L., XIX, p. 440-458).

Deux contes, cinq légendes.

*GUILLOT, René. *Contes d'Afrique recueillis par R. G.*, sous la direction d'Albert CHARTON, insp. gén. de l'enseign. en A.O.F. Gorée, 1933.

GUIRAUDON, T. G. de. *Bolle Fulbe. Manuel de la langue foule parlée dans la Sénégambie et le Soudan*. Londres, 1894, pp. viii-144, in-8.

Un conte et une légende avec traduction française, pp. 82-88.

*GUTMANN, Bruno. *Volksbuch der Wadschagga, Sagen, Märchen, Fabeln und Schwänke der Dschagga-negers nachherzählt*. Leipzig, 1914, pp. 255, in-8.

Deux cent quinze contes.

HAHN, Theophilus. *Die Sprache der Nama*. Leipzig, 1870, pp. 74, in-8. Anhang: Mythen der Khoi-Khoi.

Cinq contes.

HALLOWELL, A. Irving. *Two Folk tales from Nyassaland*. (J.A.F.L., XXXV, pp. 216-218).

Deux contes Yao.

HÄRTTER, Miss G. *Aus der Volksliteratur der Evheer in Togo*. (ZAOS., VI (1904), pp. 105-135 ; 206-221 ; 240-247).

HASLUCK, P.P.R. *Algerian Folk tales*. (F. XXXV, pp. 82-86 ; XXXVI, pp. 173-178).

Contes des Ouled Ziane, originaires du Maroc,

*HELD, Frau Tony von. *Märchen und Sagen der afrikanischen Neger*. Iéna, 1904, pp. xiv-202, in-8.

Anthologie et contes inédits.

HELSEY, Albert D. *African stories*. New-York et Londres, 1930, pp. 223, in-8.

Contes Bura (Nigeria N.-E.).

HERRMANN, Hauptmann C. *Kissukuma, die Sprache der Wassukuma, speziell des Dialekt des an Speke-Golf und Smith-Sund gelegenen nord-westlichen Stämme*. Mit. Sem. Or. Spr., Abt. 3. Berlin, 1898, pp. 146-198.

Trois contes : pp. 192-196.

— *Lusiba, die Sprache der Länder Kisiba, Bugabu, Kjamtwara, Kjanja und Ihangiro, speziell der Dialekt des « Bayona » in Lande Kjamtwara*. Mit. Sem. Or. Spr., Jahr. VII, Abt. 3. Berlin, 1904, pp. 150-200.

Deux contes d'animaux, p. 194.

*HERVÉ. *Contes du pays malinké*. (E.A., XXV (1936), pp. 50-62).
Sept contes.

*— *Cinq contes du pays malinké*. (E.A., XXIV (1935), pp. 163-176).

HOBLEY, C. W. *Ethnology of Akamba and other East African tribes*. Cambridge, 1910, pp. xvi-359, in-8.

*HOLLIS, Sir Alfred C. *The Masai : their language and folklore With an introduction by Sir Charles ELIOT*. Oxford, 1905, pp. xxviii-359, in-8.

— *The Nandi : their language and folklore. With an introduction by Sir Charles ELIOT*. Oxford, 1909, pp. xl-328, in-8.

HUFFMAN, Ray. *Nuer Customs and Folklore*. With preface by Die-drich WESTERMANN. Londres, pp. viii-108, in-8.

*HUREL, R. P. Eugène. *La Poésie chez les Primitifs ou Contes, Fables Récits et Proverbes du Rwanda (Lac Kivu)*. Bibl. Congo, n° 9. Bruxelles, 1922, pp. 260, in-8.

Quarante contes, deux-cent proverbes et dictons (texte, trad. juxta linéaire).

ITTMANN, J. *Einiges aus der Bankon-Litteratur*. (Z.E.S., XVII, (1926-27), pp. 81-108).

— *Nyang Märchen*. (Z.E.S., XXII (1931-32), pp. 47-67).

— *Ein Kameruner Herkules*. (Z.E.S., XXV (1934-35), pp. 67-77).

*JACOTTET, E. *Contes et Traditions du Haut-Zambèze*. (R.T.P., IX (1894), pp. 33-48 ; 161-171).

*— *Contes du pays de Gaza*. (R.T.P., X (1895), pp. 377 et 463).

- *— *Contes populaires des Bassoutos*. Col. Cont. Chans. Pop., 20. Paris, 1895, pp. xxiii-292, in-16.
- *— *Études sur les langues du Haut-Zambèze*. Publ. Ec. Sup. Let. Alger, t. 16. Paris, 1899-1901, in-8.
Deuxième partie : Textes Soubiya avec traduction.
Troisième partie : Textes Louyi avec traduction.
- *— *The Treasury of Ba-Suto Lore, being original Se-Suto texts with English translation and notes*. Morija (Basutoland) et Londres, 1908, pp. xxviii-287, in-8.
- *JOHNSON, Fred. *Kiniramba Folk tales*. (B.S., V, pp. 327-356).
Sept contes.
- JOHNSTON, Sir Harry. *The Uganda Protectorate*. Londres, 1902, 2 vol. de pp. xx-470 et xiv - 471 - 1018, in-4.
Contes des Banyoro, pp. 602-606 (com. par Geo WILSON),
des Baganda (com. par J. F. CUNNINGHAM), 700-713, légendes des Banyoro, pp. 594-600, des Masai, p. 831.
- *JOSEPH, Gaston. *Contes de la Côte d'Ivoire*. (R.T.P., XXVII (1913), pp. 567-572).
Six contes brignans.
- *— *Contes bambaras*. (R.T.P., XXVIII, pp. 454-457).
Deux contes.
- *JUNOD, Henri A. *Les chants et les contes des Ba-Ronga de la baie de Delagoa*. Lausanne, 1897, pp. 327, in-8.
- *— *The life of a South African Tribe*. Sec. edit. Londres, 1927, 2 vol. in-8.
II : Mental Life, pp. 660.
- *— *La genèse des contes africains : ou comme quoi les noirs inventent des contes sans le savoir*. (F., XXXV, pp. 324-345).
- KANNENBERG, Hauptmann. *Beiträge zur afrikanischen Sagenkunde*. (Z.A.O.S., IV (1898), pp. 337-338).
Trad. de quatre contes de l'Afrique Orientale.
- KIDD, Dudley. *The essential Kaffir*. Londres, 1904, pp. xv-434, in-8.
- *— *Savage Childhood, a study of Kaffir children* Londres, 1906, pp. xvi-314, in-8.
VII : Surprise stories, nursery tales of the Tshindao-speaking natives of Gazaland (pp. 223-255).
- *The Bull of the Kraal and the Heavenly maidens : a tale of black children*. Londres, 1908, pp. xiii-302, in-8.
- KIRK, J. W. C. *Somali tales* (F.L., XV, p. 316-325).
Onze contes.

- KLINGENHEBEN, A. *Vai-Texte* (Z.E.S., XVI (1925-26), pp. 8-133).
Neuf contes suivis de l'hymne national libérien.
- KLUNZINGER, Karl B. *Upper Egypt: its people and its products*.
Translat. from the German. Londres et Glasgow, 1878,
pp. xvi-408, in-8.
VII: Popular beliefs and superstitions (pp. 392-408).
- KÖLLE, Rev. S. W. *African native literature or proverbs, tales, fables, and historical fragments in the Kanuri or Bornu language*. Londres, 1854, pp. xiv-434, in-8.
- KOLLMANN, Ober-Leutnant. *Eine Erzählung der Waganda, aufzeichnet und übersetzt*. (Z.A.O.S., III, pp. 382-384).
- *KOOTZ-KRETSCHMER, Elize. *Die Safwa, Zweiter Band: Geistiger Besitz*. Berlin, 1929, pp. 337, in-8.
— *Safwa- und Nyixa-Texte*. (S.E.S., XXII (1931-32), pp. 255 sq.
- *KRUG, Adolphe N. *Bulu tales from Camerun*. (J.A.F.L., XXV., p. 106-224).
- KRÜGER, F. *Venda Märchen*. (Z.E.S., XXIV (1933-34), pp. 1-14).
— *Venda Sagen*. (Z.E.S., XXV (1934-35), pp. 147-155.)
- *KRUMM, B. *Zwei Matumbi Märchen*. (Z.E.S., XXIII (1932-33), p. 154-158).
- *LEDERBOGEN, W. *Duala Fables*. (J.A.S., n° XIII, 1914, pp. 56-77).
Quatorze fables.
— *Duala Märchen*. Mit. Sem. Or. Spr. Berlin, IV (1901), pp. 154-228. V (1902), pp. 118-148. VI (1903), pp. 69-98.
— *Kameruner Märchen*. Berlin, 1901, pp. 130, in-8.
- *LÉGEY, Françoise. *Contes et légendes populaires du Maroc recueillis à Marrakech et traduits par la doctoresse Légey*. Publ. Inst. H. Et. Mar. Paris, 1926, pp. 321, in-8.
- LEJEUNE, Léo. *Le Folklore du Congo belge*. (Bruxelles, l'Expansion Belge, 1932, n° 4, pp. 403-408).
Trois contes d'animaux.
- LEONARD, A. G. *The Lower Niger and its tribes*. Londres, 1906, pp. xxii-564, in-8.
Proverbes, pp. 69-75. Pas de contes.
- LESTRADE, G. P. *Proewe uit die Bantoe-Folklore*. (D.N.B., 1929). pp. 40-46: Enige sprokies van die Transvaalse Basotho.
- LEYDER, Jean. *Les « To », contes bwaka*. (Bruxelles, Le Flambeau, 1934).
- LINDBLOM, Gerhard. *The Akamba in British East Africa. An ethnological Monograph*. Arch. Et. Or. J. A. LUNDELL, vol 17. 2^e édit. Uppsala, 1920, pp. xii-607, in-8.

LOBAGOLA, Batak A. Ibn. *The folk tales of a savage*. New-York, 1930, pp. 7-199, in-8.

Contes des Juifs noirs d'Ondo (Soudan français), pp. 147-149, 155-161, 298-304, 391-402. Contes dahoméens, pp. 243-246. Contes Krou, pp. 268-270.

LOMAX, John A. *Stories of an African Prince*. (J.A.F.L., XXVI (1913), pp. 1-12).

Seize contes yoruba.

MAC DONALD, Duff. *Africana, or the Heart of Heathen Africa*. 2 vols. Londres, 1882, in-8.

— *Manuel du Langage Luganda*. Einsiedeln, 1894.

MASPERO, G. *Les contes populaire de l'Égypte ancienne, traduits, et commentés*. Litt. pop. toutes nations, tome 4, Paris, 1882 pp. LXXX-222, in-8.

*MEINHOF, Carl. *Afrikanische Märchen*. Die Märchen der Weltliteratur. Iéna, 1917, pp. 340, in-8.

— *Versuch einer grammatischen Skizze einer Buschmannsprache*. (Z.E.S., XVIII (1927-28), pp. 168-188).

MIZON, L. *La Panthère, le Chien et la Tortue. Conte du Bas Ogoué par L. M. recueilli chez les Bateke de l'Alima* (1881). (R.T.P., IV (1889), pp. 648-650).

*MONTEIL, Charles. *Contes Soudanais. Préface de René BASSET*. Coll. Contes Chansons pop., tome 28. Paris, 1905, pp. 205, in-16.

*NASSAU, R. H. *Where Animals talk : West African folklore tales*. Boston, 1914, pp. 250, in-8.

Contes Mpongwe et Benga.

— *Bantu tales* (J.A.F.L., XXX (1917), pp. 262-268).

Deux contes des Benga et un des Batanga.

*— *Batanga tales*. (J.A.F.L., XXVIII, pp. 24-51).

O'NEIL, J. *Nursery tales from Matabeleland*. (Z.M.R., 1907, pp. 371-375).

OVIR, E. *Märchen und Räthsel der Wamadschame*. (Z.A.O.S., III, (1897), pp. 64-84).

Deux contes avec traductions littérale et libre.

PAGÈS, R. P. A. *La vie intellectuelle des Noirs du Ruanda*. (C., 1934, I, pp. 357-389 ; 481-503 ; 657-671).

I. Prodiges.

II. Contes merveilleux et contes moraux.

III. Fables et fabliaux.

IV. Chants nuptiaux.

- PÉRIER, Gaston Denis. *Mukanda, Anthologie du Congo Belge et des régions voisines*. Bruxelles, 1920, in-8.
- PETTINEN, Aug. *Märchen der Aandonga*. (Z.E.S., XVI (1925-26), pp. 133-148 ; 197-240 ; 256-275).
- *Sagen und Mythen der Aandonga*. (Z.E.S., XVII), I, Schöpfungssagen, pp. 51-60- II, Stammessagen, pp. 60-78- III, Eine Kultursage, pp. 108-111- IV, Mythen, pp. 112-129.
- *PARSONS, Elsie Clews. *Ten folk tales from the Cape Verde Islands*. (J.A.F.L., XXX, pp. 230-238).
- *— *Folklore from the Cape Verde Islands*. (Mémoires Am. Folkl. Soc. Vol. 15-16). Boston et New-York, 1923, in-8.
Part I, English, pp. xxv-375.
Part II, Portugueze, pp. xx-170.
- *POSSELT, F. *Fables of the Veld. With a foreword by Prof. Carl MEINHOF*. Londres, 1929, pp. xi-132, in-8.
Contes de la Rhodésie du Sud.
- PRIETZE, Rudolf. *Beiträge zur Erforschung von Sprache und Volksgeist in der Togo-Kolonie*. (Z.A.O.S., III (1897), pp. 17-43).
Deux contes, texte et double traduction.
- *RATTRAY, Capt. R. S. *Some folklore stories and songs in Chinyanja with English translation*. Londres, 1907, pp. 224, in-8.
- *— *Hausa Folklore. Customs and Proverbs, etc.* Oxford, 1913, 2 vol., in-8.
- *Some aspects of West African Folklore*. (J.A.S., XXVIII, n° 109, pp. 1-11).
- *— *Akan-Ashanti Folk tales, by Africans from the Gold Coast Colony. Text in Akan language with English translation*. Oxford, 1930, pp. xx-275, in-4.
- *The african child in Proverb, Folklore and Fact*. (Af., VI, pp. 456-471).
- RAUM, Johannes. *Einige Massai Märchen in Kimadschame*. (Z.A.O.S., IV (1898), pp. 124-132).
Trois contes, texte, traduction et vocabulaire.
- REINISCH, Simon-Leo. *Sprachen von Nord-Ost-Afrika, Zweiter Band*
Erster Teil: *Die Nuba Sprache. Grammatik und Texte*. Vienne, 1879, pp. vii-240, in-8.
- *Die Chamirsprachen in Abessinien*. (S.K.A. 1883-1884). Vienne, 1884, 2 vol., in-8 de 127 et 136 pp.
Onze contes, II, pp. 1-15.
- *Die Kunama Sprache*. (S.K.A. 1881), Vienne, 1881, pp. 90, in-8.
- *— *Die Saho-Sprache*, I, Texte. Vienne, 1889, pp. 315, in-8.

- RENEL, Charles. *Contes de Madagascar*. Coll. Cont. Chans. Pop., t. 37-38. Paris, 1910, in-12.
I. Contes merveilleux, pp. LXXIV-291.
II. Fables et fabliaux, pp. 327.
- RIVIÈRE, Joseph. *Recueil de Contes populaires de la Kabylie du Djurdjura*. Coll. Cont. Chans. Pop., t. 4, Paris, 1882, pp. vi-250, in-12.
- *ROUTLEDGE, W. S. et K. *With a prehistoric people, the Akikuyu of British East Africa, being some account of the method of life and mode of thought found existent amongst a nation on its first contact with European civilisation*. Londres, 1910, pp. xxxii-392, in-8.
Treize contes, pp. 287-328.
- SAUKILA, Walter B. *A Nyanja Story*. (Z.E.S., XXV (1934-35), p. 307).
- SCHLEICHER, A. W. *Somali Texte, herausgegeben von L. REINISCH*. Vienne et Leipzig, 1900, pp. 159, in-4.
Trente-deux contes et sept fables d'animaux.
- SCHOEN, Jacob Friedrich. *Magána Hausa, Native literature or proverbs, tales, fables and historical fragments in the Hausa language, to which is added a translation in English*. Londres, 1885, 2 vol., in-8.
- SCHULER, E. *Aus der Volksliteratur der Yabakalaki-Bakoko in Kamerun*. (Z.A.O.S., III (1897), pp. 275-276).
Deux contes, traduction littérale, notes.
- *SCHULTZE, Leonhard. *Aus Namaland und Kalahari*. Iéna, 1907, pp. xiv-752, in-4.
Soixante-huit contes hottentots, pp. 392-539 (texte et traduction).
- *SCHWAB, George. *Bulu tales*. (J.A.F.L., XXV (1912), pp. 106-124, XXVII, pp. 266-288, XXXII, pp. 428-437, XXXV, pp. 209-215).
- SEIDEL, August. *Geschichten und Lieder der Afrikaner*. Berlin, 1896, pp. xii-340, in-8.
- SCHLENKER, Rev. C.F. *A Collection of Temne traditions, fables and proverbs*. Londres, 1861, in-8.
Ch. IV : Fables, pp. 41-97.
- *SIBRE, Rev. James Jr. *On the Oratory Songs, Legends and Folk tales of the Malagasy*. (F.L.J. Vol. I, p. 278 (1883) ; II (1884), pp. 45, 75, 129, 161, 183, 214, 247, 281).
- SMITH, Edwin William. *A Handbook of the Ila language. Comprising*

- grammar, exercices, specimens of folk tales and vocabularies.*
Oxford, 1907, pp. xii-488, in-8.
- Deux contes sans traduction, pp. 251-254.
- *SMITH, Rev. E. W. et DALE, A. M. *The Ila-speaking peoples of Northern Rhodesia*. Londres, 1920, 2 vol. (Folklore : vol. II. p. 334-404 (61 contes)).
- SPAGNOLO, L. M. *Bari grammar*. Vérone, 1933, pp. xxviii-452, in-8.
- Quarante-cinq contes sans traduction, pp. 358-402.
- *SPIETH, J. *Die Ewe Stämme*. Berlin, 1906, pp. 80-962, in-8.
- Treize contes des Ho (Togo), p. 876.
- *SPITTA BEY, Guillaume. *Contes arabes modernes*. Leide et Paris, 1883, pp. 224, in-8.
- STAMBERG, Fritz. *Märchen der Dschagga (Mwika Dialekt)*. (Z.E.S., XXIII (1932-33), pp. 202-231 ; 278-306).
- I. Tiermärchen, pp. 203-216 ; II. Märchen von Tieren und Menschen, pp. 216-231 ; 278-290 ; III. Märchen von Menschen und Drachen, pp. 290-306.
- STANLEY, Henry Morton. *My dark companions and their strange stories*. Londres, 1893, pp. viii-335, in-8.
- Contes du Congo (Basoko, Manyema), de l'Uganda, etc.
- STANNUS, Hugo Stannus. *The Wayao of Nyassaland*. Harvard African Studies, III, Cambridge (Mass.), 1922.
- Native stories, pp. 329-340.
- *STAYT, Hugh A. *The Bavenda. Introduction by Miss A. WOERNLE*. Publ. Int. Inst. Afr. Lang. Cult. Londres, 1931, pp. xviii-392, in-8.
- Contes, pp. 330-359.
- STEERE, E. *Swahili Tales. New edition revised by Alice WERNER*. Londres, 1928, pp. xvi-501, in-8.
- STRUYF, R. P. Ivor. *Aus dem Märchenschatz der Bakongo (Nieder-Kongo)*. (A., III (1908), pp. 741-760).
- *Kongoleesche Vertellingen*. Bruges, 1924, pp. 162, in-12.
- Contes et fables du Bas-Congo traduits en néerlandais.
- STUMME, Hans. *Tunisische Märchen und Gedichte. Eine Sammlung prosaischer und poetischer Stücke im arabischen Dialekte der Stadt Tunis nebst Einleitung und Uebersetzung*. Leipzig, 1893, 2 vol. de pp. viii-193 et viii-157, in-8.
- *Märchen und Gedichte aus der Stadt Tripolis in Nordafrika. Eine Sammlung transkribierter prosaischer und poetischer Stücke im arabischen Dialekte der Stadt Tripolis nebst Ueber-*

setzung, *Skizze des Dialekts und Glossar*. Leipzig, 1898, pp. x-317, in-8.

Dix contes.

— *Märchen von den Berbern von Tamazratt im Südtunisien*. Leipzig, 1900, pp. 72, in-4.

Vingt-six contes.

TALBOT, P. A. *In the Shadow of the Bush*. Londres, 1912, pp. xiv-500, in-8.

Folklore, pp. 235-404.

TARDY, Mgr Louis. *Contribution à l'étude du Folklore Bantou* (A., XXVIII, pp. 277-303).

*TESSMANN, Gunther. *Die Bubi auf Fernando Poo. Völkerkundliche Einzelbeschreibung eines westafrikanischen Negerstammes*. Herausgegeben von Pr. Dr O. RECHE, Hamburg, Kulturen der Erde, Bd. XIX. Hagen i. W. et Darmstadt, 1923, pp. x-240, in-4.

Neuf contes, pp. 190-203.

*THEAL, George Mac Call. *The yellow and dark-skinned peoples of Africa South of the Zambezi. A description of the Bushmen, the Hottentots and particularly the Bantu*, with 15 plates and numerous folklore tales of these different peoples. Londres, 1910, pp. xvi-397, in-8.

*— *Kaffir Folklore*. Londres, 1889, pp. xii-212, in-8.

THOMANN, Georges. *Essai de manuel de la langue néouolé parlée dans la partie occidentale de la Côte d'Ivoire*. Paris, 1905, pp. viii-198, in-8.

*THOMAS, Northcote W. *Anthropological Report on Sierra Leone*. Part. III : *Timne Grammar and Stories*. Londres, 1916, pp. xxx-86, in-8.

— *Anthropological Report on the Ibo-speaking peoples of Nigeria*. Part VI : *Proverbs, stories, tours in Ibo*. Londres, 1914, pp. x-115, in-8.

TORDAY, Emil. *Camp and Tramp in African Wilds*. Londres, 1913 pp. 316, in-8.

Contes du Congo Belge : Bayaka (p. 138), Batetela (271), Bakuba (276-310) et Basonge (311).

— *Causeries Congolaises*. Bruxelles, 1925, pp. 235, in-8.

— *On the Trail of the Bushongo*. Londres, 1925, pp. 286, in-8.

Ch. VIII (pp. 89-98) : Bangongo and Luba Stories, deux contes comparés. Conte luba, p. 40.

TORDAY, E. et JOYCE, T. A. *Notes ethnographiques sur les peuples*

communément appelés *Bakuba*, ainsi que sur les *peuplades apparentées. Les Bushongo*. An. Mus. Congo Belge, sér. IV, tome II. Bruxelles, 1911, in-fol.

VII : *Légendes* (pp. 235-252), pp. 275, 277.

— *Notes ethnographiques sur des populations habitant les bassins du Kasai et du Kwango Oriental*. A.M.C.B., sér. IV, t. III, Bruxelles, 1922, in-fol.

Folklore : pp. 355-357, avec conte d'animaux Bayaka.

TORREND, J. *Outline of a Xosa-Kaffir Grammar, with a few dialogues and a Kaffir tale*. Grahamstown, 1887, pp. 95, in-8.

— *A comparative Grammar of the South African Bantu Languages...* Londres, 1891, pp. xviii-336, in-8.

— *Contes en Chwabo ou Langue de Quélimane*. (Z.A.O.S., I (1895), pp. 243-249 ; II, pp. 46-50).

Quatre contes avec trad. et notes.

*— *Specimens of Bantu Folk-Lore from Northern Rhodesia. Texts and English Translations with musical illustrations*. Londres, 1921, pp. 187, in-8.

*TRAVÉLÉ, Moussa. *Proverbes et Contes Bambara accompagnés d'une traduction française et précédés d'un abrégé de droit coutumier bambara et malinké*. Paris, 1923, pp. 240, in-8.

*TREMEEARNE, Major A.J.N. *Fifty Hausa Folk-Tales*. (F.L., 1910 : pp. 199, 351, 487 ; 1911 : pp. 60, 218, 341, 457).

*— *The Tailed Head Hunters of Nigeria*. Londres, 1912, pp. 341, in-8.

*— *Hausa superstitions and customs*. West African Nights' Entertainments Serie, vol. I. Londres, 1913, pp. xv-548, in-8.

*— *Hausa Folklore* (M., Febr.-Apr. 1911, pp. 50-58).

Huit contes.

TREMEEARNE, Mary and Newman. *Fables and Fairy Tales for Little Folk, or Uncle Remus in Hausaland*. First series. Londres, 1910, in-8.

Onze contes d'animaux extraits de l'œuvre du Mr T.

TRILLES, R.P. H. *Les légendes des Bena-Kanioka et le Folklore Bantou*. (A., IV (1909), pp. 945-971).

— *Chez les Fang ou quinze années de séjour au Congo français*. Lille 1912, pp. 286, in-4.

P. 240 : Le Tigre et la Gazelle.

TUCKER, A. N. *Witchcraft applied to animals*. (Sudan Notes and Record, 1931, XIV, 2, pp. 191-195) Notes sur les légendes et le folklore des Bari du Bahr-el-Ghazal.

- VELTEN, Carl. *Märchen und Erzählungen der Suaheli*. Stuttgart, et Berlin, 1898, pp. xi-264, in-8.
- *— *Prosa und Poesie der Suaheli*. Berlin, 1907, pp. viii-443, in-8.
Texte sans traduction.
- VERTENTEN, R.P. E. *Fabels en Legendes der Nkundo Negers*. (C., 1931, pp. 197-215 ; 387-396 ; 543-548 ; 687-698).
Contes d'animaux.
- WALTHER, Konrad. *Ein Fabel von Löwen im Mamba-Dialekt aus Kilimandjaro*. (Z.A.O.S., IV (1898), pp. 337-338).
- WEEKS, John N. *Stories and other notes from the Upper Congo* (F.L., XII, pp. 181-189).
— *Leopard in the Maize Farm ; a Lower Congo Folk Tale*. (F.L. XX, pp. 209-211).
*— *Congo Life and Folklore*. Londres, 1911, 2 vol., pp. xxii-468, in-8.
II : Thirty-three native stories.
- WERNER, Alice. *Märchen der Mang'anja*. (Z.A.O.S., I (1896), 217-219).
*— *The Natives of British Central Africa*. Londres, 1906, pp. xii-303, in-8. Contes, pp. 230-251.
*— *Myths and Legends of the Bantu*. Londres, 1933, pp. 335, in-8.
- *WESTERMANN, Diedrich. *Avatime-Fabeln mit Ewe- und deutscher Uebersetzung*. (Z.A.O.S., VII (1903), pp. 5-20).
*— *The Shilluk People, their language and folklore*. Philadelphie et Berlin, 1912, pp. lxiii-312, in-8.
— *Erzählungen in Fulfulde*, niedergeschrieben von Abdallah ADAM, transkribiert, übersetzt und mit einem Nachtrag : *Erzählungen im Dialekt von Sokoto* von D. W. Berlin, 1913, pp. x-52 in-8. Lehrb. Sem. Or. Spr., Bd. XXX.
*— *Die Kpelle, ein Negerstamm in Liberia*. Dargestellt auf der Grundlage von Eingeborenen-Berichten, mit zwei Nachträgen : *Texte in der Golasprache und Kpelle-Beiträge* von H. ROHDE, nebst einer Kartenskizze. Quellen Relig. Gesch., IX. Göttingen et Leipzig, 1921, pp. xvi-552, in-8.
Ch. VIII : Dichtungen, pp. 357-449 ; IX : Märchen der Mende, pp. 449-458. Nachtr. I, p. 475-507, II, pp. 508-542.
*— *Die Kpelle-Sprache in Liberia. Grammatische Einführung. Texte und Wörterbuch*. Beiheft 6 zur Z.E.S. Berlin, 1924, pp. vii-278, in-8.
Dichtungen, pp. 123-190.
- WOLF, Franz. *Grammatik der Kôgbörükö (Togo)*. (A., II, p. 422-437 ; 795-820).
Trois contes, pp. 816-820.

- *Grammatik der Kposo-Sprache (Nord Togo. West Afrika)*. (A., IV, pp. 142-167 ; 630-659).
 Texte, pp. 648-659.
- *WOODWARD, Archdeacon H. W. *Makua tales*. (B. S., VI, n° 1, pp. 71-87, IX, n° 2, pp. 115-158).
 Trente-neuf contes.
- *— *Bondei tales*. (F.L., XXXVI, pp. 178-185, 273-278, 366-386).
 Dix-sept contes.
- WORTHINGTON, Frank. *The little wise one, etc. (African folk tales)*.
 Londres, 1924, pp. xvi-182, in-8.
- *ZELTNER, Franz de. *Contes du Sénégal et du Niger*. Coll. Cont. Chans. pop., t. 40. Paris, 1913, pp. iv-252, in-12.
 Contes de l'ancienne colonie du Haut-Sénégal-Niger.

DIVERS.

- AARNES, Antti. *The types of Folk tales. A classification and bibliography by A. A. (Verzeichnis der Märchentypen F. F. Com. 3). Translated and enlarged by Stith Thompson*. Helsinki, 1928, Folklore Fellows Communication N° 74, pp. 279, in-8.
- ASBJOERNSEN, Peter Christen. *Popular Tales from the Norse. Translation by George Webb DASENT from the « Norske folke-eventyr ».* With an introduction on the origin and diffusion of popular tales. Second edition enlarged. Edimbourg, 1859, pp. cxii, 507, in-8.
- BASSET, René. *Les Ordalies*. (R.T.P., VIII à XX).
 Exemples d'ordalies recueillies par R. B. et autres, VIII p. 20 ; 329 ; 431 ; 561. IX, pp. 109-519-711. X, p. 24 ; XI pp. 16, 296, 658 ; XIII, pp. 281, 491, 504 ; XVI, p. 525 ; XVII, pp. 397, 597 ; XVIII, pp. 277, 354, 355 ; XIX, p. 156 ; XX, p. 157.
- *Les villes englouties*. (R.T.P., VII à XXII).
 VII, pp. 25, 209, 304, 556, 566, 748, 560, 753 ; VIII, pp. 474, 603 ; IX, pp. 79, 251, 612 ; X, pp. 101, 104, 310, 311, 118, 360, 539, 367, 494, 610 ; XI, pp. 35, 379, 429, 595 ; XII, pp. 210, 562 ; XIII, pp. 383, 638, 125 ; XIV, pp. 180, 298, 377, 517, 649, 693 ; XV, pp. 171, 170, 428 ; XVI, pp. 46, 142, 186, 258, 321, 519, 580 ; XVII, pp. 387, 576 ; XVIII, pp. 82, 404, 517 ; XIX, pp. 8, 147, 317, 442, 545 ; XX, pp. 257, 284 ; XXI, pp. 299 379 ; XXII, pp. 36, 109, 211.

— *Mille et Un Contes, Récits, et Légendes arabes*. Paris, 3 vol. in-8, 1924-1926-1926.

I. Contes merveilleux, Contes plaisants, pp. 552.

II. Contes sur les Femmes et l'Amour, Contes divers, pp. 502.

III. Légendes religieuses, pp. 629.

BENFEY, Theodor. *Pantschatantra. Fünf Bücher indischer Fabeln, Märchen und Erzählungen*. Leipzig, 1859, 2 vol., in-8.

BOLTE, J. et POLIVKA, G. *Anmerkungen zu den Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm*. Leipzig, 1913, 5 vol. in-4.

BOMPAS, C. H. *Folklore of the Santal Parganas*. Londres, 1909, pp. 483, in-8.

BRICTEUX, Auguste. *Contes persans, traduits pour la première fois sur un manuscrit inédit de l'université de Berlin, avec une préface de Victor CHAUVIN*. Bibl. Fac. Phil. Let. Univ. Liège, vol. 19, Liège et Paris, 1910, in-8.

CHAUVIN, Victor. *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes publiés dans l'Europe chrétienne de 1820 à 1885*, Liège, 1892-1909, 11 vol. in-8.

Kalilah, II (pp. 239) ; Loqman, Fabulistes, Barlaam, Antar et romans de chevalerie, III (151) ; Mille-et-une-Nuits, IV (228) ; V (XII-297), VI (202), VII (192) ; Syntipas, VIII (pp. 219). P. Alphonse, Secundus, Recueils orientaux, etc. IX (pp. 136).

CARNOY, E. H. et NICOLAIDES, Jean. *Traditions de l'Asie Mineure*. Litt. Pop. toutes nations, tome 28. Paris, 1889, pp. 369. in-8.

CHODZKO, A. *Contes des paysans et des pâtres slaves, traduits en français et rapprochés de leurs sources indiennes*. Paris, 1864, in-8.

DAENNHARDT, Oskar. *Natursagen, Eine Sammlung naturdeutende. Sagen, Märchen, Fabeln und Legenden*. Leipzig et Berlin, 1910, 4 vol., in-8.

I, pp. xii-376 ; II, p. xvi-316 ; III, pp. xvi-558 ; IV, pp. ix-322.

FRAZER, Sir James Georges. *The Golden Bough. A study on Magic and Religion*. Abridged Edition, Londres, 1922, pp. xiv-756, in-8.

GARDNER, Fletcher. *Philippine Tagalog Superstitions*. (J.A.F.L., XIX (1915), pp. 191-204).

GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Maurice. *Les cent-et-une-nuits, traduites de l'arabe*. Paris, 1911, pp. 351, in-8.

GENNEP, Arnold van. *Mythes et légendes d'Australie*. Paris, 1905, pp. cxvi-188, in-8.

- *La formation des légendes*. Paris, 1910, pp. 326, in-8.
- GEORGEAKIS, C. et PINEAU, Léon. *Le Folklore de Lesbos*. Litt. Pop. t. nat., t. 31. Paris, 1894, pp. xx-372, in-8.
- GRIMM, Jacob L. C. et Wilhelm C. *Deutsche Sagen herausgegeben von den BRÜDERN GRIMM*. Berlin, 2 vol., in-8, 1816-1818.
- *Kinder- und Hausmärchen, Gesammelt durch die BRÜDER GRIMM*. Grosse Ausgabe, Dritte vermehrte und verbesserte Auflage. Göttingen, 2 vol., in-16, 1837.
- HARTLAND, Edwin Sydney. *The Legend of Perseus. A Study of tradition in story, custom and beliefs*. Londres, 3 vol., 1894-95-96, in-8, Grimm Library, vol. 2-3-5.
- I. The surnatural birth, pp. xxxiv-228.
- II. The life-token, pp. viii-445.
- III. Andromeda, Medusa, pp. xxxvii-225.
- *The science of fairy tales*. Sec. edit., Londres, 1925, pp. xii-372, in-8.
- JACOBS, Joseph. *Indian Fairy tales*. Londres, 1892, pp. xiv-255, in-8.
- *English Fairy tales, third edition revised*. Londres, 1898, pp. xiv-261, in-8.
- *More English Fairy tales*. Londres, 1894, pp. xiv-243, in-8.
- *The science of Folk tales and the Problem of Diffusion*. Extracted from Transactions of the International Folklore Congress. Londres, 1892, in-8.
- KEIGHTLEY, Thomas. *The fairy Mythology, illustrative of the Romance and Superstition of various countries*. Londres, 1850, pp. xvi-560, in-8.
- *Tales and popular fictions, their resemblance and transmission from country to country*. Londres, 1874, pp. xvi-354, in-8.
- KÜNOS, Ignacz. *Türkische Volksmärchen aus Stambul. Gesammelt, übersetzt und eingeleitet von Dr. I. K. Leyde*, 1905, pp. xxxii-410, in-8.
- KINGSCOTE, Mrs. Howard et SASTRÎ, Natêsa. *Tales of the Sun*. Londres et Calcutta, 1890, pp. xii-308, in-8.
- LANE, Edward William. *The thousand and one nights commonly called The Arabian Nights Entertainments, a new translation from the Arabic with copious notes by E. W. L.*, edited : E. W. POOLE, preface : Stanley LANE-POOLE, introduction : W. A. NEILSON, New National Edition, New-York, 1914, 4 vol. in-8.
- I, pp. xxxii-727 ; II, pp. v-681 ; III, pp. vii-679 ; IV, pp. 703.

- LANG, Andrew. *Cinderella and the diffusion of tales*. F.L.. 1893, pp. 413-433).
- *Modern Mythology*. Londres, 1897, pp. xxiv-212, in-8.
- MILÁ Y FONTANALS, Manuel. *Observacions, Apendixs, Notes al « Romancerillo Catalan » de M. M. y F.* 4^o Obra del Cançoner popular de Catalunya. Material. Vol. I, fasc. 1, Barcelone, 1926.
- MONSEUR, E. *Étude sur le thème de l'os qui chante, variantes nouvelles, analyse de variantes connues et bibliographie*. (B.F.W. I, 1891. II, 1892-95 ; III, 1898-1909).
- PARIS, Gaston. *Esquisse historique de la littérature française au moyen âge, depuis les origines jusqu'à la fin du XV^e siècle*, Paris, 1907, pp. x-319, in-8.
- *Compte rendu du livre de PILLET, Alfred : « Das Fableau von den Trois Bossus Menestrels »* (Romania, vol. XXXI (1902), pp. 136-144).
- PILLET, Alfred. *Das Fableau von den Trois Bossus ménestrels und verwandte Erzählungen früher und später Zeit ; ein Beitrag zum alt-französischen und zur vergleichenden Literaturgeschichte*. Halle, 1901, pp. iv-101, in-8.
- PINEAU, Léon. *Contes populaires grecs de l'île de Lesbos*. (R.T.P., XII, 1897, pp. 193-210).
- PFOUNDÉS, C. *Some Japan Folk tales*. (F.L.R., I, 1878, pp. 118-135).
- PLOIX, Charles. *Le surnaturel dans les contes populaires*. Paris, 1891. pp. iv-312, in-12.
- POLO, Marco. *Le livre de Marco Polo (citoyen de Venise...)*. (De la division du Monde et des Merveilles d'iceluy) rédigé en Français sous sa dictée en 1298 par Rusticien de Pise, publié pour la première fois d'après trois manuscrits inédits de la Bibl. Imp. de Paris, représentant la rédaction intégrale et primitive du livre... par M. G. PAUTHIER. Paris, 1865, 2 vol., in-8.
- PRATO, Stanislas. *Bibliographie des variantes de trois contes : Les Musiciens de Brême, les Deux bossus et les Nains, Psyché*. Paris et Bruxelles, 1894, pp. 34, in-8. Extrait du *Bulletin de Folklore*, I, pp. 316-335 ; II, pp. 68-71 ; 78-80.
- RALSTON, W.R.S. *Russian Folk tales*. Londres, 1873, pp. xvi-382, in-8.
- STOKES, Maive. *Indian Fairy tales*. Londres, 1880, pp. 303, in-8.
- TYLOR, E.B. *Primitive Culture*. Sixième édition. Londres, 1920, 2 vol., in-8.

PRINCIPALES ANTILLES

ET AUTEURS CONSULTÉS POUR CHACUNE D'ELLES.

BAHAMAS

Edwards

Hurston

Andros Island

Great Inagua

Long Island

New Providence

Rum Cay

Watling

Parsons

Eleuthera

Finlay

Fortuna Island

Cleare

BARBADE

Parsons.

CUBA

Cabrera

Carbonell

R. DOMINICAINE

Andrade

GUADELOUPE

Schont

JAMAÏQUE

Bates

Beckwith

Dasent

Jekyll

Milne-Home

Smith

Throwbridge

Wake

LEEWARD ISLANDS

Antigua

Andrews

Johnson

Dominique

Parsons

MARTINIQUE

Garaud

Parsons

PUERTO RICO

Boggs

Mason et Espinosa

TRINIDAD

Parsons

VIRGIN ISLANDS

Meade

Saint Jean

Saint Thomas

de Jong

WINDWARD ISLANDS

Grenade

Sainte Lucie

Saint Vincent

Parsons

TERRITOIRES AFRICAINS

ET AUTEURS CONSULTÉS POUR CHACUN D'EUX

AFRIQUE DU SUD-OUEST

Brincker

Büttner

Hahn

Meinhof

Pettinen

Schultze

AFR. EQUAT. FRANÇAISE

Dennet

Mizon

Nassau

Trilles

AFR. OCCIDENT. FRANÇAISE

Daniel

Equilbecq

Guillot

Zeltner

Côte d'Ivoire

Fernor

Froger

Joseph

Thomann

Dahomey

Bouche

Ellis

Lobagola

Guinée

Arcin

Hervé

Niger

Tossou

Sénégal

Béranger-Féraud

de Guiraudon

Soudan

Joseph

Monteil

Travélé

ALGÉRIE

Basset, H.

Basset R.

Desparmet

Hasluck

Rivière

ANGOLA

Bell

Chatelain

BASUTOLAND

Casalis

Jacottet

Martin

BECHUANALAND

Arbousset

Casalis

Jacottet

CAMEROUN

Ebding

- Ittmann
 Krug
 Lederbogen
 Schuler
 Schwab
 CAP VERT
 Parsons
 CONGO BELGE
 Bittremieux
 de Calonne
 Colle
 De Clercq A.
 De Clercq H.
 Donohugh et Berry
 Engels
 Flament
 Lejeune
 Leyder
 Périer
 Stanley
 Struyf
 Torday
 Torday et Joyce
 Vertenten
 Weeks
 CÔTE DE L'OR
 Barker et Sinclair
 Cardinall
 Christaller
 Ellis
 Rattray
 ÉGYPTE
 Artin Pacha
 Klunsinger
 Maspero
 Padwick
 Spitta Bey
 ÉRYTHRÉE
 Reinisch
- ÉTHIOPIE
 Azaïs et Chambard
 Cerulli
 Reinisch
 GUINÉE ESPAGNOLE
Fernando Po
 Tessmann
 KENYA
 Beech
 Dundas
 Hobley
 Hollis
 Kenyatta
 Lindblom
 Routledge
 Werner
 LIBÉRIA
 Bundy
 Dammann
 Germann
 Klingenheben
 Westermann
 LIBYE
 Stumme
 MADAGASCAR
 Dahle
 Dandouau
 Ferrand
 Renel
 Sibre
 MAROC
 Green
 Légey
 MAURICE
 Baissac
 MOZAMBIQUE
 Boas et Simango
 Burlin

Earthy
Jacottet
Junou
Torrend
Woodward

NIGERIA

Nigeria du Nord

Helser
Kölle
Rattray
Schön
Tremearne

Nigeria du Sud

African Folk Tales
Baumann
Dayrell
Ellis
Gaskin
Leonard
Lomax
Talbot
Thomas

NYASALAND

Elmslie
Hallowell
Mac-Donald D.
Rattray
Saukila
Stannus
Werner

RHODÉSIE DU NORD

Béguin
Doke
Jacottet
Madan
Smith
Smith et Dale
Torrend

RHODÉSIE DU SUD

Kidd
O'Neill
Posselt

RUANDA-URUNDI

Hurel
Pagès

SIERRA-LEONE

Cronise et Ward
Schlenker
Thomas

SOMALI

Kirk
Schleicher

SOUDAN ANGLO-ÉGYPTIEN

Artin Pacha
Beech
Frobenius
Huffmann
Reinisch
Spagnolo
Tucker
Westermann

TANGANYIKA

Berger
Böcking
Capus
Césard
Dammann
Dundas
Gutmann
Hermann
Kannenberg
Kollmann
Kootz-Kretschmer
Krumm
Ovir
Raum

LXIII

Seidel
Stammberg
Steere
Velten
Walther
Woodward
Togo
Cardinall
Frobenius
Funke
Härtter
Muller
Prietze
Spieth
Westermann
Wolf
TUNISIE
Fermé
Stumme
UGANDA
Baskerville
Johnston

Roscoe
Stanley
UNION SUD-AFICAINE
Natal
Arbousset
Burlin
Callaway
Province du Cap
Bleek
Bleek et Lloyd
Edwards
Kidd
Theal
Torrend
Transvaal
Berthoud
Krüger
Lestrade
Stayt
ZANZIBAR
Bateman
Craster

MAMAN D' L'EAU

— *Cric ?*

— *Crac ! Maïtt contt chauffé contt, tiré contt*

— *Si yo pa té gain soutirè yo pa t'a gain volè (1)*

Alors vivait une petite fille qu'on appelait Citée. Comme elle n'était ni jolie, ni forte, sa mère ne l'aimait pas et comme elle ne savait ni chanter ni rire et qu'après son travail longtemps les yeux absents elle rêvait au bord de l'eau, on la disait très sotte. Citée avait une sœur aînée, belle comme la Vierge, ronde comme une boule, mais méchante et sans cœur, toujours pimpante elle s'arrangeait à ne rien faire que rire, danser et chanter toute la sainte journée. La mère voyait bien que sa fille avait tort, qu'elle aurait dû aider un peu plus sa cadette, mais comment gronder quelqu'un qui vous regarde avec des yeux comme cela !

Or, un jour que Citée lavait au puits l'argenterie, une cuillère tomba :

« Idiote — lui dit sa mère — vous ne pouviez pas faire attention à vos mains, allez au Diable si vous ne rapportez pas cette cuillère, j'en ai assez de vous ! »

Citée désolée, ne sachant que faire, se pencha sur le bord. Elle vit une quantité de belles petites filles se tenant par la main qui se promenaient au fond de l'eau, et toutes souriaient en la regardant et toutes portaient au cou une pe-

(1) *Cric ?*

Crac ! Maître conteur, chauffe le conte et récite-le.

S'il n'y avait pas de recéleurs il n'y aurait pas de voleurs.

tite cuillère suspendue par un fil d'argent. Soudain, la plus grande se détacha du groupe et tendit les bras à Citée. Sans réfléchir une seconde, celle-ci piqua une tête dans l'eau pour la rejoindre, mais aussitôt toutes les petites filles se mirent à nager vite, et Citée les suivit longtemps sous la terre.

Enfin, après bien des détours, elle atteignit la tête de l'eau, mais les enfants avaient disparu à la lumière du jour. Et comme elle cherchait autour d'elle, dans un coin elle vit une vieille femme démêlant ses cheveux avec un peigne cassé. Au même moment, la vieille l'aperçut et de loin lui cria :

« Mon enfant, c'est le Ciel qui t'envoie ! Viens donc me gratter le dos, j'ai tant de douleurs que bouger le bras m'est une souffrance ! »

Docile, Citée s'approcha et lui gratta le dos aussi longtemps qu'elle voulut, mais ses pauvres mains étaient toutes écorchées : la vieille avait le dos plein de tessons de bouteilles. Pour tout remerciement : « Tends la main ! » lui dit la vieille et elle lui cracha dans la main.

Citée pensait en elle-même « Comme elle est ingrate ! » mais comme elle avait appris à respecter les vieillards, elle ne répondit rien et se contenta de se laver les mains quand la vieille eut le dos tourné.

« Es-tu du pays ? — lui dit-elle soudain.

— Non, Grann, c'est la première fois que j'y viens, mes parents habitent très loin d'ici.

— Alors, tu as peut-être faim, rentrons à la maison. »

Et elle se dirigea vers une pauvre mesure située près de la source. Devant la porte, il y avait une marmite pleine d'eau sur le feu, la vieille y jeta un grain de riz et un grain de pois qui arrivant au fond se multiplièrent si bien que la marmite était aux trois-quarts pleine, puis se tournant vers l'enfant :

« J'ai quelques commissions à faire en ville, reste surveiller le repas. Si tu vois un chat rôder dans les environs, romps-lui les côtes avec ce balai ! »

Et elle s'en alla. Citée s'assit devant le feu à écouter chanter l'eau dans la marmite. Au bout d'un moment, un chat parut : maigre ! comme si on l'avait aplati entre deux tables ; vieux ! tous les poils de sa moustache étaient devenus blancs et il boitait très bas. Il s'approcha tout près et regarda l'enfant avec des yeux pleins d'eau. Comme elle avait bon cœur :

« Je ne peux pas obéir à la vieille, cette bête a faim, je lui donnerai ma part et je dirai que c'est moi qui l'ai mangée ».

Elle versa des pois et riz dans un morceau de coui et les tendit au chat qui les engloutit à l'instant quoiqu'ils fussent brûlants et disparut aussi vite que lui permettait sa patte cassée. Quand la vieille fut de retour :

« Comment se fait-il que mes pois et riz aient tellement baissé ?

— Je... je... je les ai mangés.

— Comment, sans m'attendre ? Vous êtes bien mal élevée, mon enfant ! Et le chat est-il venu vous ennuyer ?

— Oui, Grann.

— Et vous lui avez rompu les côtes ?

— Non, Grann, je n'ai pas eu le courage.

— Petite sotte ! » dit la vieille en lui donnant une bourrade, mais ses yeux étaient très doux en se posant sur l'enfant, car c'était elle qui s'était transformée en chat pour l'éprouver.

« Puisque tu as si bien mangé — continua-t-elle — tu ne dois pas avoir faim, monte au grenier, tu verras mes poules à couver sur leurs nids. Ne t'approche pas de celles qui diront : « Prends-moi, prends-moi », je me réserve leurs œufs, tu en trouveras une qui te dira : « Laisse-moi, petite », alors approche-toi et prends trois de ses œufs. Descends et marche droit devant toi. A chaque carrefour, jette un œuf, c'est la récompense que je destine à ta bonté ».

Après avoir bien remercié la vieille, Citée grimpa au grenier. Il y avait là des poules et des poules, depuis les petites La Chine, jusqu'aux grandes Brahma, des ginga, des bolles, des bâtees, des frisées, des vénézuellles ! Dès qu'elle approchait d'un nid, la couveuse se soulevait : « Prends-moi, mais prends-moi donc ! » — « Grann m'a défendu de vous toucher ». Enfin, elle vit une petite poule noire bien assise sur ses œufs : « Laisse-moi, je t'en prie, laisse-moi petite ! » et elle battait des ailes « Pap ! Pap ! » sur son nid. Citée s'avança avec précaution et lui prit trois œufs, puis s'enfuyant rapidement, gagna la route.

Au premier carrefour, elle jeta un œuf : en touchant la terre cet œuf devint un miroir d'argent. Elle se baissa pour le ramasser et s'y regarda, elle était devenue une belle jeune fille, habillée comme une reine.

Au deuxième carrefour, elle jeta un œuf : une superbe voiture apparut avec cheval et cocher, tandis qu'un grand blanc s'avavançait avec deux malles de costumes et de bijoux. Elle entra dans la voiture et mit les malles devant. Au troisième carrefour, elle jeta un œuf : devant elle se trouvait un immense château, et comme elle entraît un beau jeune homme se précipita à sa rencontre :

« C'est vous que j'attendais, venez ma fiancée ! » Et il la conduisit par toute la maison.

Le lendemain de ce jour, elle pensa à sa mère, elle pensa à sa sœur, et les fit chercher dans sa belle voiture. Quand elles furent bien habillées, bien installées dans le château, la mère eut envie d'un sort pareil pour sa fille aînée. Elle l'appela et lui dit :

« Ne voudrais-tu pas être aussi riche que ta sœur ? » Elle haussa les épaules : « Inutile de me déranger pour poser pareille question, tu sais bien que cela m'irait mieux qu'à elle.

— Eh ! bien, retourne chez nous, lance une cuillère dans le puits et regarde le fond, tu verras une belle petite fille t'appeler, jette-toi comme Citée et nage jusqu'à ce que tu voies la maman d' l'eau qui te dira de lui gratter le dos, c'est une femme très puissante, fais tout ce qu'elle te dira, elle te donnera une fortune ».

Mimi (vous ai-je dit qu'elle s'appelait Mimi ?) fit atteler une voiture à deux chevaux et se rendit chez elle. Là, faisant en tous points ce que sa mère avait dit, elle attendit au bord du puits. Au bout de cinq minutes elle commença à s'inpatienter de ne pas voir paraître une seule petite fille et pour se distraire lâcha dans l'eau quelques cailloux. Après une demi-heure la ronde se déroula au fonds du puits, mais la plus jolie des enfants avait la tête bandée : un caillou l'avait frappée au front.

Comme elle l'avait fait pour Citée, se détachant de ses compagnes, la plus grande tendit les bras. Vite Mimi se jeta dans l'eau et se mit à nager comme sa sœur. Elle arriva à la tête de l'eau et aperçut la vieille :

« Grann, vous n'auriez pas besoin de quelqu'un pour gratter votre dos ?

— Non, ma fille, mais si vous voulez démêler mes cheveux, je vous dirai un grand merci ! »

Et elle lui tendit le vieux peigne cassé. Or, les cheveux étaient longs, sales, ébouriffés, comme des nids de poux de bois et tellement emmêlés qu'ils faisaient des nœuds sous le peigne. Très vite, Mimi se fatigua et les tira méchamment. La vieille supportait tout sans une plainte, après un moment cependant elle souffrait autant que si des milliers de flamants étaient tombés dans sa tête.

« Assez, mon enfant, ce travail est trop difficile pour vous, allongez votre main ! » Et elle lui cracha dans la main. Habitée à être toujours gâtée, Mimi s'indigna :

« Insolente, malhonnête... » Et elle essayait très fort sa main sur l'épaule de la vieille, mais se souvenant de la puissance de la maman d' l'eau elle s'arrêta court :

« Oh ! que j'ai faim !

— Venez chez moi, mon enfant, vous surveillerez les pois et riz pendant que j'irai au marché ».

Mimi ne se fit pas prier. Comme la première fois, la maman d' l'eau jeta un grain de pois et un grain de riz dans la marmite qui se remplit aussitôt et laissa la jeune fille. Celle-ci s'ennuyait déjà quand elle vit un gros matou s'approcher. La méchante le poursuivit à coups de balai et lui cassa les reins.

A peine avait-elle fini que la vieille rentra, si courbée, si ridée et boitant si bas qu'elle faisait mal à voir. Elle souleva le couvercle de la marmite : il n'y avait qu'un grain de riz et qu'un grain de pois qu'elle avala immédiatement.

« Ma fille, je regrette beaucoup, vous voyez comment les pois et riz n'ont pas rapporté ! Pour vous dédommager, allez au grenier, vous verrez toutes mes poules qui sont à couver, les unes diront : « Prends-moi » et les autres « Laisse-moi ». Prenez trois œufs de l'une de celles qui disent : « Laisse-moi » et jetez-les à trois carrefours... »

Elle n'acheva pas, sans même la remercier, Mimi avait disparu. Elle vola au grenier, elle vit les poules ginga, elle vit les poules bâtees, elle vit les poules La Chine, elle vit les poules Brahma, elle vit les poules vénézuéllles, et puis les petites poules bolles et toutes lui criaient : « Prends-moi, prends-moi ». Seule, une vieille poule frisée grognait tout bas : « Laisse-moi, laisse-moi ! »

« Pour sûr, que je te laisserai avec tes vieux œufs gâtés »,

Et s'approchant d'une belle poule ginga, elle prit les œufs d'une main, et mit l'oiseau sous son bras.

Arrivée au premier carrefour, elle jeta un œuf : des couleuvres et des crapauds envahirent le chemin, elle dut s'enfuir à toutes jambes.

Au deuxième carrefour, elle était fatiguée, et la poule pesait toujours davantage, elle s'assit sur une roche tout au bord du chemin et déposa un œuf : le feu prit derrière elle, il lui fallut courir.

Enfin, elle arriva au troisième carrefour, le palais de sa sœur se dressait devant elle :

« Ouvrez-moi, je me meurs ! » Et la porte s'ouvrit et Mimi courant toujours vint tomber devant la galerie où sa mère et sa sœur causaient après dîner. Sa chute brisa l'œuf et la poule s'échappa. Elle grandit, et grandit, et devint un démon qui saisit la jeune fille et frappant du pied la terre disparut dans les flammes.

PARALLÈLES AMÉRICAINS

Ils se rencontrent sous trois formes :

Dans la première qui est la plus rapprochée de la version haïtienne la récompense consiste en *objets à briser* (trois œufs dans la majorité des cas).

Dans la seconde, la récompense consiste en un ou plusieurs dons, l'un d'entre eux étant constitué par des *objets s'échappant de la bouche de l'héroïne*.

Dans la troisième, la récompense est une baguette magique ou une *grâce quelconque*.

FORME I

*Récompense : objets à briser
générateurs de richesses.*

Jamaïque

Dans « Bosen Corner » (BECKWITH, *Jamaica Anansi Stories*, p. 94) une femme a une fille et une belle-fille. Elle envoie cette dernière chercher de l'eau au pays des sorcières, Bosen Corner. Elle rencontre une tête qu'elle salue, puis deux pieds qu'elle salue de même : « Où vas-tu ? — Chercher de l'eau à Bosen Corner — Va, mon enfant, le bon est devant, le mauvais derrière ». Elle arrive à une petite hutte où est assise une vieille femme : « Où vas-tu ? — A Bosen Corner, chercher de l'eau — Entre ici, la nuit va t'attraper en chemin ». La vieille prend un os et quatre grains de riz et les met à bouillir dans un pot. Elle en obtient un repas qu'elle partage avec l'enfant. « Gratte-moi le dos », Elle a toute la

main blessée en la grattant. « Qu'est-ce que tu as à la main ? — Rien du tout, madame ». La vieille sort et un vieux chat vient sauter sur les genoux de la petite qui le caresse. Elle va ensuite se coucher et le lendemain la vieille l'envoie à son poulailler choisir quatre œufs : « Les gros diront : « Prends-moi ! », laisse-les, les petits diront : « Ne me prends pas ! », prends en quatre que tu casseras à chaque carrefour ». Du premier œuf sort une propriété, du deuxième du bétail, du troisième un jeune homme en voiture qui lui demande sa main quand le quatrième est brisé.

La femme envoie sa fille dans l'espérance du même résultat, celle-ci se moque des rencontres et du repas, chasse le chat et s'arrête de gratter dès que sa main est coupée. Elle prend les gros œufs qui renferment toutes sortes de serpents et d'insectes. Du dernier il sort un démon (Old Witch Man) qui l'étend morte sur la route.

Dans le conte jamaïcain extrait du *Journal of a West-India Proprietor* de Matthew Gregory LEWIS, reproduit dans *Folklore Journal* (Vol. I, p. 281) il s'agit de deux cousines, l'une est la fille de la maison, l'autre une orpheline. Celle-ci est chassée pour avoir cassé un pot à eau et ne doit revenir qu'avec un autre semblable. Le voyage souterrain n'existe pas. Au lieu d'une vieille, il y en a trois et les deux premières sont des corps sans tête. L'enfant ne leur rend aucun service, elle est simplement compatissante et ne se moque pas des deux monstres. Elle ne montre pas non plus de généreuse initiative vis-à-vis du chat, sa conduite lui est dictée par la fée. Ses œufs donnent en se brisant : un pot à eau neuf, une plantation de cannes et un bel équipage. Le premier œuf de la moqueuse cousine qui n'a pas servi le chat est vide, le deuxième contient une couleuvre et le troisième en tombant se transforme en une vieille femme sans tête qui lui reproche sa conduite.

Dans la variante publiée par Mrs. P. C. SMITH dans ses *Annancy Stories*, sous le titre de « Mother Calbee » (p. 31), la marâtre envoie sa belle-fille *au fonds du puits* pour la punir de n'avoir pas récolté assez de pois Congo. Elle se montre charitable envers un champ d'herbe, des pingouins,

un manguier et une vache et entre au service d'une vieille qui l'envoie chercher de l'eau avec un panier. Elle écoute les conseils de Tortue qui lui dit de mettre au fond une feuille de bananier. L'incident du grain de riz qui se multiplie est présent comme dans le conte haïtien mais ici l'enfant a le choix entre une livre et un grain, entre un jambon entier et un os. Arrive un chat noir qui est nourri au lieu d'être battu comme la vieille l'avait ordonné. En récompense elle doit choisir une calebasse à briser en arrivant chez elle. Bien entendu elle prend la plus petite et la plus laide qui lui donnera robes, voiture, maison et lui permettra d'épouser le roi. Un incident nouveau apparaît dans cette version : la poursuite de l'enfant qui est sauvée par les êtres secourables qu'elle avait aidés. L'autre petite fille qui ne se montre ni aimable ni compatissante est dévorée par les bêtes venimeuses que contenait sa calebasse.

Louisiane

Dans le conte recueilli par M. Alcée FORTIER, *The Talking Eggs*, publié en 1888 dans le *Journal of American Folklore* et reproduit en appendice dans son volume de *Louisiana Folk Tales* (N^o. XI) il s'agit de deux sœurs. La première qui s'est sauvée par ce que sa mère l'a battue, fait sur la route de bizarres rencontres dont elle ne rit pas : deux bras qui se battent, deux jambes, etc. La vieille qui l'héberge ôte sa tête et la remet à volonté. Nous retrouvons l'incident du grain de riz qui se multiplie et celui du dos couvert de verre brisé à gratter, mais la vieille au lieu de cracher, souffle sur la main blessée qui se guérit à l'instant. Tous les œufs parlent, mais au contraire de la version haïtienne et de la version jamaïcaine de M. Lewis, la vieille conseille à l'enfant de prendre ceux qui diront : « Prends-moi ! » — La seconde sœur dont les œufs produisent des serpents et des crapauds en punition de sa mauvaise conduite est chassée par sa mère.

Bahamas

Dr. Elsie C. PARSONS dans ses *Folk Tales of Andros Island* nous donne trois variantes de cette forme du conte et deux

versions incomplètes où seule l'aventure de la bonne enfant est rapportée.

Dans la première (p. 17) il n'y a aucun voyage, l'héroïne habite chez une certaine femme depuis la mort de sa mère. Celle-ci lui dit de préparer le repas et de servir les bêtes avant de manger elle-même. En récompense elle lui dit d'aller prendre trois œufs bleus et de les casser en émettant un souhait. Elle a ainsi maison, domestiques, etc. La femme veut assurer le même sort à sa fille mais la désobéissante se sert d'abord et choisit les œufs blancs qui contenaient des bêtes féroces qui la dévorent.

Dans une autre (p. 19), la bonne enfant chassée par sa belle-mère rencontre près de la rivière une vieille qui lui demande de gratter ses poux. En récompense elle l'envoie au poulailler choisir trois œufs et lui conseille de prendre ceux qui diront : « Ne me prends pas » et de ne pas chasser le vieux chat qu'elle verra. Elle acquiert ainsi fortune et bonheur tandis que sa méchante demi-sœur perd la vie.

Une autre variante (p. 23) nous présente des héros masculins : Jack et Robbie. Jack part pour chercher fortune et arrive chez la vieille à qui il demande à manger. Nous avons l'incident de la multiplication des pois et riz et celui du chat nourri et caressé. En récompense la vieille lui dit de choisir trois œufs blancs et de laisser les rouges. Les œufs en se brisant lui donnent femme et richesses. Le méchant Robbie est tué par les bêtes féroces qui s'échappent de son œuf, mais la bonne vieille qui s'aperçoit qu'il lui manque des œufs rouges part à sa recherche et le ressuscite.

Dans l'une des versions incomplètes de la page 21, la souffre-douleur casse une tasse, sa mère l'envoie chercher une autre. La marchande, après l'avoir gardée pour la nuit lui dit d'aller choisir six œufs à l'étang parmi ceux qui diront : « Prends-moi ! ». Elle obtient de cette manière mari et fortune.

Dans l'autre, un bon jeune homme part pour gagner sa vie. Il rencontre une vieille à la bouche pleine de vers avec

qui il partage son pain et son eau. A la nuit tombante il arrive chez une autre vieille à qui il demande l'hospitalité. Dévoré par les insectes il répond tout de même qu'il a bien dormi. L'incident du chat figure aussi dans ce conte. Les œufs sont remplacés par des potirons, ceux qui disent « Prends-moi ! » étant à laisser. Les deux premiers potirons servent à aider le jeune homme en danger, le dernier lui amène une fiancée avec sa suite et ses richesses ainsi qu'un pasteur qui les marie.

Grenade

Dans un conte de la Grenade « Dé fi, t'ois s'é » (*Folklore of the Antilles, French and English*, p. 87) une mère préfère sa dernière enfant et envoie toujours l'aînée à la rivière chercher de l'eau. Nous retrouvons l'incident de la vieille qui donne à gratter son dos couvert d'objets coupants, celui du grain de riz et du pois qui se multiplient, celui du chat à qui il faut donner à manger au lieu de lui casser les reins comme la vieille l'a conseillé. Les trois œufs de la bonne enfant lui donnent voiture, argent et maison, deux des œufs de la méchante enfant sont vides, le dernier contient de « mauvaises bêtes ». On observe une légère contamination de cette forme avec la deuxième : quand la méchante enfant parle, des bêtes lui sortent de la bouche.

Sainte Lucie

Dans le conte de Sainte Lucie « Dé yische, dé s'œuf. La plis belle en bas la baille ! » (*Folklore of the Antilles, French and English*, p. 142) le thème est entremêlé avec celui de Cendrillon et ne présente que les aventures de la bonne enfant : le dos couvert de bouteilles cassées à frotter, le riz et les pois qui se multiplient, les œufs à casser qui donnent robes, voiture, etc.

Dominique

Dr Elsie C. PARSONS a recueilli deux variantes du conte à la Dominique (*Folklore of the Antilles, French and English*,

p. 422, 423). Dans la première « Dé Sésé a ca cassé s'é a » les principaux incidents sont représentés : le dos couvert de bouteilles cassées à frotter, le grain de riz qui se multiplie durant la cuisson, le chat que l'enfant nourrit au lieu de le battre, l'œuf qui en se brisant procure toutes sortes de richesses, après la récompense de la bonne enfant, les aventures et le châtimement de la méchante.

L'autre variante recueillie par Dr. PARSONS ne contient que les aventures de la mauvaise petite fille. Envoyée par la mère pour chercher des nouvelles de sa tante malade elle fait des rencontres fantastiques, jambes, tête, corps, à qui elle parle grossièrement. Elle reçoit d'une fée l'hospitalité pour la nuit. Celle-ci lui remet trois paniers : un noir, un rouge et un blanc et lui dit de choisir trois œufs dans le panier noir. Elle désobéit et prend les œufs du panier blanc, en se brisant ils libèrent des bêtes sauvages qui la dévorent.

Guyane

Dans le conte guyanais publié par *Mélusine* (Vol. I, p. 43) sous le titre « Les trois œufs » des parents très pauvres décident de perdre leur enfant dans les bois. Elle rencontre une vieille diablesse qui lui demande de frotter son dos couvert de verre cassé et lui crache dans les mains pour faire disparaître les blessures. Ayant le choix entre la viande de poisson et les arêtes, elle prend les arêtes. En récompense elle reçoit trois œufs à casser devant trois obstacles. Elle triomphe des obstacles et devient reine d'un village. Une petite fille du même village entreprend le même voyage en vue d'obtenir le même résultat, n'ayant pas satisfait aux épreuves, la montagne se referme sur elle.

FORME II

*Récompense : richesses qui s'échappent
de la bouche.*

République Dominicaine

Dans « La madre orgullosa » (ANDRADE, *Folklore from the Dominican Republic*, n° 165, p. 217) une femme a deux filles qu'elle aime très inégalement. Elle envoie un jour à l'eau sa souffre-douleur qui rencontre une fée. Celle-ci demande à boire, l'enfant la sert gracieusement. Quand elle retourne chez elle des roses s'échappent de sa bouche à chaque mot. La mère envoie alors sa préférée qui se montre peu polie. Des crapauds lui sortent de la bouche dès qu'elle l'ouvre.

Bahamas

Dans la huitième variante de « The good child and the bad » (PARSONS, *Folk tales of Andros Island*, p. 23) une femme a deux filles : Jane et Lucy. Elle envoie Lucy à la fontaine. Une vieille lui demande à boire. Elle lui offre sa cruche poliment : « Toutes les fois que tu parleras des perles et des diamants sortiront de ta bouche. » Lorsque Jane, la préférée, va à son tour à la fontaine, elle y trouve une jeune femme qui lui demande à boire. Elle s'exécute en murmurant. « Toutes les fois que tu parleras des crapauds et des serpents sortiront de ta bouche. » Lucy épouse plus tard le fils du Roi.

Puerto-Rico

Dans « La Cenicienta » (MASON ET ESPINOSA, *Porto Rican Folklore*, dans *Journ. Am. Folkl.*, Vol. 38, p. 511) on tue la chèvre d'une petite fille et sa belle-mère l'envoie laver les tripes à la rivière. Une tripe tombe à l'eau, l'enfant s'y jette pour la rattraper. Elle arrive dans une maison où se trouve un petit chien. Elle balaie la maison et baigne l'ani-

mal. La maison appartient à trois fées qui la récompensent magnifiquement. Dès qu'elle parle diamants et rubis tombent de sa bouche, dès qu'elle se coiffe des perles et de l'or s'échappent du peigne. De plus les fées la marquent d'une étoile d'or au front et lui font don d'une baguette magique. Elle épouse un prince par la suite. Sa demi-sœur qui n'a pas été prévenante vomit du crottin de cheval à chaque mot, a une queue d'âne au front et des poux plein la tête.

Dans « La Cenizosa » (*ibidem*, p. 512) la première variante est en tout semblable à « La Cenicienta » mais il s'agit d'un porc tué et non d'une chèvre et les protagonistes de l'histoire sont sœurs au lieu de n'être que demi-sœurs.

Dans la deuxième variante la petite orpheline supplie son père de se remarier à celle qui lui fait tant de gentilles-ses : « J'épouserai la vieille quand tes souliers seront usés. » Bien entendu, sa conduite envers l'enfant change une fois qu'elle est devenue sa belle-mère. Elle exige que la chèvre de l'orpheline soit tuée et l'envoie laver les tripes à la rivière. Comme dans « La Cenicienta » elle cherche à rattrapper une tripe, se montre prévenante envers les fées et reçoit une baguette magique, « le Soleil et la Lune paraissent sur sa figure. » L'histoire se continue sous le thème de Cendrillon.

La troisième variante met en scène deux sœurs comme la première. Le thème est aussi combiné à celui de Cendrillon. La bête tuée est un porc quelconque et non la chèvre de l'enfant. Comme récompense il sort de ses lèvres des perles et des diamants à chaque mot et *il tombe une pluie tiède*. Quand elle se coiffe des diamants s'échappent de son peigne.

Brésil

Dans « Maria Borralheira » (ROMERO, *Contos populares*, p. 52) une jeune fille est maltraitée par sa marâtre et ses deux demi-sœurs. On décide de tuer la vache qui l'aidait à supporter sa misère. Celle-ci sachant qu'elle va mourir lui conseille : « Demande à laver mes tripes, elles contiennent une baguette magique. Puis lâche la gamelle et suis-la. » Elle lui dicte ensuite la conduite à tenir dans les aventures

qui suivront. La jeune fille obéit à sa protectrice. Elle rencontre un vieillard affamé et couvert de plaies, elle lave son linge, lui donne à manger et le panse : c'était Notre-Seigneur. Elle arrive ensuite dans une deuxième hutte sale remplie de chats et de chiens affamés, elle les nourrit et balaie la pièce. Quand les trois vieilles à qui appartient la maison reviennent, elles lui donnent des souliers dorés et placent une étoile d'or sur son front, de plus dès qu'elle ouvre la bouche des pépites d'or (faiscas de curo) s'en échappent. Elle retourne chez elle et ses demi-sœurs veulent bénéficier des mêmes avantages, mais elle se venge de leur dédain passé en leur conseillant de faire le contraire de ce qui lui a réussi. Elle agissent suivant ses instructions et comme punition elles obtiennent des sabots de cheval, une queue sur la tête et dès qu'elles parlent du crottin s'échappe de leur bouche.

Le thème est constamment entremêlé à celui de Cendrillon.

*Richesses qui s'échappent de la bouche
liées à un autre thème.*

Chili

Dans un conte recueilli à Santa Juana par MOORE (MACHADO Y ALVARES, *Cuentos populares españoles*, p. 137, « El Culebroncito ») un homme a deux fils et une fille, Mariquita. Mariquita attrape une couleuvre et l'entretient. Son père la fait surveiller et comme la bête est devenue énorme, il la fait tuer malgré les pleurs de sa fille. Un jour, les frères disent au roi : « Notre sœur répand des perles en riant, quand elle s'est lavée l'eau se change en argent le lendemain, en se peignant elle fait tomber de l'or. » Le roi veut l'épouser. Le père la lui envoie avec sa nourrice et la fille de celle-ci qui lui arrachent les yeux et l'abandonnent. Un vieux l'emène chez elle, malgré les protestations de ses trois filles

qui maltraitent Mariquita. L'une d'elles finit par en avoir pitié et Mariquita exécute alors ses prodiges.

Pendant ce temps, le roi épouse la fille de la nourrice mais fait tuer les frères parce qu'ils ont menti. Une couleuvre arrive chez Mariquita et sur ses conseils, elle envoie le vieux vendre des fleurs au palais. Il exige en paiement les yeux conservés par la nourrice et Mariquita recouvre la vue. Il retourne au palais avec elle et la fait reconnaître. Le roi fait tuer celles qui l'ont trompé et épouse Mariquita. La couleuvre leur demande : « Qui préférez-vous voir vivants, vos frères ou vos enfants ? — Nos frères car nos enfants sont des anges ». Il ressuscite les frères et les parents vont pleurer leurs enfants mais les trouvent vivants. La couleuvre leur dit : « J'ai fait pour vous tout ce que je pouvais, je suis un ange envoyé par Dieu et retourne au Ciel ».

FORME III

Récompense quelconque.

République Dominicaine

Dans « Mariquita la Senicienta » (ANDRADE, *Folklore from the Dominican Republic*, n° 163, p. 216) on envoie une petite domestique laver des tripes de chèvres à la rivière. Une tripe tombe à l'eau et elle la suit pour la rattraper. Elle rencontre un vieillard : « Si tu soignes mes plaies, je te dirai où sont les tripes. » Après qu'elle l'a pansé il lui dit de s'adresser aux trois fées lavandières qu'elle rencontrera. Celles-ci lui ordonnent de tuer tous les animaux qu'elle trouvera dans leur maison. Elle s'y rend mais ne fait aucun tort aux bêtes et balaie partout. Les fées lui remettent les tripes en même temps qu'une baguette magique. Sa sœur tente la même aventure mais elle obéit aux fées qui cherchent à l'éprouver et est chassée à coups de pied.

Dans « La Mujel que le hasia bien a todo el mundo » (*ibidem*, n° 164, p. 217) une femme se rend un jour chez « Celle qui

faisait du bien à tout le monde », une vieille, qui lui demande de mettre un peu de désordre dans sa maison, par exemple de jeter le chat à son chien. Elle obéit et s'en retourne sans être récompensée. Un homme se présente qui lui aussi suit les suggestions de la Sainte Vierge déguisée en vieille qui veut l'éprouver et s'en revient bredouille. Arrive une petite fille qui fait le contraire de ce qu'on lui dit et reçoit une baguette magique.

Puerto-Rico

Dans le conte « Las dos hermanas » (MASON ET ESIPNOSA *Porto Rican Folklore, Folk Tales*, dans *Journ. of Am. Folkl.*, Vol. 39, p. 267) une veuve a une fille laide et paresseuse et une belle-fille élégante et jolie à qui elle impose de faire tout le travail de la maison. La pauvre enfant va tous les jours s'asseoir au bord d'un puits et filer jusqu'à en avoir les doigts en sang. Un jour qu'elle se baisse pour laver le fuseau ensanglanté, il tombe à l'eau : « Va le chercher ! » Elle se jette à l'eau et perd connaissance. Quand elle revient à elle, elle se trouve parmi des prés fleuris et à la porte d'une maisonnette elle voit une vieille aux longues dents : « Veux-tu me servir ? » Elle fait le ménage de la vieille et suivant les conseils de celle-ci secoue bien les draps afin de faire voler les plumes qui donneront de la neige sur terre. Après quelque temps, elle a envie de voir sa sœur et le dit à la vieille :

« Tu m'as bien servie, je vais t'accompagner. » En passant sous la porte l'enfant est couverte par une pluie d'or : « Voici ta récompense ! » Elle lui remet aussi le fuseau et la petite se trouve dans la cour de ses parents, le coq la voit et chante : « Quiriquiqui ! Voilà notre demoiselle couverte d'or ! » Elle est riche et heureuse le restant de ses jours.

Jamaïque

Dans « The little child and the pumpkin tree » (DASENT, *Ananzi Stories*, p. 496) une pauvre veuve a six enfants. Elle rencontre un vieillard au bord de la rivière : « Lavez-moi la tête, je vous en prie ! » En récompense, il lui remet une pièce de monnaie : « Enterrez cette pièce sous un plant de girau-

monts, vous aurez autant de fruits que vous voudrez ». Elle cueille chaque jour de quoi nourrir sa famille : un giraumont par enfant. Un jour, elle trouve un bébé qu'elle adopte. Elle continue à s'approvisionner de la même façon mais quand elle revient tous les giraumonts ont disparu, elle accuse ses enfants de les avoir mangés, ils s'en défendent. Le jour suivant elle dispose un piège et le bébé étranger est attrapé. Elle le met à la porte. Il se change en homme et arrive au bord de l'eau. Le vieux lui demande : « Lavez-moi, je vous en prie ! — Non ! » Le vieux lui demande ensuite s'il ne voudrait pas des giraumonts et sur sa réponse affirmative lui dit qu'il n'a qu'à en demander un à l'arbre magique. Il en demande dix qui tombent sur lui en même temps et l'écrasent.

Chili

Dans un des contes recueillis par MOORE à Santa Juana « Maria la Cenicienta » (MACHADO Y ALVAREZ, *Cuentos populares españoles*, p. 114) une jeune fille nommée Maria reçoit du miel d'une voisine : « Dis à ton père de m'épouser et tu en auras toujours ! » Le père se méfie mais finit par accepter. Or cette femme a elle-même une fille et maltraite Maria. Elle l'oblige à tuer sa vache qui lui dit : « Ne pleure pas, demande à laver mes tripes, tu y trouveras une baguette magique. » A la rivière elle laisse tomber les tripes et le battoir. Une petite vieille en bleu lui dit : « Ne pleures pas, va dormir dans cette maisonnette. » Au lieu de se coucher, elle balaie et prépare le repas de la vieille. Le matin, elle trouve ses objets devant la porte. Rentrée chez elle, Maria raconte son aventure à sa marâtre qui remarque qu'elle porte une étoile au front. Elle essaye en vain de la lui enlever. Sa fille fait tuer sa propre vache et va laver les tripes. Elle jette le battoir, pleure et obéit à la vieille en allant dormir dans la maisonnette. Elle reçoit un *moco de pavo* (mucus de dinde) au front que sa mère couvre d'un bandeau.

Il y a bal à la cour. Maria s'y rend en grande dame grâce à sa baguette magique. Le prince cherche à la retenir et la

fait chercher. La fille de la marâtre, trahie par sa petite chienne, ne peut empêcher sa demi-sœur de l'épouser.

Oaxaca

Dans le conte intitulé « God » (Boas, *Notes on Mexican Folklore* p. 215, n° 3) apparaissent trois frères. L'aîné dit à son père : « Donnez-moi votre bénédiction, je vais chercher fortune ». Il trouve une maison habitée par un vieillard : « Tu me serviras, balaie la maison. » Il accepte et le vieillard l'envoie porter une lettre à Monjas. Arrivé à une rivière rouge, il y jette la lettre et revient. Le vieillard lui demande s'il a remis la lettre, il répond : « Oui ». Or la lettre est revenue dans les mains de Dieu, le vieillard. « Que désirez-vous ? — De l'argent. — Voici une serviette qui réalisera vos souhaits. »

Le deuxième part à son tour et agit de même au cours des mêmes aventures. Le vieillard lui demande : « Désirez-vous de l'argent ou une grâce ? — De l'argent. » Il reçoit une malle pleine d'argent.

Quand c'est au tour du troisième d'aller porter une lettre, il ne la jette pas dans la rivière rouge mais continue et passe une rivière blanche, puis une rivière verte. Il voit du bétail maigre dans des monts herbeux et du bétail gras dans des monts arides, des rocs qui se battent, un rôti qui cuit tout seul. Il remet la lettre à la Vierge. A son retour, Dieu lui explique tout ce qu'il a vu. « Que désirez-vous, argent ou grâce ? — Grâce. » Il reçoit un crucifix et trouve chaque jour deux dollars à sa base.

Un jour, un homme couvert d'ulcères paraît devant les trois frères, les deux premiers couvrent leur repas, l'autre partage. Or cet homme était Dieu, il prend le bon enfant et les autres restent avec leur nourriture pleine de vers.

République Dominicaine

Cette forme d'origine espagnole a un équivalent dans la République Dominicaine où les trois fils ont à choisir entre un panier de provisions et la bénédiction de leur père (ANDRADE, *Folklore from the Dominican Republic*, pp. 59-61, nos 34 à 39).

MAMAN D'LEAU



1. Andros Island
2. R. Dominicaine
3. Dominique
4. Grenade

5. Jamaïque
6. Haïti
7. Puerto-Rico
8. Sainte-Lucie

PARALLÈLES AMÉRINDIENS

FORME I

La forme I est inexistante.

FORME II

Indiens de la Haute Thompson

Dans « *Story of Spiola* » (TEIT, *European tales from the Upper Thompson Indians*, p. 301) une femme envoie sa belle-fille cueillir des fraises en hiver. L'enfant voit une maison habitée par quatre hommes : « Enlève la neige du toit ! » Elle trouve des fraises sous la neige. « Que ferons-nous pour notre sœur ? — Qu'elle crache de l'or ! — Que ses souliers soient inusables ! — Qu'elle reçoive une robe ! etc. » La demi-sœur qui entreprend le même voyage, refuse de cracher quand les quatre frères le lui demandent. Quand elle finit par leur obéir, son crachat se change en un ongle de pied malodorant.

L'histoire continue sous d'autre thèmes.

Muskhogean

Dans « *The girls and the hogs* » (SWANTON, *Animal stories from the Indians of the Muskhogean Stock*, p. 211, n° 16) une femme vit avec sa petite-fille. Un jour elle lui donne du pain grossier et l'envoie chercher des porcs. Elle rencontre deux vieilles qui lui demandent ce qu'elle a en main : « Du pain, en voulez-vous ? — Non, merci. — Où vas-tu ? — Chercher des porcs. » Elles rabattent les bêtes jusqu'à l'en-

droit où se trouve l'enfant qui les ramène chez elle. En route, l'un d'eux se sauve, elle court après et tousse, une pièce de monnaie sort de sa bouche. Le même incident se reproduit plusieurs fois, elle devient riche. Une autre vieille envoie sa petite-fille après les porcs avec un sac plein de biscuits.

Elle fait la même rencontre et agit pareillement mais elle ne tousse que des crapauds et finit par mourir.

FORME III

Zuñi

Dans un conte appris par un indien Zuñi chez des Mexicains (PARSONS ET BOAS, *Spanish tales from Laguna and Zuñi*, n° 9, p. 71, « The good child and the bad ») une petite fille lave l'estomac d'un veau tué. Un poisson emporte cet estomac. Elle crie, un homme lui en demande la raison qu'elle donne aussitôt : « Entre dans cette maison, tu verras un bébé, tue-le et prend son estomac. » A la vue du bébé, elle n'a pas le courage de le tuer : « Ma mère peut me battre ! — Retourne, elle ne te battra pas ! » A son retour, elle est devenue très belle avec quatre étoiles au front et est fiancée au fils du Roi. Sa sœur qui tue le bébé reçoit une corne au front. La mère la scie et lui met un bandeau comme à sa sœur. Le fils du Roi se trompe et l'épouse tandis qu'un pauvre homme épouse la fille aux étoiles, c'est ce qui fait que les Mexicains deviennent riches.

Indiens Visayan

Dans « The two wives and the witch » (MAXFIELD ET MILLINGTON, *Visayan Folk-tales*, p. 105) une femme n'est pas jolie, son mari la dédaigne et en prend une autre. Un jour qu'elle pleure près du puits elle voit une femme qui lui demande la cause de son chagrin et lui change le visage. La seconde femme apprend l'aventure et se voyant dédaignée à son tour veut se servir du même remède, la dame du puits la rend d'une laideur repoussante,

Tewa (forme altérée)

Dans « The Broken Water Jar » (PARSONS, *Tewa Tales*, p. 210, n° 9) toutes les jeunes filles du village de Walpi veulent épouser le fils du chef qui est un très beau garçon. Elles sont jalouses de celle qu'il choisit et s'arrangent de façon à ce que l'une d'entre elles casse la cruche qu'elle a déposée au bord de l'eau tandis que les autres l'entraînent dans leur jeu. Lorsqu'elle retourne sans eau avec la cruche brisée, sa mère la bat et, furieuse, elle s'enfuit. Au moment de passer l'eau, elle entend une voix : « Retourne ! » Elle aperçoit une araignée : « Ta vie est en danger sur cette route, entre ici ! — Comment pourrais-je, le trou est si petit ? — Mets-y le pied et il deviendra grand. » Elle obéit et se trouve dans une belle chambre. Elle passe quelque temps avec la femme-araignée qui la coiffe et l'habille de neuf. Pendant ce temps, ses parents et son fiancé se consomment de chagrin, si bien que l'Araignée lui dit un jour : « Il est temps de retourner chez toi, tes parents sont malades. Mais avant de partir, choisis une cruche. » Elle regarde toute la rangée de cruches et désigne une poterie ancienne exactement semblable à la sienne « Pourquoi n'en prends-tu pas une neuve, mon enfant ? » — Grand-Mère, vous m'avez dit de choisir, je prends celle qui me plaît. — Bien, une fois que tu l'auras remplie elle ne se videra jamais, mais rappelle-toi que tu ne dois jamais mettre la main dans la cruche ni laisser personne y mettre la main. » Elle part avec sa cruche et arrive à la source pour la remplir. Son fiancé l'y trouve et lui demande à boire. Tandis qu'elle cherche un récipient pour le servir, il plonge la main et est immédiatement transformé en un serpent qui s'enfonce dans l'eau.

L'histoire se continue sous divers thèmes (recherche du fiancé, épreuves, etc.)

PARALLÈLES EUROPÉENS

FORME I

La forme I est inexistante.

FORME II

Catalogne

Dans « La Fillastra » conte catalan publié par M. MASPONS Y LABRÓS (*Lo Rondallayre*, Vol. I, p. 97) la belle-fille chargée de rapporter de l'eau dans un crible se sauve. Elle arrive dans une maison inhabitée que surveille un petit chien, elle balaie, allume le feu et prépare le repas. En récompense, les maîtresses de maison, trois géantes, lui accordent la réalisation de son plus ardent désir (son crible plein d'eau), la marquent d'une étoile au front et font que des brillants lui sortent de la bouche à chaque parole. La fille de la marâtre vomit des serpents à chaque mot.

Portugal

Le conte « A Engeitada » (COELHO, *Contos populares portugueses*, p. 86) est encore une variante du même thème simplifié et entremêlé à celui de la fiancée substituée. Nous y retrouvons la vache secourable rendue douce par une fée, mais elle n'est pas mise à mort. La tâche imposée consiste à aller chercher de l'eau et la récompense en perles qui tombent à chaque mot. C'est en somme la réplique de la forme II d'Amérique,

Le conte portugais « A gata borralheira » (CONSIGLIERI-PEDROSO, *Contos populares portugueses*, n° 13, p.135) tient à la fois des deux versions catalanes : il s'agit de tripes de porc à laver à la rivière mais nous retrouvons l'incident de la maison inhabitée que la petite fille balaie et met en ordre, les trois géantes de « La Fillastra » sont remplacées par trois oiseaux, les brillants qui sortent de la bouche de la bonne enfant par des fleurs, son étoile au front par des souliers d'or et la transformation en vêtements somptueux de ses vêtements ordinaires.

« O sapatinho de setim » (BRAGA, *Contos tradicionaes do povo portuguez*, Vol. I, p. 45) présente la même forme du thème, mais combinée au thème de Cendrillon. L'animal tué est une vache, mais cette vache a un caractère particulier : elle appartenait à l'héroïne et lui venait en aide. Il y a un petit chien dans la maison inhabitée comme dans « La Fillastra », l'enfant lui donne à manger. La récompense comporte une baguette magique et des perles qui sortent de la bouche à chaque mot. Un fait nouveau : la fille de la marâtre ne met pas la maison en désordre par taquinerie ou pour avertir de sa présence, elle n'agit que sur l'instigation de l'héroïne qui se venge.

France.

Les versions françaises appartiennent souvent à la forme II. Nous retrouvons l'incident haïtien des petites filles au fond du puits dans un conte du Nivernais (*Rev. Trad. Pop.*, Vol. I, p. 24). — « La veillée dans le puits ». — La bonne enfant chassée par sa marâtre part avec son fuseau. Se penchant au bord du puits, elle aperçoit une quantité de « demoiselles », étonnée elle laisse tomber son fuseau et se jette pour le ramasser. La fée est la mère des demoiselles et la tâche imposée est de la « pouiller », en récompense la bonne enfant aura un écu qui lui sortira de la bouche à chaque mot.

Dans un autre conte du Nivernais : « La fontaine rouge » (SÉBILLOT, *Contes des Provinces de France*, p. 154) il y a deux voyages successifs. La marâtre envoie les enfants cher-

cher des fraises. Elles rencontrent la Sainte Vierge qui récompense la petite fille bien élevée par des perles et des diamants qu'elle laisse tomber à chaque mot tandis que l'autre vomit des crapauds et des vipères. L'héroïne est ensuite envoyée à la fontaine rouge d'où l'on ne revient pas. La Sainte Vierge qu'elle rencontre de nouveau lui indique la conduite à tenir : donner des miettes du repas que lui offriront les gardiens de la fontaine aux cinq petits chiens. Ainsi elle devient belle, bonne et riche tandis que sa demi-sœur ne trouve que la mort.

Un conte de Lorraine rapporté par COSQUIN : « La salade blanche et la salade noire » (*Contes populaires de Lorraine*, Vol. II, p. 118) est encore une variante du même thème. Un frère et une sœur sont envoyés par leur mère cueillir de la salade. La Sainte Vierge leur demande à goûter de leur galette et conseille à la généreuse petite fille de passer par la porte blanche (Ciel) pour avoir de la bonne salade. Elle retourne à la maison avec un coffret de pierres précieuses et à chaque parole perles et diamants s'échappent de ses lèvres. Son frère passe par la porte noire et rend une vipère à chaque mot.

Le conte de Perrault intitulé « Les Fées » a été reproduit à la p. 6 de l'ouvrage de M. SAINTYVES : *Les contes de Perrault et les récits parallèles*. Une mère a deux filles, elle gâte l'aînée qui lui ressemble et maltraite la cadette. Celle-ci donne à boire à une pauvre femme qui lui accorde le don d'émettre à chaque parole une fleur ou une pierre précieuse. A son retour, la mère envoie l'aînée qui trouve une dame magnifiquement vêtue à qui elle donne à boire de mauvaise grâce. En punition, il lui sort de la bouche à chaque parole un serpent ou un crapaud. La mère veut battre la cadette, l'accusant du malheur. Elle s'enfuit et rencontre le fils du Roi qui l'épouse. Sa méchante sœur se fait tellement haïr que sa mère la chasse et qu'elle va mourir au coin d'un bois.

Iles Britanniques

M. BRUEYRE signale (*Contes populaires de la Grande-Bre-*

tagne, p. 55) un conte écossais de CHAMBERS ; « Le puits au bout du monde », qui se rattache à notre thème, il ne diffère de la version anglaise des « Trois Têtes d'Or du Puits » résumée plus loin, page 30, que par la récompense, il s'agit cette fois de pierres précieuses qui sortent de la bouche de la princesse dès qu'elle dit un mot et de lingots d'or et d'argent qui s'échappent de ses cheveux quand elle se peigne.

FORME III

Catalogne

Dans « La Germanastra » DE MASPONS Y LABRÓS (*Lo Rondallayre*, Vol. II, p. 101) la bonne enfant doit laver les tripes d'un agneau, l'une d'elles tombe à l'eau, elle part à sa recherche. Le laboureur à qui elle s'adresse la renvoie à un vieillard qui lui indique une vieille femme susceptible de l'aider. L'épreuve consiste à choisir parmi des bijoux, elle prend le plus simple. La vieille lui recommande de baisser la tête quand elle entendra braire l'âne et de la relever au son de la cloche. Elle obtient ainsi une étoile d'or au front tandis que l'enfant de la marâtre n'a qu'une queue d'âne.

Portugal

Le conte « O cordão de ouro » (COELHO, *Contos populares*, p. 182) conserve une certaine parenté avec le thème des deux sœurs. Il s'agit de trois sœurs que la mère envoie aider une voisine à coudre. Cette voisine qui est fée éprouve les jeunes filles, seule la dernière subit victorieusement l'épreuve et a pour tâche de lancer de l'eau sur un fantôme. En récompense, elle aura un cordon d'or qui pèse autant qu'elle et lui permettra d'épouser le fils du Roi.

Dans un conte de l'embouchure du Douro (*ibid*, n° 45, p. 106, « Os figos verdes ») un roi a une fille malade qui désire des figues vertes en janvier. Il promet la main de la malade à qui satisfera son désir. Une femme a deux fils, l'un est sot,

l'autre avisé. Ce dernier fait part à sa mère de l'édit du roi et comme ils ont des figues vertes dans leur jardin, il part avec un panier pour tenter l'aventure. Il rencontre Notre-Dame qui lui demande ce qu'il porte dans son panier : « Des cornes ! — Que des cornes te naissent ! » Lorsqu'au palais, il ouvre le panier, on n'y trouve que des cornes. Le roi le fait exécuter.

La mère envoie le fils imbécile à la recherche de son frère avec le reste des figues dans un panier. Il rencontre aussi Notre-Dame avec l'Enfant Jésus dans les bras : « Que portes-tu ? — Des figues pour le Roi ! — Que des figues te naissent ! — Laissez-moi en donner une petite à votre joli bébé ! » Les figues augmentent de plus en plus dans le panier. Le Roi à qui le jeune homme ne plaît pas veut se défaire de lui, il subit maintes aventures dont il se tire grâce à Notre-Dame qui lui donne une flûte magique qui réalise tous ses désirs.

France

Le thème est entremêlé à celui de Cendrillon dans un conte de la Haute-Bretagne intitulé : « Pondonette » (*Revue des Traditions Populaires*, Vol. IX, p. 41) les deux demi-sœurs sont envoyées en même temps à la fontaine. Elle rencontrent une vieille qui leur demande à manger, l'enfant généreuse qui partage sa nourriture voit son eau changée en vin et ses souhaits réalisés, tandis que sa compagne n'a que de l'eau croupie chargée de grenouilles et de crapauds.

On trouve aussi le thème entremêlé à celui du Petit Poucet dans le conte « Les deux filles » recueilli par M. BLADÉ en Gascogne et en Agenais (*Contes populaires de Gascogne*, Vol. III, p. 41 ; *Contes recueillis en Agenais* ⁽¹⁾, p. 15). L'héroïne est abandonnée dans les bois par son père à l'instigation de la marâtre. Elle arrive à un château où une dame lui donne le choix entre diverses robes, bijoux et montures. Elle prend les plus modestes et en récompense obtient les plus riches, ce qui lui permet d'épouser le fils du roi d'Angleterre. La demi-sœur qui s'est montrée avide épouse un ivrogne.

(1) Toulouse et Paris, 1874, in-8.

Enfin dans un conte de l'Albret (DARDY, *Anthologie populaire de l'Albret*, Vol. II, p. 23) « Le crible de la fillette » une enfant maltraitée est envoyée par sa marâtre chercher de l'eau dans un crible. Celui-ci tombe à la rivière, elle le suit et rencontre des fées lavandières qu'elle aide à laver en choisissant les torchons et le linge le plus sale, elle prend de même la plus vilaine robe et des débris de nourriture. En récompense elle a une goutte d'or sur le front tandis que la demi-sœur mal élevée est transformée en âne.

Dans un des « Contes du pays de Bigorre » publiés par Gabrielle SÉBILLOT (*Rev. Trad. Pop.*, Vol. 17, p. 511, n° 1) et intitulé « Florine » un veuf se remarie. Il a une jolie fille, Florine, sa nouvelle femme en a une laide, Truironne, et persécute la première. Elle l'envoie dans un moulin hanté. Florine emmène son chien et son chat et leur réserve son meilleur pain. A minuit, elle entend une voix. Grâce aux animaux, elle en obtient des richesses. Le lendemain, c'est au tour de Truironne. Comme elle a mal servi les animaux, elle n'obtient pas leur aide, répond de travers et est mangée par le revenant. Florine vit heureuse et se marie.

Iles Britanniques

Dans les *Contes populaires de la Grande Bretagne* de BRUEYRE (p. 52) et dans les *Popular Rhymes and Nursery Tales* ⁽¹⁾ de HALIWELL (p.39) nous avons l'histoire d'une jeune princesse qui maltraitée par sa marâtre s'en va chercher fortune. Elle partage ses provisions avec un vieillard qui la conseille. L'épreuve consiste à laver et à peigner trois têtes d'or qui sortent successivement du puits. En récompense elle aura la beauté, une haleine parfumée et deviendra l'épouse du plus grand prince du monde tandis que la fille de la marâtre qui n'aura pas satisfait à l'épreuve sera lépreuse, aura l'haleine empestée et épousera le savetier qui l'aura guérie.

Le conte numéro 43 des *English Fairy Tales* de M. JA-

(1) Londres, 1849.

COBS, « The three heads of the well », ne diffère de la version précédente qu'en ce que la deuxième tête fait don à la princesse d'une voix douce au lieu d'une haleine parfumée.

La deuxième version anglaise donnée par M. JACOBS (*More English Fairy Tales*, n° 64) s'éloigne davantage du conte haïtien. La bonne enfant entre au service d'une sorcière et en part avec un sac d'or. Poursuivie, elle est protégée dans sa fuite par un pommier, une vache et un four qu'elle avait aidés.

Dans la version irlandaise de M. P. KENNEDY (*Fireside Stories* (1), p. 33), « The maid in the country underground » — l'héroïne est jetée par sa marâtre dans un puits. Elle rencontre dans son voyage souterrain des êtres secourables (oiseau, vieille, vache, pommier) qu'elle a le bonheur de soulager et qui la sauveront lorsqu'elle sera poursuivie au sortir de chez la sorcière. L'épreuve consiste à choisir entre trois coffrets dont l'un contient un trésor. La fille de la marâtre ne trouve que des crapauds dans le sien.

(1) Dublin, 1875.

PARALLÈLES AFRICAINS

FORME I.

1. — *Cuisine Fantastique et Plaies à soigner* (dos ou tête à gratter).

Hausa

Dans « The story of the two Wives, their Husbands and their two Daughters » (SCHOEN, *Magana Hausa*, no 21, p. 101) un homme a deux femmes, chacune d'elles à une fille. L'enfant de la femme principale salit le tapis de son père. La co-épouse dit à la mère : « Envoie ta fille le laver à Madina. » L'enfant part et interroge une femme : « C'est loin ». Divers animaux lui offrent à manger mais elle refuse. Elle fait la même réponse à la viande qui cuit toute seule, à l'eau, au miel et au lait. Enfin, un homme lui dit : « C'est près » et une vieille la conduit à Madina. Elle nettoie le tapis, puis le pot de la vieille et prépare le repas avec un grain et un os reçus de sa protectrice : le grain se multiplie et l'os se couvre de viande. Elles mangent ensemble et se couchent. Après cinq jours, l'enfant veut repartir mais la vieille lui dit : « Tire mes pieds » Elle tire : l'un va à La Mecque, l'autre au Bornou mais elle les rattrape. « Frotte-moi » dit la vieille, l'enfant obéit et fait des trous dont elle s'effraye. « Ouvre ce grand pot dans mon corps et prends-y trois œufs. Tu les casseras dès que l'écho ne répondra plus : « Casse-les » Elle obéit, il en sort de richesses et des esclaves. Elle fait annoncer son retour pour ne pas effrayer les gens et partage ses biens.

La rivale envoie sa fille qui se montre gourmande en route et mange toute seule chez la vieille afin d'avoir toute la viande. Elle casse les deux œufs que la vieille lui a donnés à choisir

MAMAN D'LEAU — FORMES 1 ET 2



Forme 1

1. Bambara
2. Bavenda
3. Benga
4. Côte de l'Or
5. Duala
6. Hausa
7. Maures
8. Mbundu

9. Nigeria du Sud

10. Senufo
11. Temne
12. Wolof
13. Yoruba

Forme 2

14. Bene-Mukuni

quand l'écho lui dit « Casse-les ». Il en sort des chèvres à une patte, des chevaux à trois pattes, des lépreux et de vilains colliers. Elle néglige d'avertir le gens de son pays qui croient que l'ennemi arrive en voyant la poussière. Ils ramènent la fille qui donne à ses parents ce qu'elle a reçu.

Dans le conte « Orpheline de mère » recueilli par EQUILBECQ (*Contes indigènes de l'Ouest africain français*, Vol. III, p. 291) une enfant est maltraitée par la co-épouse de son père. Sa mère lui apparaît en songe : « Demain ta belle-mère te remettra une peau de mouton que ta sœur aura souillée pour aller la laver au Fleuve Rouge — ne crains rien. » Survient un orage formidable, une case fuit devant elle mais elle parvient à la rejoindre. Elle y trouve un chien esclave d'un gigot qui lui demande de faire la cuisine avec deux grains de riz. Elle obéit et les grains se multiplient. Après huit jours passés chez le gigot, il lui dit : « Viens me masser. » Après le massage, il se déclare satisfait : « Retourne chez ton père avec ces deux œufs que tu casseras dans un endroit où tu n'entendras aucune voix. » Il sort des œufs une escorte et de grandes richesses.

Sa demi-sœur est tentée par ce spectacle et entreprend le même voyage mais elle est dévorée par les bêtes qui sortent de l'œuf qu'elle laisse tomber dès qu'elle entend les voix crier : « Casse les œufs ! »

Chez les Hausa (TREMEEARNE, *Hausa superstitions*, p. 424) la fillette accusée d'avoir souillé une peau est envoyée par sa marâtre à la rivière d'où l'on ne revient pas, pour la laver. En route elle voit une rivière de lait aigre, une rivière de miel, des volailles qui cuisent toutes seules ; malgré leurs invitations, elle passe sans toucher à rien du tout. Arrivée à la rivière, elle aperçoit une femme couverte de bouches qui se lave, dès que celle-ci la voit elle se tape et les bouches disparaissent. La femme lui demande de frotter son dos. En frottant, le dos s'ouvre et paraît un panier que la femme lui donne avec recommandation de lui demander en route : « Dois-je te briser ici ? » S'il répond : « Brise ! » c'est qu'il n'est pas encore temps, s'il ne répond rien, on peut le briser. Elle a par ce moyen toutes sortes de richesses tandis que

sa désobéissante demi-sœur ne tire de son panier que lépreux et estropiés.

Dans la variante indiquée en note, page 428, les enfants restent plusieurs jours chez la vieille qui accomplit, comme dans le conte haïtien, des miracles sur les provisions (os qui devient viande, etc.).

Bambara

MOUSSA TRAVÉLÉ a noté dans son pays deux variantes du même thème. Dans celle qui se rapproche le plus du conte haïtien (*Proverbes et Contes bambara*, p.205, « La fille modeste et les phénomènes ») une femme maltraite la fille de sa co-épouse, elle la bat pour avoir cassé unealebasse et l'envoie chez Sendo, le maître des eaux, la raccommode. Après plusieurs rencontres fantastiques elle arrive à la rivière. Sendo la fait entrer sous l'eau avec lui et lui ordonne de préparer le repas avec un seul grain de riz. Il dit ensuite à l'enfant de lui laver le dos garni de pointes aigües qui la blessent : « Quel est le plus lisse, de mon dos ou de celui de ton père ? — Le tien. » Enfin il lui demande de porter un cul-de-jatte aux cabinets. Celui-ci lui annonce que le lendemain le maître des eaux lui donnera à choisir entre deux boules et lui conseille de prendre la plus petite qu'elle brisera en approchant du village. Elle obtient ainsi des chevaux, des bœufs et de l'argent. Une autre fille qui fait le même voyage dans le but d'obtenir le même résultat mais se conduit différemment voit sortir de sa grosse boule toutes sortes de mauvaises bêtes qui la tuent.

Wolof

Dans « Hammat et Mandiaye » (EQUILBECQ, *Contes indigènes de l'Ouest africain français*, Vol. III, p. 19) un chef a deux femmes et un fils de chacune d'elles. Il laisse tout son héritage à Mandiaye, Hammat s'en va dans la brousse. Il habite trois mois chez une guinné qui lui conseille de se rendre chez leur reine et de ne rien dire quoi qu'il rencontre sur son chemin. Il voit une marmite qui cuit seule et maints in-

cidents grivois, il trouve enfin la reine près d'un village. Elle n'a qu'un bras, une jambe, et une moitié de corps. Son dos est tranchant comme un rasoir : « Viens me laver le dos ! » Quand il a fini elle lui lèche les mains qui se cicatrisent : « De mon dos ou de celui de ta mère quel est le meilleur ? — Le tien — Prépare-moi à manger. » Elle lui donne un os. Par la cuisson, l'os se garnit de viande.

La guinné à cinq fils : l'hyène, l'éléphant, le serpent, le lion et la panthère : « Tu vas coucher avec moi, étends-toi sous le lit et pique l'hyène avec cette aiguille ». Il obéit. — « Ça sent l'homme — Nous allons sortir, il y a quelque chose qui pique sur le lit. » Il raconte l'injustice de son père à la reine qui lui donne deux calebasses à briser, l'une après un mois de marche et l'autre près du village. De la première sortent bœufs, chevaux, guerriers ; de la seconde, des animaux féroces que ses guerriers tuent. Hammat rentre au village et s'entend avec les gens des provinces voisines pour détrôner son frère. La mère de Mandiaye lui conseille de partir à son tour. Moqueur et désobéissant il est tué par les bêtes de la seconde calebasse qu'il ouvre en premier lieu.

Duala

Chez les Duala du Cameroun (LEDERBOGEN, *Duala fables*, p. 65) il s'agit de deux femmes dont l'une est dédaignée par son mari. Elle va demander à une vieille qui vit dans les bois de l'aider. La vieille a la petite vérole et veut être soignée d'abord. La femme prend logement chez elle. Elle lui dit de préparer le repas et lui donne de la bouse de vache et du sable dans une marmite, la bouse devient viande et le sable riz. Quand ses pustules sont guéries, elle donne à la femme un œuf à choisir parmi ceux qui diront : « Ne me prends pas ! », ceux qui diront : « Prends-moi ! » étant à laisser. Puis elle lui conseille de faire préparer un grand terrain et d'y briser l'œuf. La femme dédaignée obtient ainsi une belle maison qui lui vaut les faveurs de son mari. L'autre femme va à son tour chez la vieille, mais par sa mauvaise conduite et sa désobéissance il sort de son œuf des guerriers qui tuent les gens du village.

2. — *Tête ou dos à gratter.***Temne**

Chez les Temne (CRONISE ET WARD, *Cunnie Rabbit*, p. 265, « The Devil's magic eggs ») il s'agit de deux demi-sœurs. L'orpheline laisse tomber à terre sa cuiller (« rice-stick » au commencement du récit, c'est-à-dire bâton à riz, « tick-'poon » ensuite, c'est-à-dire bâton-cuiller). Elle est chassée par la marâtre avec ordre de ne revenir qu'avec la cuiller lavée. Après plusieurs rencontres fantastiques elle arrive au diable qui lui demande de lui arracher les poux et en échange lui laisse choisir quatre œufs qui en se brisant lui donneront maison, serviteurs, etc. La moqueuse demi-sœur choisit les plus gros œufs remplis de bêtes féroces, le quatrième en se brisant mettra le feu à la maison où elle et sa mère seront brûlées.

Hausa

Dans « How the ill treated girl became rich » (TREMEEARNE, *Hausa Folklore*, p. 52, n° 3) une femme envoie la fille de sa co-épouse décédée à Rivière Bagajun pour laver une peau souillée. Elle rencontre une rivière de lait aigre : « Bois-moi ! — Non. » Aventures analogues avec une rivière de miel et une volaille cuisant toute seule. Finalement, elle voit une lavandière au corps couvert de bouches qui se tape le corps quand elle voit l'enfant pour faire disparaître les bouches : « Frotte-moi ! » Son dos s'ouvre quand l'enfant la frotte et il en sort un panier à couvercle : « Brise-le à l'endroit où il ne répondra plus quand tu diras : Dois-je te briser ici ? » Il en sort des richesses. La demi-sœur accomplit le même voyage et agit tout de travers. Son panier ne lui donne que lépreux et choses désagréables.

Maures.

Dans « Le jardin de la bonne ghoule » (DESPARMET, *Contes populaires sur les ogres recueillis à Blida*, Vol. II, p.

265), par suite d'un souhait irréfléchi une reine a l'enfant la plus laide qui soit tandis que sa sœur met au monde une beauté. Elle envoie sa fille chercher de l'eau avec une cruche et sa nièce avec un tamis. Celle-ci en courant après le tamis qui est tombé dans la rivière arrive dans le jardin d'une ghoulé qui lui demande plusieurs services dont elle pénètre le sens. Par exemple : « Apporte-moi la hache, la tête me démange » — elle passe un peigne. Envoyée chercher de l'eau elle a le bonheur d'être utile à divers êtres secourables (mulet, chien, pigeon, serpent, fourmi, etc.) qui lui donnent chacun une récompense. Elle rapporte l'eau à la ghoulé qui lui donne à choisir son repas et son coucher. Elle le fait toujours modestement et se voit adjuger ce qu'il y a de mieux. Le lendemain elle retourne chez elle avec une sacoche pleine d'or et trois noix qui lorsqu'elle les écrasera lui donneront des richesses.

Sa cousine entreprend le même voyage mais son mauvais caractère se trouve puni (queue entre les yeux, serpents, etc.). Le thème de la fiancée substituée se trouve encadré dans celui de Maman d'eau et l'héroïne ne brise les noix magiques qu'après la mort de la fausse épousée.

3. — *Cuisine fantastique*

Bambara

Une autre variante bambara proche comme la première du conte haïtien a été recueillie par M. GUILLOT (*Contes d'Afrique*, p. 75, « Les deux sœurs »). — La marâtre ordonne à l'enfant d'aller laver son soungala (morceau de bois à pétrir les gâteaux) à la rivière d'où l'on ne revient pas. Elle fait la rencontre de divers phénomènes qui lui parlent et lui viennent en aide. Près de la rivière elle voit des animaux sauvages et des faros (génies de l'eau). Ceux-ci lui donnent un grain de riz et une marmite percée pour préparer le repas des animaux, elle obéit et il y a une abondante pitance pour les bêtes. Le caïman lui dit ensuite de choisir cinq œufs blancs parmi les noirs et de les casser en chemin. Elle obtient maison et richesses tandis que la fille de la marâtre

est dévorée par le caïman que contenait le dernier de ses œufs noirs.

Côte de l'Or

A la Côte de l'Or (BARKER ET SINCLAIR, *West African Folk Tales*, p. 89. « How Beasts and Serpents first came into the world ») les deux protagonistes sont masculins : Anansi, l'Araignée, et son fils Kweku. La famine dure depuis trois ans, Kweku trouve trois noix de palme dans la forêt, en voulant les casser il les laisse tomber dans un trou. Il descend pour les y chercher et se trouve à l'entrée d'une ville inconnue. Rencontrant une vieille il lui raconte son histoire et elle lui promet de l'aider : « Allez dans mon jardin où les ignames parlent. Prenez l'une de celles qui vous diront : « Ne me fouille pas ! » et apportez-la moi. » Elle lui dit ensuite de la peler, de n'en faire bouillir que la peau qui deviendra igname par la cuisson, et de ne pas la regarder en mangeant. Dans la soirée elle l'envoie encore au jardin choisir un tambour en lui conseillant de le prendre parmi ceux qui feront « Ding-ding » et non « Dong-dong » et d'en battre dès qu'il aura faim. Il nourrit ainsi tout le village. Anansi, jaloux de la popularité de son fils descend à la ville souterraine mais fait tout le contraire de ce que lui dit la femme. Lorsqu'il bat de son tambour, des serpents et des bêtes féroces s'en échappent, se répandent dans toutes les directions et depuis on n'a jamais réussi à les exterminer complètement.

4. — *Incidents divers*

Yoruba

Chez les Yoruba (ELLIS, *Yoruba speaking peoples*, p. 244) la petite fille suit, au Pays des Morts, un lutin qui lui a payé son huile de palme un cauri de moins. Elle fait en route de bizarres rencontres : gens qui marchent sur la tête, etc. Le lutin lui donne à faire de l'huile de palme en lui disant de prendre l'huile et de lui réserver la pulpe. Il lui dit de manger les bananes et de lui réserver les peaux. Elle fait juste le contraire et le lutin en récompense lui donne trois cale-

basses à choisir parmi celles qui ne diront rien, celles qui disent : « Prends-moi ! » étant à éviter. A mi-chemin elle brise la première qui lui donne esclaves et chevaux, à la porte de chez elle la deuxième qui lui donne du menu bétail et la troisième dans la maison qui se remplit de cauris. La demi-sœur qui a agi tout de travers est dévorée par les bêtes féroces que contenaient ses calebasses.

Hausa

Dans « The girl who married Dodo's son » (TREMearNE, *Hausa Superstitions*, n° 56, p. 307) on se moque d'une jeune fille parce que sa sœur aînée a été donnée en mariage au fils de Dodo, roi de l'Eau, en échange d'une promesse. Elle décide de la rejoindre. Elle plante une gourde là où les musulmans font leurs ablutions et la gourde ainsi enchantée la conduit à la rivière. Elle plonge. Sa sœur la reçoit et veut la cacher par crainte de son mari. Il la découvre et joue avec elle. Après cinq jours, elle veut retourner, son beau-frère lui dit de prendre deux petits paniers à couvercle dans le grenier à maïs. Sa sœur lui conseille de jeter celui qui se trouve dans sa main droite quand elle arrivera à la colline après la première forêt et celui qu'elle porte dans la main gauche sur la colline après la seconde forêt. Elle obéit et obtient troupeaux et serviteurs.

Une de ses sœurs veut avoir le même sort. Elle aussi plante une gourde là où les musulmans font leurs ablutions et est conduite chez Dodo. Elle refuse de se laisser cacher par sa sœur, son beau-frère la trouve assise (grossièreté, d'après Tremearne) et s'en va sans mot dire. Au moment où elle retourne, il l'envoie aussi chercher deux petits paniers mais elle en prend deux grands. Lorsqu'elle les jette, suivant les conseils de sa sœur, il en sort un cheval boiteux et un esclave aveugle, une chèvre boiteuse et un âne aveugle. Elle rentre chez elle furieuse.

Bambara

Une troisième variante bambara (MOUSSA TRAVÉLÉ, *Proverbes et Contes bambara*, p. 146, « N'écoutez pas les fem-

mes ») met en scène deux hommes. Le devin dit au premier : « Ton bonheur est dans la chasse à l'iguane ». Il va donc tous les jours avec sa femme chasser l'iguane. Un jour il en saisit une par la queue : « Laisse-moi, je te donnerai trois œufs, si tu les casses en prononçant le nom d'une chose quelconque tu l'obtiendras. » Malgré l'avis de sa femme il laisse aller l'iguane qui revient avec trois œufs. Ces œufs en se brisant lui donnent richesse, puissance et postérité. Un autre homme qui avait reçu la même prédiction attrape aussi une iguane qui lui demande de la lâcher. Sa femme lui conseille de la garder, il obéit : « Si je meurs tu me retrouveras ! — Lâche-la. » Elle lui rapporte trois œufs. La femme dicte le premier souhait, pas satisfaite, elle brise le deuxième œuf en faisant le souhait contraire, enfin par le troisième elle demande que tout redevienne comme auparavant.

Nigeria Méridionale

Dans « How the Greedy Boy was Punished » (*African Folk Tales*, Vol. III, n° 20, p. 60) nous trouvons deux demi-frères, l'un bon, l'autre méchant. Un jour, le premier va à la ferme et oublie sa flûte. A minuit, il retourne la chercher. Il trouve les esprits qui lui demandent de jouer. Il chante en l'honneur de leur roi auquel ils vont le présenter. Ils le confient à une vieille qui l'emmène chez elle et lui dit de passer par la porte tandis qu'elle entrera par un trou dans le mur : « C'est à vous qui êtes vieille de passer par la porte. » Elle est charmée de cette politesse. Le garçon agit de même pour le repas. Il rentre chez lui avec un pot à briser. Des richesses en sortent, dont il donne une partie à sa famille, y compris son demi-frère.

Celui-ci veut avoir la même chose. Il écoute l'histoire mais n'attache aucune attention à la courtoisie de son demi-frère à l'égard des esprits. Il leur demande brutalement sa flûte et accepte bien d'en jouer mais pour insulter leur roi. Ils le mènent chez lui et il ordonne de l'envoyer chez la vieille. Elle lui demande par où il veut entrer : « Par la porte ! » Il se montre ainsi en diverses épreuves. Elle lui donne un pot. De retour chez lui, il le trouve plein de maladies qui atteignent même ses parents, à l'exception du bon demi-frère,

Senufo

Dans le conte « Les présents des faros » (EQUILBECQ, *Contes indigènes de l'Ouest africain français*, Vol. II, p. 197), l'hyène dit au lièvre : « Allons chercher des ceintures de verroterie pour nos femmes. » Hyène en trouve, Lièvre n'en trouve pas. Il se repose à l'ombre d'un baobab et goûte de ses feuilles et de ses fruits : « Si j'en avais beaucoup je deviendrais riche. — Tu cherches la richesse : regarde. » Le tronc s'ouvre, présentant or, vêtements, etc. « Va dans le champ de tomates, tu trouveras celui qui peut te donner ce que tu souhaites. » Il voit un faro mangeant des tomates : « Ne me tue pas, accompagne-moi dans les profondeurs du marigot et ne ris pas de ce que tu verras. Quand mon père voudra poser sa houlette contre le mûr le bâton le saisira pour l'y placer lui-même. Quand ma mère rentrera, son fagot la jettera à terre. Quand elle tuera une poule elle t'en apportera les plumes rôties, mange-les comme si c'était de la viande. Le septième jour, on te présentera deux calebasses, prend la plus petite ». Il obéit fidèlement. Retourné chez lui il ouvre sa calebasse et trouve des richesses en quantité.

L'hyène dit : « Je saurai où le lièvre s'est procuré cela » Elle simule un mal de dents. Les incidents du baobab et du faro se reproduisent. Mais elle éclate de rire et prend la plus grande calebasse (le petit faro ne l'a pas avertie puisqu'elle a ri). Il en sort un fouet qui la cravache.

Cap Vert

Au Cap Vert (PARSONS, *Folklore of the Cape Verde Islands*, p. 170, n° 56) il semblerait que nous soyons déjà en présence d'une combinaison du même genre qu'en Angola. Le thème est aussi précédé de celui de la vache des orphelins, thème relevé à l'état isolé par M. RIVIÈRE chez les Kabyles (*Contes populaires de la Kabylie* — Première partie, p. 67), et suivi de celui de Cendrillon. Il s'agit d'une jeune fille mal-traitée par sa belle-mère. On tue la vache qui l'aidait et elle doit en laver les tripes à la rivière, l'une tombe à l'eau, elle la suit et rencontre des phénomènes (homme à la tête devant

derrière, homme portant un sac fait avec la peau de sa jambe, femme sans tête). Elle arrive à une maison dont les maîtres sont absents, elle balaie et prépare le repas. Lorsque les fées à qui appartient la maison reviennent, elles lui donnent à choisir un œuf, elle prend le plus petit qui dès qu'elle le frappera à terre lui donnera ce qu'elle désire. De plus, chacune lui fait un don particulier : pluie quand elle rit, étoile d'or au front, diamants qui s'échappent de sa chevelure quand elle la peigne. La fille de la marâtre choisit un gros œuf qui contenait une foule de petits diables, il se produit une tempête dès qu'elle rit, elle a une queue d'âne au front et plus elle se coiffe, plus ses poux se multiplient.

Mbundu

En Angola (CHATELAIN, *Folk Tales of Angola*, p. 53) le thème est entremêlé à celui de Cendrillon. On reconnaît aisément l'influence portugaise à certains détails (meurtre de l'animal secourable, tripes entraînées par la rivière) mais au lieu d'avoir en récompense des pierres précieuses qui lui tombent de la bouche à chaque parole ou une baguette magique, elle obtient une boîte qu'on *frappe à terre* pour faire apparaître robes, vêtements, etc. Cette modification du conte portugais est peut-être due à la superposition du type africain au type européen. L'aventure de la méchante enfant est supprimée.

5. — *Objets à briser générateurs d'obstacles durant la poursuite et non de richesses.*

Bavenda

Chez les Bavenda (STAYT, *The Bavenda*, p. 349, « Nya-malide ») les œufs sont remplacés par trois peaux d'insectes (cafard, punaise, charançon) à écraser. Nous voyons paraître la poursuite et l'incident d'introduction est différent : une petite fille jouant avec les autres oublie sa poupée près de la rivière, elle retourne la chercher et aperçoit une vieille femme qui lui demande de la lécher et de puiser l'eau pour elle.

Elle l'emmène dans son village et lui donne à casser des noix. Grenouille arrive, l'enfant partage ses noix avec elle. Le lendemain la vieille renvoie la petite fille avec des vêtements, une vache, un enfant et trois peaux d'insecte à écraser en cas de poursuite des hyènes. Délivrée de celles-ci, elle échappe aux voleurs de vaches grâce à la trompette qui endort. Sa petite sœur désobéissante et égoïste est mangée par les hyènes.

FORME II

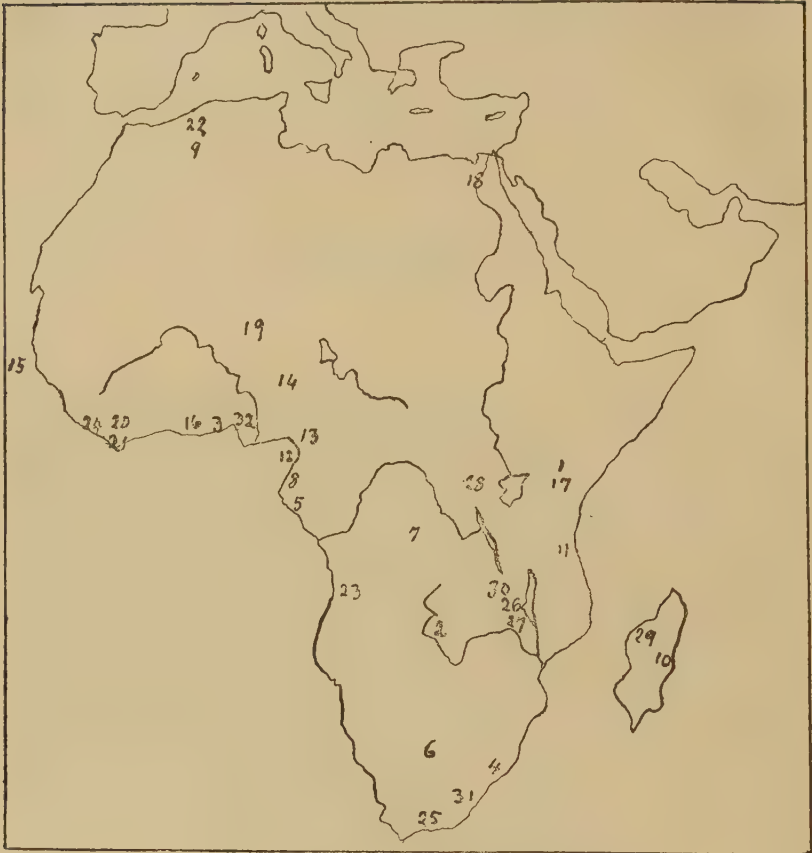
Bene-Mukuni

Dans le conte « To be marked » (TORREND, *Specimens of Bantu Folklore*, n° 15, p. 75) les jeunes filles d'un village vont se faire marquer. Une mère met la sienne en retard en lui demandant divers services. Elle ne retrouve pas ses camarades et rencontre une petite vieille qui lui dit : « Ce n'est rien, moi aussi je sais marquer les dents. D'abord, va et prends de l'eau pour moi, mon enfant. » Elle lui donne un rouleau pour maintenir le pot sur sa tête : c'est un serpent. Une grenouille lui recommande d'obéir. Sur l'ordre de la vieille, elle pile du maïs, tire des vers d'un ulcère, les frit, les sale et cuit du porridge. La vieille lui donne du porridge avec des vers comme dessert. Conseillée par la grenouille, elle mange seulement le porridge. La vieille l'envoie au grenier : « J'ai un fils qui mange les gens. Demain je te taillerai les dents. As-tu eu du dessert ? — Oui. »

Le fils, de retour, sent l'odeur humaine et veut monter, sa mère le détrompe et arrive à s'en débarrasser.

De retour chez elle, après avoir jeûné trois jours, la jeune fille se rend dans la forêt avec sa mère et sa grand'mère et vomit des vêtements, des êtres humains, du bétail, des chèvres et des volailles. Le peuple qu'elle a vomi bâtit des huttes, des kraals et des étables. Les gens du village arrivent. Ils reprochent à leurs filles de n'avoir pas rapporté quelque chose de semblable, de n'avoir pas été bien marquées. La jeune fille devient une grande reine. Elle tue du bétail

MAMAN D'LEAU — FORME 3



- | | | |
|-------------------|------------------|---------------|
| 1. Akikuyu | 12. Bubi | 23. Mbundu |
| 2. Alouyi | 13. Bulu | 24. Mende |
| 3. Avatime | 14. Bura | 25. Nguni |
| 4. Baronga | 15. Cap Vert | 26. Nyanja |
| 5. Batanga | 16. Côte de l'Or | 27. Nyassa |
| 6. Batlaping | 17. Dschagga | 28. Ruanda |
| 7. Bena-Kanioka | 18. Égypte | 29. Sakalaves |
| 8. Benga | 19. Hausa | 30. Wisa |
| 9. Berbères | 20. Kpelle | 31. Xosa |
| 10. Betsimisaraka | 21. Libéria | 32. Yoruba |
| 11. Bondel | 22. Maures | |

et les gens qu'elle avait vomi disparaissent dans le sang. Ses anciennes compagnes s'enfuient on ne sait où.

FORME III

1. — *Voyage vers un pays magique ou accompli de façon magique.*

Hausa

Un autre conte Hausa, recueilli par le capitaine RATTRAY (*Hausa Folklore*, Vol. I, p. 130) quoique ne contenant pas le détail des œufs à briser se rapproche du même type. L'enfant maltraitée est emportée par le vent jusqu'à la forêt. Elle frappe à une case habitée par un chien et un os de jambe, le chien sert d'interprète à l'os qui lui demande de préparer le repas avec un os, un grain de riz et un grain de maïs. Elle obéit et ceux-ci se transforment et se multiplient. Le repas cuit, elle en laisse la majeure partie à ses hôtes. Quand elle veut s'en aller, le chien lui apporte robes, esclaves, bétail et la conduit jusqu'à la ville où elle épouse le chef. La fille de la marâtre qui est moqueuse et gourmande n'a qu'une escorte de lépreux et d'estropiés, le chef lui défend l'entrée du village.

Libéria

Dans « The good child and the bad » (BUNDY, *Folk tales from Liberia*, n° 1, p. 406) une sorcière rencontre deux petites filles en train de jouer. Elle les invite à venir l'aider à filer du coton. L'une d'elles, Santo, crache par mégarde sur le fuseau. La vieille l'envoie le laver à une rivière distante de deux jours de marche afin d'éviter que la ville entière soit punie. Elle fait des rencontres étonnantes (marmite pleine d'eau marchant toute seule, brindilles de bois se liant en faisceau). Elle arrive chez une vieille qui fait cuire du riz et lui en offre. Tandis qu'elle mange Chat et Coq viennent lui demander de partager et en récompense, Chat dit qu'il

sautera sur le panier qu'il faudra choisir parmi ceux que les génies de l'eau offriront et Coq propose de chanter si elle a bien choisi. Après qu'elle a lavé le fuseau, on lui offre un panier, dans le plus petit qu'elle a choisi suivant les conseils de ses amis, elle trouve or et richesses.

L'autre petite fille, envieuse du sort de sa compagne, fait exprès de cracher sur le fuseau mais elle s'arrête à chercher le pourquoi de ce qu'elle voit et refuse de nourrir Chat et Coq. Elle choisit le plus gros panier qui contenait des bêtes féroces et des serpents.

Bubi

Dans « Die Geschichte von den beiden Mädchen und der Seele » (TESSMANN, *Die Bubi auf Fernando-Poo*, p. 197, n° 7) une enfant casse un pot. Sa mère lui dit : « Va en acheter un exactement semblable ! » Elle s'en va. Elle rencontre successivement trois vieilles au bord de trois rivières. Elle les soigne au pied, au nez et au dos. La dernière l'envoie à une maison où une femme très belle ouvre la porte et lui dit : « Tu as faim, prépare à manger avec cet os. » L'os se couvre de viande en cuisant. La même chose arrive avec des écorces d'ignames. La femme lui donne aussi un coq à soigner. Après un séjour de trois mois, elle avoue le but de son voyage. Or cette fée était la vieille rencontrée trois fois : « Tu t'es bien conduite. Je connais ton histoire. Prends ce paquet. » De retour, elle raconte son aventure et au cours d'une fête, ouvre le paquet qui lui donne du bétail, de l'or et des serviteurs.

Une femme jalouse envoie alors sa propre fille. Celle-ci refuse de soigner les malades et s'en moque quand elles lui proposent de lui montrer le chemin. Elle trouve la maison mais commence par refuser de faire cuire l'os. Elle y consent enfin parce que la fée ne lui donne rien d'autre et le voit se couvrir de viande : « Pourquoi ? — Ta compagne ne m'a rien demandé. » Même chose avec les ignames. Elle veut rentrer chez elle : « L'autre m'a aidée trois mois. » Au moment du retour, elle reçoit aussi un paquet. La fée apparaît alors à la première enfant pour lui dire de ne pas aller à la fête où l'enfant mal élevée va ouvrir son paquet. Un dragon en sort

et dévore tous les assistants. Il arrive au village où la bonne enfant l'arrête en lui jetant de la terre rouge et tire les gens de sa gorge.

Bulu

Dans « The two lepers » (SCHWAB, *Bulu Folk Tales*, p. 274, n° 14) une femme a deux enfants lépreux. Un sorcier célèbre reçoit l'hospitalité de la famille un jour qu'il s'est égaré en forêt et il lui propose de guérir ses fils si elle les envoie à son village. L'aîné en demande le chemin : « Va au village des Sans-Mère ! » Arrivé là, le sorcier lui donne à choisir son lit et l'endroit où il doit se baigner. Il prend un lit cassé et va se baigner à un endroit boueux. Sa lèpre est guérie.

Le second frère qui n'avait pas voulu du lit et du bain des lépreux reste malade.

Benga

Dans un conte du recueil *Where Animals Talk* de NASSAU (p. 208, n° 33) Mbuna-Tyetye part pour chercher femme au Pays des Esprits. Il rencontre deux rats qui se battent, les sépare, leur donne à manger. Il agit de même avec deux serpents, deux mille-pieds, etc. Il a à lutter contre les Fourmis Rouges et les Escargots mais en est vainqueur grâce à son fétiche. Il rencontre une Dent géante à qui il fait des politesses et qui, en retour, lui donne une gourde qui va le conseiller durant le voyage. Grâce à elle il est vainqueur des épreuves pré-nuptiales (sobriété, plantation de jardin, pêche, lutte) et choisit le coffre qui contient sa fiancée (le plus laid).

Son frère Nja agit inconsidérément et épouse un fantôme. Tout le monde se moque de lui, il se transforme en un animal inconnu et s'enfuit dans la forêt. C'est de cette époque que date l'inimitié entre le léopard et l'homme.

Mbundu

Dans « Two boys and their grand mothers » (BELL, *Umbundu Tales from Angola*, n° 20, p. 144) deux jeunes gens

partent avec leurs grand'mères pour établir un nouveau village. Chacun d'eux bâtit une hutte. La pluie arrive, une seule hutte est finie : « Laisse ma grand'mère entrer dans ta hutte ! — N'es-tu pas un homme, pourquoi n'as-tu pas fini ? » Il refuse. La grand'mère qui s'est réfugiée sous un arbre est tuée par la foudre. Le petit-fils la met sur son épaule et se dirige vers l'étang où l'on jette les cadavres. Il rencontre des esprits qui lui posent des questions et lui demandent divers services (« coupe-moi la tête afin que je m'en serve pour boire », la jambe, le bras, etc.) il répond poliment et rend les services demandés. Il trouve une vieille qui le supplie de lui donner des « poumons » à manger, il le fait et elle lui indique l'endroit de l'étang où jeter sa grand'mère. Il obéit. Elle ressuscite sous la forme d'une femme blanche suivie de blancs porteurs de grandes richesses qui bâtissent un nouveau village.

L'autre jeune homme voyant le succès de son compagnon, tue sa grand'mère mais comme il est impoli, peu obligeant et incrédule, sa grand'mère ne ressuscite pas et les petites boîtes qu'il obtient contiennent des abeilles et des serpents qui le tuent.

Bena-Kanioka

Dans « La fille et sa calebasse » (DE CLERCQ, *Quelques légendes des Bena-Kanioka*, p. 450, n° 13) un fille va chercher de l'eau, sa calebasse se détache. Sa mère la renvoie la chercher. Elle la demande à un poisson : « Ta calebasse est descendue en aval. » Un crabe lui fait la même réponse. Elle arrive enfin chez le *musoso* (petit poisson). C'est lui qui l'a prise. Il y attache des perles et dit : « Va la donner à ta mère. »

Baronga

Dans « José, Francisco et Maria », conte recueilli et publié par le P. Antonio FARINHA (*Elementos de grammatica Lândina*. Lourenço-Marques, 1917) et traduit par JUNOD (*Genèse des contes africains*, p. 336), un homme né aux Indes meurt, en laissant sa femme et trois enfants : José, Francisco et Maria.

Un jour José dit à sa mère : « Je veux aller voir le pays de mon père, fais-moi faire un bateau. » Il part avec de l'argent et des provisions. Au bout de trois jours, il voit une maison sur le rivage. Il joue de la trompette et une vieille femme sort : « Viens, que je t'explique la vie aux Indes ! — Je sais — C'est bien, va ! » Au bout d'un mois, il arrive au but. Les blancs le conduisent à la maison du chef qui lui propose de jouer aux cartes : « Si tu gagnes, je te ferai chef ! » Il perd son argent et ses vêtements. « Joue ton bateau ! » Il le perd. « Joue ta personne ! » Il devient son esclave.

Au bout de trois ans, Francisco veut aussi partir pour le pays de son père. Il n'écoute pas la vieille et perd son argent, son bateau et sa liberté. Maria quitte la maison à son tour pour avoir des nouvelles de ses frères. Elle répond à l'appel de la vieille qui lui raconte les aventures de José et de Francisco et lui donne un chien qui doit la protéger. Arrivée aux Indes, les blancs viennent la chercher et la font jouer aux cartes. Elle gagne et retourne à son bateau. Le chien l'avertit que le lendemain ils reviendront la chercher pour jouer aux cartes et lui donneront à boire du piment : « Bois sans crainte et quand tu auras fini, demande tes frères afin de retourner avec eux. » Elle descend encore avec les blancs et avale la sauce de piment en un instant, tandis que le chef ne peut même pas en prendre une cuillère. On lui rend ses frères. Le chien leur conseille de partir dans la nuit parce que les blancs veulent les assassiner. Durant le voyage, les deux frères, honteux d'avoir été délivrés par une femme et voulant augmenter leur part d'héritage jettent leur sœur à l'eau. Elle est avalée par un grand poisson. Lorsqu'ils débarquent chez leur mère, elle leur demande des nouvelles de Maria : « Nous ne savons rien d'elle ! » Le chien dit tout bas à la mère qu'ils l'ont jetée à l'eau, et lui conseille d'y lancer un hameçon avec une ficelle : « Il attrapera un gros poisson qui vomira ta fille. » Elle obéit au chien et délivre Maria qui pardonne à ses frères.

Ruanda

Dans le conte « Nyabwangu na Nyabuchulere » (HUREL, *La poésie chez les Primitifs*, p. 223) un homme a deux fem-

mes et chacune d'elles lui a donné une fille. Il envoie un jour les enfants chercher de l'eau de *Ntangara* (fontaine magique) pour le guérir. Elles emportent des vivres et passent la nuit chez différents chefs le long de la route, chaque fois la petite fille « effrontée » promet de montrer son eau magique au retour tandis que l'autre se tait. Arrivées à la fontaine, *Ntangara* la muette donne à l'effrontée de l'eau trouble et à la bonne enfant de l'eau claire qu'elle lui conseille de ne pas découvrir. Elles repassent par le même chemin. Chaque nuit, l'effrontée découvre sa cruche pour en montrer l'eau et des oiseaux de proie s'y précipitent. Arrivée chez le père, elle verse son eau d'où sortent tous les oiseaux tandis que l'eau de sa demi-sœur ne donne que des vaches.

Leurs parents les envoient chercher fortune. *Nyabwangu*, la mal élevée, aide une vieille à piocher tandis que sa sœur s'en abstient. Elle sépare deux boucs qui se battaient, puis deux taureaux, ces animaux étant ennemis ne veulent pas de son intervention. Elle casse une cruche qui menait paître des chèvres. « Recolle-moi et va-t-en ! » La jeune fille bien élevée lui demande sa route. Elle indique une maison inhabitée où elles pourront loger et leur conseille de répondre au salut de la porte et des poteaux. *Nyabwangu* va s'installer dans l'étable aux chèvres (grossièreté inouïe pour un *Munyarwanda*) tandis que sa sœur se rend dans la chambre à coucher. L'un des poteaux ordonne à la cruche de traire les chèvres, puis les vaches et d'en donner le lait à ses hôtes. La jeune fille bien élevée n'accepte que du lait de vache. Dans la nuit le poteau se fend et livre passage au Roi qui l'épouse. *Nyabwangu* se marie à la cruche qui n'est autre qu'un gardeur de chèvres.

Dans le conte « Les deux jeunes filles » (PAGÈS, *La vie intellectuelle des Noirs du Ruanda*, n° 6, p. 385) deux jeunes filles d'un même village ont chacune leur père atteint d'une plaie incurable. Les devins parlent d'une source à propriétés magiques et elles sont envoyées à la recherche de son eau. Elles rencontrent une vieille sorcière qui leur demande de l'aider à cultiver son champ. *Nyirabigunda* accepte tandis que sa compagne refuse. La femme lui dit à l'oreille de ne puiser qu'une fois. Au contraire de son amie, elle accepte de cou-

cher avec la sorcière. De retour au logis, elle verse son eau sur un plat, il en sort des vaches, des chèvres et des moutons. De l'eau de la jeune fille peu complaisante, il ne sort que des crapauds et des serpents.

Quelques années après, les mêmes jeunes filles partent pour chercher fortune. Elles rencontrent la même sorcière qui leur conseille de répondre au salut des voix qu'elles entendront dans une hutte déserte. Vers le milieu de la nuit, un des piliers se fend et il en sort un prince qui épouse la jeune fille polie tandis que la seconde est réduite au rôle de servante.

2. — *Voyage au « pays inférieur »* (sous les eaux ou sous terre)

Batlaping

Dans un conte recueilli par S. H. EDWARDS (*South Afr. Folk. Journal*, Vol. I, p. 110) et intitulé « Kgolodikane » des jeunes filles vont à la rivière et l'une d'elles reste en retard : « Jette tes colliers comme nous ! » Elle jette les siens, ses compagnes déterrent les leurs et se moquent d'elle. Elle descend la rivière : « Étang, mes colliers ont-ils passé par ici ? — Continue ! » Autre étang, même question. Elle ne reçoit plus de réponse et renouvelle sa demande. L'eau se trouble. Nouvelle question : « Entre, tes colliers sont ici ! » Elle plonge et trouve une femme à demi mangée par Dimo : « Ris ! » Elle a compassion de la victime : « Lèche mes plaies ! » Elle obéit, la vieille lui donne à manger et la cache. Dimo rentre : « Je sens un être humain ! » Il n'ose dévorer la vieille car il n'aurait plus personne pour lui faire à manger. Il dort et part en chasse le lendemain. La vieille pare la jeune fille de bijoux et de colliers, l'habille, la parfume et lui donne *une petite pierre ronde* : « Dès que tu seras hors de l'eau, frotte-toi les aisselles avec cette pierre puis jette-la par dessus ton épaule dans l'étang, elle me retournera. Ne te retourne pas avant que quelqu'un t'ait donné à boire. Si tu écoutes mes instructions, Dimo ne t'atteindra pas. »

Les cousines de la jeune fille font le même voyage mais

n'écoutent pas ses conseils et se moquent de la vieille qui les livre à Dimo.

Nyanja

Dans « The Young Man and the Mourning for his Mother » (SAUKILA, *A Nyanja Story*, p. 307) un jeune homme perd sa vieille mère. Il veut l'enterrer non dans une tombe mais dans le petit bois où vit un oiseau avec « une patte lisse, une patte, un œil et une aile. » Il porte le cadavre en chantant :

Cette mère, où vais-je l'enterrer ?
Je vais l'enterrer à Maiwe-iwe...

L'oiseau lui demande une jambe à manger, puis un bras et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ait mangé tout le cadavre. Le jeune homme rentre chez lui et trouve sa mère ressuscitée. On le félicite de sa sagesse. Un autre jeune homme veut qu'on le félicite aussi. Il tue sa mère mais chasse l'oiseau et jette le corps dans un étang. Il cherche en vain sa mère qu'il croit ressuscitée. On se moque de lui en disant : « Ne sais-tu pas que la chance (de chacun) est différente ? » Son essai se termine dans la folie et la tristesse.

Dschagga

Dans un conte recueilli par M. Gutmann (*Volksbuch der Wadschagga*, p. 117) une jeune fille, Marwe, surveille avec son frère un champ de haricots pour en éloigner les singes. Ils ont faim tous deux. Ils attrapent des rats, les font rôtir, les mangent et vont boire à l'étang. Les singes arrivent dans l'intervalle et détruisent la récolte. Les enfants se cachent et écoutent ce que disent les parents devant le désastre : « Faut-il les battre ou bien les étrangler ? » Marwe prise de peur se jette dans l'étang tandis que son frère se décide à rentrer. Chaque jour les parents viennent appeler leur fille au bord de l'eau et lui dire que cette histoire de haricots est complètement oubliée. Elle arrive au pays des Morts situé au fond de l'étang. Elle voit une hutte dans laquelle se trouvent une vieille femme et des quantités d'enfants. Elle entre

et vit là, la vie ordinaire des jeunes filles mais elle refuse de manger, pour pouvoir retourner sur terre. Quand la vieille consent à son départ elle lui donne à choisir « entre le froid et le chaud » pour être frappée. Elle choisit le froid. La vieille lui ordonne de plonger dans un pot d'abord les mains, puis les pieds, elle en retire chaque fois des bijoux. Elle lui révèle le nom de son futur mari, l'accompagne jusqu'à la surface de l'étang et la dépose sur la rive.

La contre-partie manque et l'histoire se continue sous un autre thème.

Batanga

Dans « Two Brothers and their enmity » (NASSAU, *Batanga Tales*, n° 16) nous trouvons deux demi-frères. L'aîné prend un poisson et le cadet le laisse échapper. Obligé d'aller à sa recherche, le cadet plonge dans la mer et marche au fond, il rencontre des poissons auxquels il donne de la nourriture. Il arrive à une petite maison sale et trouve une vieille atteinte d'une maladie de la peau. Il la lave, la met au lit, allume le feu et prépare à manger. La vieille se transforme en jeune fille. Elle lui donne une canne à planter et lui indique le moyen de retrouver le poisson : « Demande : Qui a tué mon oncle ? Je cherche le poisson qu'il a laissé. » Il le fait et réussit.

Plus tard, l'aîné coupe la canne à sucre et est obligé d'aller en chercher une semblable. Il plonge dans la mer et retrouve la vieille mais refuse de s'en occuper et renonce à ses recherches, estimant qu'elles ont assez duré. Il se perd et disparaît.

Kpelle

Dans « Die Tochter der guten und die der eifersüchtigen Frau » (WESTERMANN, *Die Kpelle-Sprache*, p. 158, n° 28, et *Die Kpelle*, p. 410, n° 28) on ne doit pas manger en traversant un certain cours d'eau. Une enfant le fait et reste dans l'eau. Elle arrive chez le crocodile : « Brise ce seau et cherche-moi de l'eau dans les morceaux ». Elle puise de l'eau sans casser le seau. Le crocodile la remercie. Une vieille lui

fait la même demande et elle agit comme la première fois. La vieille lui fait préparer du riz en demandant la paille. L'enfant lui apporte du bon riz et s'écrie : « Dire que je dois rester ici toujours ! » « Non ! Va chercher la plus petite d'entre ces caisses. » L'enfant entend crier : « Ne veux-tu pas de belles grosses caisses ? » mais prend la plus petite. Elle arrive à l'eau et chante. Elle rencontre son frère : « Va dire à Maman d'apporter au crocodile une chose blanche et une chose noire. » La caisse leur donne de l'argent, des serviteurs et du bétail. Les voilà riches.

La co-épouse envoie sa fille. Elle accomplit à la lettre ce que lui demandent le crocodile et la vieille. Elle prend la plus grosse caisse et l'ouvre avec sa mère : il n'en sort que guêpes et maladies. Voilà ce qui arriva à la femme jalouse.

Mende

Dans « Das vom Tode erweckte Kind » (WESTERMANN, *Die Kpelle*, p. 416, n° 16) grâce au sorcier, une femme stérile met au monde une belle petite fille. Les co-épouses détestent l'enfant et l'une d'elles la tue par magie. Dans le monde inférieur, la morte épouse l'Homme Blanc qui prend pitié de la douleur de sa mère. Avertie par un songe, la femme vient reprendre son enfant que le mari a dotée d'une tête et de bras d'or. Elle tourne trois fois autour de la ville et ce n'est qu'ensuite que sa mère l'embrasse. Une maison de pierre apparaît. La femme a un fils et devient riche.

Une co-épouse tue sa fille afin de jouir du même sort, mais elle l'embrasse avant qu'elle ne soit sortie de terre et ne reçoit qu'une moitié de corps. L'avidité n'est pas bonne.

Vai

Dans « Ungehorsam ist nicht gut » (DAMMANN, *Vai-Erzählungen*, p. 254, n° 1) deux femmes rivales se détestent et leur haine s'étend à leurs deux filles. Celles-ci se jalourent. La fille de la plus âgée est tuée par l'autre femme. Dans sa tombe, elle se réveille mais ne peut sortir. Le grand diable lui dit : « Veux-tu retrouver ta famille ? — Oui — Alors, va soigner ma vieille mère pendant sept mois. » Elle s'y

rend et soigne bien la vieille qui est couverte de blessures. Elle lui donne toujours la meilleure part à manger et s'occupe même du chat qui est gros et méchant. La vieille dit à son fils qu'elle a été bien soignée et à l'enfant : « Mon fils te feras choisir parmi de nombreux coffres, prends le plus petit ! » Elle agit ainsi et raconte l'aventure à sa mère qui est incrédule. Elle ouvre le coffre en chantant :

Démon, démon, qui m'a aidée jadis

Viens et aide-moi ici.

Je t'aime, j'aime ta mère,

Mais ne pouvais rester chez toi l'autre jour.

Elle ouvre avec sa clef. A peine touché, le coffre fait surgir une maison. Une fois qu'il est ouvert, toute une ville paraît avec serviteurs et richesses. La jeune fille devient très belle et un chef l'épouse.

L'autre femme tue alors sa propre fille, oubliant qu'elle est méchante et désobéissante. Elle se conduit mal et il sort de son coffre des serpents, des lions et d'autres mauvaises bêtes qui les dévorent.

3. — Voyage au « pays supérieur »

Ba-Ronga

Dans un conte Ba-Ronga : « La route du Ciel », noté par M. JUNOD (*Chants et Contes des Baronga*, p. 237) au lieu du voyage souterrain, nous avons un voyage aérien. Une jeune fille qu'on a envoyée à l'eau casse sa cruche, effrayée d'être grondée, elle « grimpe par sa ficelle pour aller au Ciel ». Là, elle rencontre dans les ruines une vieille qui lui dit d'écouter les conseils de la fourmi qui va entrer dans son oreille. Guidée par cette fourmi elle exécute correctement les travaux d'intérieur et les travaux des champs qu'on lui confie et quand on lui donne à choisir un enfant elle en prend un vêtu de blanc. Elle obtient de plus des vêtements et des trésors. La sœur cadette qui fait le même voyage mais ne veut rien écouter choisit un enfant vêtu de rouge, il se produit une explosion qui rejette ses os sur la terre.

Nyasaland

Dans le conte « *The three women* » (MAC-DONALD, *Africana*, Vol. I, p. 298, n° 30) trois femmes arrivent au bord de l'eau avec leurs enfants. Les deux premières cachent le leur et disent à la dernière qu'elles les ont jetés à l'eau et qu'il faut les imiter. Elle jette à l'eau son bébé qu'un crocodile avale. Alors ses compagnes avouent leur supercherie. Elle grimpe sur un arbre « Je veux monter très haut. » L'arbre grandit de plus en plus et atteint le pays supérieur. Elle rencontre là des léopards, de grands poissons, toutes sortes de créatures qui lui demandent où elle va, elle raconte son histoire et ils lui montrent le chemin du village de Dieu. Elle y arrive et réclame son enfant que le crocodile a avalé, Dieu appelle celui-ci qui rend l'enfant.

Ses compagnes à son retour veulent savoir comment elle a fait pour ravoier le bébé : « J'ai été le chercher chez Dieu. » Vite, elles jettent à l'eau leurs enfants et grimpent sur l'arbre mais elles se moquent des animaux et arrivées chez Dieu : « Que voulez-vous ? — Nos enfants que nous avons jetés à l'eau — Pourquoi ? — Rien — Vous avez trompé votre compagne et maintenant vous mentez, voici vos enfants ! » Il leur tend une bouteille à foudre. Dès qu'elles y touchent, il se produit une explosion qui les tue.

4. — *Thème combiné à un autre thème principal*

Maures

Dans « *La fille du bûcheron* » (DESPARMET, *Contes maures recueillis à Blida*, p. 64, n° 9) le thème de Maman d' l'eau est combiné avec celui de Cendrillon. L'héroïne est enfermée par sa marâtre et doit avaler un demi-litre de sel. Elle prie Dieu qui lui ouvre la porte donnant sur un bassin. Près du bassin, elle trouve un âne attaché, un plant de jasmin et un rosier qui tous lui demandent à boire et qu'elle sert avant de se servir elle-même. En récompense l'âne lui donne sa vigueur, le jasmin sa blancheur et le rosier sa rougeur. La marâtre enferme alors sa fille, pensant l'embellir. Elle sort avec

la queue et le braiement de l'âne, les piquants de la rose et la couleur verte du jasmin.

L'histoire se continue sur le thème de Cendrillon.

Dans « L'enfant allaité par une ghoule » (DESPARMET, *Contes populaires sur les ogres recueillis à Blida*, Vol. I, p. 127) une enfant maltraitée par sa marâtre s'enfuit. Elle entre dans un jardin où elle se promène. Paraît une ghoule les deux mamelles ballantes, elle saute sur l'une et la tette empêchant ainsi l'ogresse de la dévorer. Comme dans le conte maure cité page 36, la ghoule donne des ordres dont il s'agit de démêler le sens caché. L'enfant lui raconte sa vie, la ghoule la renvoie avec de l'or et des vêtements et lui promet de la prendre chez elle si les persécutions continuent. Ses parents refusent de la croire et envoient avec elle sa demi-sœur pour vérifier ses dires, la demi-sœur accomplit à la lettre les ordres reçus et en punition se voit affublée d'une peau d'âne et de deux clochettes aux oreilles.

L'histoire se continue sous un autre thème.

Hausa

Dans « The Mender of Men » (TREMEEARNE, *Hausa superstitions and customs*, n° 84, p. 401) le diable retient une jeune fille prisonnière dans un arbre. Sa mère lui apporte à manger. L'hyène les voit et veut se faire ouvrir mais la jeune fille ne reconnaît pas la voix. Hyène va chez le forgeron qui lui passe un fer chaud tout en exprimant sa crainte qu'elle ne puisse résister à l'envie de manger. Elle avale un mille-pattes et ne réussit pas à se faire ouvrir. Elle retourne alors chez le forgeron et se montre moins gourmande. L'enfant ouvre, Hyène le dévore et ne laisse que les os.

La mère ramasse les os et part à la recherche de la cité où les hommes sont réparés. Elle voit de la nourriture cuisant toute seule : « Quel est mon chemin ? — Mange-moi plutôt ! — Non — Alors, prends ce chemin à droite puis tourne à gauche. » Elle arrive enfin à son but. On lui donne à soigner du bétail auquel elle donne ce qu'elle a de meilleur. Le bœuf chante :

Cette femme a bon cœur,
Réparez bien sa fille.

Elle retourne avec sa fille qui est devenue magnifique.

Sa co-épouse tue alors sa propre fille et entreprend le même voyage. Elle mange toute la nourriture qu'elle voit et soigne mal les bêtes. Le bœuf chante : « Réparez mal sa fille ». Elle reçoit son enfant avec une moitié de corps seulement et s'écrie : « Je ne suis pas ta mère ». Mais l'enfant la poursuit et elle est forcée de la recevoir dans sa hutte.

Dans une variante, les filles ont les os cassés en tombant de la hutte mais ne meurent pas. La seconde ne devient pas demi-femme.

Dans « Whack me ! » (RATTRAY, *Hausa Folklore*, Vol. I, n° 5, p. 80) un homme a deux femmes, l'une a des enfants, l'autre n'en a pas, mais il la préfère tout de même. Quand arrive une période de famine, il nourrit sa favorite et laisse l'autre souffrir avec ses enfants. Un jour que la femme délaissée se promène dans la forêt, elle voit une cuiller : « Comment, tu ne me salues pas ? — Bonjour — Tu ne demandes pas mon nom ? — Quel est ton nom ? — Aide-moi, mais tu dois dire : Aide-moi que je puisse goûter ! » Elle obéit. « Apporte ta calebasse ! » La cuiller la remplit de nourriture. La femme partage la nourriture avec son mari et ses enfants. Le mari veut savoir l'origine de cette nourriture et elle l'emmène dans la forêt. Il confisque la cuiller et s'en sert pour nourrir sa favorite. Celle-ci un jour que son mari est sorti s'empare de la cuiller magique et l'emmène à la rivière. Elle enseigne son fonctionnement à la femme du chef qui le rapporte à son mari. Il demande à voir la cuiller : « Cette chose ne peut rester dans la maison d'un pauvre homme. » Il s'empare donc de la cuiller et la misère s'installe de nouveau chez l'homme. La femme qui avait trouvé la cuiller retourne à la forêt et voit une branche d'arbre, certains disent un fouet : « Bonjour ! — Bonjour ! — Comment vous appelez-vous ? — Claque-moi. » La femme ajoute : « Claque-moi que je sente ! » Elle est battue, son mari et la favorite le sont aussi. Le mari entendant les cris de la favorite s'enfuit dans la forêt, la femme dédaignée effrayée s'enfuit aussi, la femme favorite quand elle peut se dégager aban-

donne la maison. Ce fut la première apparition du fouet et de la cuiller dans les maisons des hommes.

Yoruba

Dans « The famine and the spider » (LOMAX, *Stories of an African Prince*, p. 10, n° 15) l'histoire se passe au temps où Araignée était un homme. Il vit dans un village où l'on n'a à boire que de l'eau chaude. Il part à la recherche d'une meilleure nourriture et voit un palmier croissant dans une rivière. Il y grimpe mais laisse tomber trois noix et nage après elles. Il arrive dans une maison étrangère. Un homme à l'aspect féroce lui demande : « Que voulez-vous ? ». Araignée raconte son histoire. « Prenez ces deux pots et dites-leur « fais ce que dois ». — Il en sort de la nourriture mais cache les pots. Ses femmes les découvrent, mangent, elles et leurs enfants, et y font des trous afin qu'Araignée ne puisse plus s'en servir. Déçu, il entreprend un second voyage. L'homme lui remet un fouet auquel il doit répéter la même formule. Au lieu de nourriture, il reçoit une volée de coups. Il invite le Roi, la Cour, les pauvres et les aveugles à un grand souper et commande au fouet : « Fais ce que dois. » Tout le monde reçoit des coups et la foule se disperse. On s'empare d'Araignée et on le bat tellement qu'il devient le petit insecte que nous voyons de nos jours dans les maisons.

Bura

Dans « The chief's daughter and the poor man's son (HELSEY, *African stories*, p. 204, n° 53) la fille du chef soumet à l'épreuve du jeûne tous ses prétendants. Ils doivent rester dans une certaine maison durant sept jours sans manger ni boire. Sept jeunes gens essaient et meurent de faim successivement. Le fils d'un pauvre homme, ami du fils du chef, veut aussi tenter sa chance. Son ami lui passe de la nourriture à travers un tube mais la jeune fille découvre le stratagème et décide de le faire périr. Le malheureux est aidé par une souris qui fait disparaître la pièce à conviction et par une fourmi qui ôte de sa bouche et de ses dents toute trace d'ali-

ments. La jeune fille est condamnée à épouser son prétendant.

Un jour qu'elle est mieux habillée que de coutume, son mari s'écrie : « Ajap ! — Apportez-moi ce que vous appelez Ajap ! » Il sort et rencontre une buse se parlant à elle-même. Il dit : « Ajap ! — Ajap n'est pas ici brave homme, allez plus loin. » Plus loin il voit deux femmes couchées ensemble : « Ajap soit avec vous ! — Ajap n'est pas ici, allez plus loin ! » Il arrive chez Ajap qui est sorti, la femme lui dit : « Glissez-vous sous cette gourde et laissez-moi vous cacher avant qu'Ajap n'arrive, s'il vous voit il vous mangera. » Après un moment, l'ogre arrive : « Qui s'est servi de mon nom ? — Personne ne s'est servi de ton nom ! » Dès qu'il est parti, sa femme prend le couvercle de sa tabatière et en fait don au jeune homme qui s'enfuit à toute vitesse. Il donne à sa femme le cadeau : « Voici ce que j'ai traité d'Ajap ! »

Un autre jour que le mari était particulièrement bien mis, sa femme s'écrie : « Ajap ! » Il exige qu'elle apporte ce qu'elle appelle ainsi. Elle éprouve les mêmes aventures mais arrivée chez Ajap refuse de ramper sous la gourde afin de se cacher. Quand elle entend venir l'ogre et se résigne, il est trop tard, son pied dépasse, il la voit et la mange.

Benga

Dans le conte « The Magic Drum » (NASSAU, *Where Animals Talk*, p. 113, n° 11) on est en période de famine. Tortue voit un cocotier près d'une rivière. Il grimpe dessus mais le cocotier tombe. Il plonge et est entraîné par le courant qui le mène dans une ville inconnue. Il raconte son histoire à une femme qui lave un enfant : « Entre dans cette maison, tu verras des tambours, prends-en un qui ne diras pas : « Prends-moi ! » attache-le au cocotier et dis-lui : « Fais comme on t'a dit », tu auras une table servie ; quand tu auras fini, dis-lui : « Emporte ! » Tortue se sert de son tambour. Ses enfants surprennent son secret et emportent le tambour qu'ils prêtent aux enfants du léopard. Le Roi apprenant la nouvelle veut aussi avoir de la nourriture, le tambour mécontent refuse de servir après cela. Tortue retourne à la

ville magique mais cette fois prend un tambour qui parle et fouette les gens. Il est d'abord battu mais se venge ainsi du léopard et du roi.

Nguni

Dans le conte « The Story of Five Heads » (THEAL, *Kaffir Folklore*, p. 47 et von HELD, *Märchen und Sagen der afrikanischen Neger*, p. 14, « Die Braut des Häuptlings ») un homme a deux filles. Il apprend qu'un prince cherche à se marier et demande à ses enfants qui veut l'épouser. L'aînée répond : « Moi, mon père ! » Il veut l'envoyer avec une suite, conformément à la coutume, mais elle décide d'aller seule. Une souris offre de lui montrer le chemin, elle la chasse et est maudite par la souris. Même aventure avec une grenouille. Un petit garçon lui demande à manger, elle le repousse aussi. Une vieille lui donne trois conseils dont elle fait fi : « Quand tu verras des arbres rire, reste sérieuse. Quand tu verras un sac de lait caillé, n'en mange pas. Quand tu verras un homme portant sa tête sous le bras, ne prends pas de son eau. » Elle fait tout ce que la vieille lui a déconseillé et arrive à une rivière où une jeune fille puise de l'eau : « Où vas-tu ? — Ne me parle pas, je vais être la femme d'un prince. » Or cette jeune fille est la sœur du prince et elle lui conseille de ne pas entrer dans le village par ce côté. Elle y entre et répond aux gens comme à la jeune fille. Ils sont étonnés parce qu'elle n'a aucune escorte et lui font préparer à manger. Le prince arrive sous la forme d'un serpent à cinq têtes (son nom) et trouve le repas si mauvais qu'il la tue d'un coup de queue.

La cadette part alors. Elle est accompagnée et accepte l'aide de la souris. Une vieille lui conseille de prendre le plus petit de deux chemins, un lapin lui conseille de parler aimablement à la jeune fille de la rivière et de soigner le repas. Elle obéit et le serpent dit « Tu seras ma femme ! » Il se change en homme, elle restera toujours sa femme préférée.

Baronga

Dans le conte « Masingué », rédigé par un élève de JUNOD, originaire de la région du lac Phati, près du Nkomati (Ge-

nèse des contes africains, p. 331) une femme a deux filles. L'aînée allant puiser de l'eau brise sa cruche. Elle craint les reproches de ses parents : « J'irai chez Masingué m'y marier. » Elle s'en va. En route, une vieille femme l'appelle, lui demande le but de son voyage et lui conseille de faire tout ce que les parents de Masingué lui diront, de ne pas jeter le son du maïs qu'elle pilera et d'en faire des boulettes qu'elle posera sur le toit de la hutte. Elle lui dit encore de ne pas avoir peur quand Masingué viendra pendant la nuit. La jeune fille obéit en tous points et lorsque Masingué descendant du toit s'enroule autour d'elle, elle ne bouge pas. Masingué est un serpent mais à certains moments il ressemble à un homme. Elle se conduit en épouse soumise. Pour l'éprouver, Masingué se déguise trois fois de suite en personnes différentes : « Comment se fait-il que tu sois venue de si loin pour prendre un serpent comme époux ? Il n'y a donc plus d'hommes chez toi ? — Peu m'importe, je savais que c'était un serpent. » Quand elle a un enfant, elle veut retourner chez ses parents. Masingué le permet et avant qu'elle ne parte lui dit : « Mets ta jambe dans le grand panier » (où l'on serre les habits de la famille). Elle la retire « couverte d'or ». « L'autre jambé ! », elle la retire de la même façon. Masingué lui fait ensuite plonger les mains pour les embellir aussi. En route, il les accompagne, elle et sa fille, mais reste invisible. Elles rencontrent un troupeau d'éléphants et grimpent sur un arbre en chantant, les éléphants perdent connaissance, elles s'emparent de leurs défenses qu'elles mettent dans leur panier. Elles se débarrassent de la même façon d'un troupeau de rhinocéros et arrivent au village. La femme envoie la petite fille demander à sa grand'mère de la bière qu'elle était en train de cuire et qui était bouillante. L'enfant est brûlée : « Mère, pourquoi brûles-tu mon enfant ! » La vieille reconnaît sa fille et on la reçoit bien.

L'autre sœur veut aussi devenir riche. Malgré les conseils de sa sœur, qui la prévient qu'elle rencontrera des ennuis chez Masingué elle s'y rend. S'étant mal conduite tout du long, lorsqu'elle plonge la main dans le panier, ses doigts y restent, lorsqu'elle plonge la jambe ses orteils disparaissent, elle retourne chez elle une pauvre estropiée.

Betsimisaraka

La seconde partie de « Besorongola » (RENEL, *Contes de Madagascar*, Vol. I, n° 8, p. 50) se rattache à notre thème. Besorongola demande une autre femme à l'être qui le protège. Celui-ci lui indique le moyen de l'acquérir : « Mets une mouche de bœuf dans un bambou et va vers le Sud. Ne mange ni les bananes ni les cannes à sucre que tu rencontreras en route. Ne te moque ni d'un homme sans corps ni d'une jambe marchant toute seule. De deux ponts, prends le plus mauvais. Ne chasse pas un gros chien qui est ton futur beau-père. Écorce la canne d'une jeune fille malade qui te le demanderas. Laisse alors partir la mouche et dis : « La jeune fille est à moi. » Le maître de la maison te demandera quelle est l'extrémité inférieure d'un bâton : jette-le, c'est l'extrémité qui touchera terre la première. Alors, il te donnera la belle jeune fille sur laquelle la mouche se sera posée. »

Le jeune homme ayant réussi, ses deux frères l'interrogent et partent à leur tour pour conquérir une femme. Ils font tout de travers, malgré ses bons conseils, et le maître de la maison leur dit : « Vous devez être nettoyés. » Ils se laissent frotter et deviennent des chiens. Leurs femmes ne les reconnaissent plus et les chassent. C'est d'eux que descendent nos chiens actuels. Ils restent près de nous parce qu'ils ont été hommes et, comme les deux frères, mangent tout ce qu'ils voient.

5. — Divers.

Betsimisaraka

Dans le conte « Les quatre sœurs » (RENEL, *Contes de Madagascar*, n° 37, p. 201) quatre sœurs vont chercher fortune. La sorcière prédit que la plus jeune, Ifaravavy, aura la meilleur sort et qu'elle épousera le roi Randriamihamina. Elle leur donne des conseils : « Arrivées au bord d'une rivière pleine de caïmans, vous ne passerez pas sur le pont mais traverserez la rivière à gué. Vous trouverez une source limpide et à côté une mare sale, lavez-vous dans la mare. Vous

rencontrerez un taureau, passez sous son ventre. Arrivées au village du roi, vous verrez des gens en train de jouer, ne vous arrêtez pas pour les entendre ni pour les regarder. »

L'aînée a peur des caïmans et veut passer sur le pont, elle est changée en chèvre. La deuxième se lave à la source et devient un sanglier. La troisième fuit devant le taureau et devient une chienne. La plus jeune épouse le roi. Quand aux trois sœurs, dit le conte, « c'est d'elles que proviennent les chèvres, les sangliers et les chiens. »

Sakalaves

Dans « Indrembahoaka et Jabokely » (DANDOUAU, *Contes pop. des Sakalava*, p. 290, n° 59) Indrembahoaka est riche et Jabokely est pauvre. Le premier va demander la main de la fille d'un richard. En route, il rencontre une mouche : « Crachez pour me rafraîchir, car j'ai soif, et un autre jour, je pourrai vous rendre service à mon tour. » Il répond : « Moi, j'ai le gosier sec. » Il repousse aussi des canards qui demandent à manger et une laie avec ses petits qui lui demande d'arracher du manioc : « Je suis fatigué. » Le père lui dit : « Je mettrai ma fille à côté de sa mère. Si vous la distinguez, vous l'aurez pour mère de vos enfants. » Toutes deux étant belles et jeunes, il désigne la mère et est chassé.

Jabokely décide de tenter sa chance. Indrembahoaka lui dit : « Si tu peux l'avoir, je te donne tous mes biens. » Ils passent acte du défi devant témoins. Jabokely aide les animaux et appelle la mouche pour qu'elle désigne la fille en se posant dessus. Mais le père lui dit : « C'est peut-être le hasard. Allez ramasser le riz que j'ai semé dans ma rizière sans oublier un seul grain. » Les canards avalent les grains et les rejettent pour qu'il les ramasse facilement. Le père exige alors que Jabokely laboure son champ qui est fort grand. Les sangliers travaillent à sa place et il épouse la fille. Huit jours après, il rentre chez lui et prend les biens d'Indrembahoaka qui s'étrangle de chagrin.

Bondei

Dans « Story of a famine » (WOODWARD, *Bondei folk tales*, p. 274, n° 8) un chef perd ses enfants et une partie de ses

sujets dans une grande famine. Un jour, il se rend dans les bois pour y chercher des noix et n'en trouvant aucune s'endort au pied d'un arbre. Il est réveillé par un grand bruit et voit un oiseau énorme qui lui demande : « Que fais-tu par ici ? » Il lui raconte son malheur : « As-tu pris conseil d'une femme ? — Non. » L'oiseau s'arrache quatre plumes et les lui tend : « Fais-en bouillir deux dans une grande marmite et elles te donneront du riz, fais bouillir les deux autres dans une plus petite marmite et elles te donneront de la viande. » Il retourne chez lui et fait ce que l'oiseau lui a indiqué. Il bat du tambour, tout le monde accourt et peut manger à sa faim. Le lendemain, il retourne au bois et demande à l'oiseau quatre nouvelles plumes : « As-tu pris conseil d'une femme ? — Non. — C'est bien, n'écoute que les hommes. Voici quatre plumes, mais ne te sers que d'une plume à la fois. » Il obéit encore et tout le monde est rassasié. Alors sa femme lui fait remarquer que le seul moyen de faire cesser la famine serait de s'emparer de l'oiseau et de le plumer. Elle menace de le quitter s'il ne suit pas son avis. Il se rend à nouveau à la forêt. « As-tu pris conseil d'une femme ? — Non. » L'oiseau était un *dizimu* (esprit), par conséquent il savait fort bien que l'homme mentait et voulait l'éprouver. « Que veux-tu ? — D'autres plumes. » L'oiseau se pose à terre, l'homme se jette sur lui et arrache toutes ses plumes. De retour chez lui, il en met deux à bouillir : pas de riz, pas de viande. Ils sont tous morts de faim.

Wisa

Dans « Porridge » (MADAN, *Lala-Lamba Handbook* ⁽¹⁾, p. 71) le pays est désolé par la famine. Un homme cherche de la nourriture et trouve des pots de porridge et des plats marchant tout seuls. Il saisit son arc et ses flèches puis se reprend et, cachant son arc, dit : « Pardon, j'ai faim, écoutez-moi. » Il s'agenouille même et le chef des pots de porridge commande : « Halte, cet homme a faim ! » Quatre pots et quatre plats se détachent du groupe, il mange. Il raconte l'histoire à un ami. Celui-ci part sans rien lui dire. Il veut tirer sur un pot, ils se sauvent. Il épuise ainsi sa provision de flèches. « Que faire ? » Un pot s'approche de lui : « Tu n'as

(1) Oxford, 1908, pp. 142 in-12.

plus de flèche. » Il le frappe avec son arc, le pot se brise : il est vide. L'homme s'épuise à ce jeu. Son ami revient et le trouve endormi. Il lui conseille d'être courtois avec les pots, lui donne l'exemple et lui offre à manger et à boire. Ils rentrent au village où la famine touche à sa fin. L'homme poli dit à son ami : « Vois, si tu n'avais été poli tu serais mort ! »

Bulu

Chez les Bulu (KRUG, *Bulu tales from Cameroun*, p. 109) il s'agit d'une récompense toute spéciale. On raconte qu'un bossu, apprenant qu'il pouvait être redressé, part en voyage. Il rencontre en route un vieillard laid et sale avec qui il partage sa nourriture et qui lui conseille d'accepter lorsque les gens du village lui diront d'aller manger dans une maison branlante. Il obéit et dans cette maison trouve un autre vieillard à qui il donne également à manger et qui en échange lui conseille lorsqu'on lui demandera : « Que préfères-tu, être droit ou courbé ? » de répondre : « Droit ». Pendant la nuit on lui pose la question et il perd sa bosse. Sa femme, bossue comme lui, part immédiatement. Il veut lui expliquer la conduite à tenir, elle ne l'écoute pas et n'agit qu'à sa tête, aussi revient-elle avec une double bosse.

Avatime

Dans « Die beiden Ehefrauen ! » (WESTERMANN, *Avatime-Fabeln*, n° 1, p.5) une femme envoie son enfant laver des calebasses. Des animaux lui demandent à boire et finalement un serpent géant avale laalebasse pleine d'eau. La mère renvoie son enfant à la rivière, les animaux reviennent et il demande au serpent : « Où est maalebasse ? — Viens avec moi ! » Tout en allant, le serpent demande : « Où aimes-tu te laver ? — Je n'ai besoin d'aucun objet spécial, » Le serpent donne à l'enfant un plat pour se laver et demande encore : « Où aimes-tu t'asseoir ? — Généralement, je me n'assieds sur rien. — Va, assieds-toi sur cette chaise, — Dans quoi manges-tu ? — Dans rien (de spécial). — Prends cette assiette, prends aussi l'un de ces réservoirs à riz. » L'enfant choisit le plus vieux récipient et y trouve toutes sortes de belles choses. Il rentre alors à la maison.

Dans le conte « Die beiden Frauen » (*ibid.*, n° 8) un jour qu'il pleut, une orpheline boit de l'eau de la seconde femme de son père. Celle-ci l'oblige à aller en chercher à « Dâyi » mais elle ne sait où se trouve cet endroit. Elle chante. Or sa mère est enterrée à Dâyi, la terre s'ouvre et la tête de sa mère apparaît. Elle lui donne « de belles choses ». L'enfant de la belle-mère est jalouse, elle tue sa mère et va pleurer sur sa tombe. La tête apparaît. Elle la tire à elle de plus en plus fort malgré ses observations. La tête lui reste entre les mains. Elle rentre chez elle et la cache dans une marmite. Comme son père lui demande de cuire quelque chose, un sorcier met cette tête dans la soupe. Quand le père voit cela, il interroge la fille et la tue.

Si elle n'avait pas agi ainsi, la mère vivrait encore. La cupidité tue les hommes.

Hausa

Dans « The two girls and the Demons » (TREMEEARNE, *Hausa superstitions and customs*, n° 89, p. 417) nous nous trouvons en présence de deux sœurs : l'une qui est aimée de ses parents, l'autre qui ne l'est pas. Les parents possèdent une ferme, loin dans la forêt. Ils y placent leur seconde enfant en lui disant de chasser les singes. Des démons surviennent, elle ne sort pas et ils placent devant sa porte des présents. Elle les envoie à son père et il la ramène à la maison. La mère de l'autre enfant envoie alors sa fille à la ferme. Elle n'y arrive que la nuit tombée. Quand les démons arrivent, elle va les rejoindre. Ils ôtent la chair de son corps, la mangent et disparaissent. (Note de l'auteur : les démons sont furieux parce qu'elle se mêle à eux sans y être invitée).

Dans « The Story about the Rival Wife, the Chief Wife and their Husband » (SCHOEN, *Magána Hausa*, n° 36, p. 123) la femme principale n'a aucun bien, la rivale en a un peu. La première s'en va dans la brousse, avec la permission de son mari, et en priant Dieu voit surgir une maison. Sur l'ordre d'une colombe, elle prépare son gruaud et le boit. Elle héberge une hyène, puis Dodo lui-même. Il abandonne des richesses qu'elle trouve au matin. Elle revient chez son mari.

La rivale est jalouse. Elle s'en va à son tour, bien que son mari soit d'un avis contraire et trouve la maison. Elle tue la colombe et la mange. Elle entame la lutte avec l'hyène qui la dévore. Un doigt reste seul. Une colombe le porte chez le mari et raconte l'histoire. Le mari s'écrie : « Je lui avais dit de ne pas partir. Elle a trouvé son maître ! » et enterre le doigt.

Kpelle

Dans « Das Kind der guten und das der eifersüchtigen Frau » (WESTERMANN, *Die Kpelle-Sprache*, p. 161, n° 29 et *Die Kpelle*, p. 413, n° 29) il s'agit d'une mauvaise femme qui a beaucoup d'enfants et d'une bonne qui n'en a qu'un seul. Il va pêcher et rencontre le diable sans mains, sans pieds et sans bouche : « Cuis-moi du riz. » Il obéit. « Cherche la plus petite d'entre ces caisses. » Il le fait. « Arrivé à l'eau, lave-toi dans l'eau rouge. » Il accomplit encore les ordres du diable et l'eau se change en argent. Dans la caisse, il trouve de belles choses et sa mère se réjouit de le revoir.

La mauvaise femme envoie son enfant. Il se moque du diable, prend la plus grosse caisse et se lave dans l'eau claire, contrairement aux ordres du diable. Il est couvert de lèpre et d'abcès et revient dire à sa mère : « J'apporte notre argent. » Dans la caisse, ils ne trouvent que de mauvaises choses qui les tuent.

Côte de l'Or

Dans « Farmer Mybrow and the Fairies » (BARKER et SINCLAIR, *West-African Folk tales*, p. 181, n° 35) Mybrow prépare un champ. Il entend des voix dans les buissons : « Qui est là ? — Moi, Mybrow, je défriche un champ. — Aidons-le ! » En un moment, le champ est défriché. Au moment de brûler les souches et au moment de planter ou de cultiver, il a toujours soin de frapper une tige pour obtenir l'aide des esprits. Un jour, le maïs et les ignames n'étant pas encore mûrs, la femme de Mybrow lui demande où est son champ, il le lui explique mais lui recommande de ne répondre à aucune question. Elle est étonnée de la beauté du

champ et cueille un épi de maïs. « Qui est là à briser les épis? — Qui ose me poser pareille question? » Elle fouille une igname. « Qui est là à fouiller les ignames? — C'est moi la femme de Mybrow, j'en ai bien le droit, je pense, — Aidons la femme de Mybrow à cueillir son maïs et ses ignames. » En une minute, la récolte est fauchée.

Cap Vert

Dans « Dutiful and Undutiful » (PARSONS, *Folk Tales of the Cape Verde Islands*, n° 89, p. 272) une femme sur le point de mourir demande à ses fils quels sont leurs désirs. Les deux premiers demandent de l'argent, le troisième sa bénédiction. La famine survient : les aînés achètent du maïs et le petit s'en va. Il rencontre Saint Antoine et commence à vivre avec lui. Il veut aller chercher ses frères, Saint Antoine lui donne une pierre : « Prends le cheval qu'elle frappera. » Il prend l'autre cheval et ramène ses deux frères qui demandent à Saint Antoine un meilleur cheval et la plus belle fille du monde. Le plus jeune demande une hutte et la plus laide fille. Il reçoit aimablement un vieillard qui est Dieu lui-même et va jusqu'au Ciel pour lui rapporter l'argent qu'il a laissé.

Saint Antoine charge l'aîné d'apporter un message à Dieu. En route, il rencontre une femme avec son enfant et refuse de lui donner du pain. Rencontrant une rivière de lait et une rivière de sang, il boit à la première et pousse son cheval à travers la seconde. Arrivé au premier carrefour, il ne sait quelle route prendre, il rebrousse chemin et dit à Saint Antoine : « Dieu était occupé. » Même aventure avec le second. Le plus jeune part à son tour. Il donne la moitié de son pain à l'enfant de la femme, pousse son cheval à travers les deux rivières et s'écrie, arrivé au carrefour : « Palabra de Deus ca ta minti » (Parole de Dieu ne ment jamais.) Dieu le renvoie : « Mais je viens d'arriver ! — Tu es resté ici cent ans, Saint Antoine a besoin de toi. Tes frères iront en enfer et toi tu reviendras ici. » Quand il revient au Ciel, il s'assied sur la chaise de Saint Pierre qui veut le chasser, mais Saint Antoine s'y oppose en disant : « C'est la récompense que je lui donne. »

Berbères

Dans « Le présent de la Fée » (SEIDEL, *Geschichten und Lieder der Afrikaner*, p. 89, traduit de BASSET, *Contes populaires berbères*, p. 90, n° 43) une jeune fille a disparu. Son frère la retrouve : « J'ai épousé un djinn. Je vais te donner quelque chose pour Maman. Ne t'arrête pas en chemin. » Il s'arrête cependant et ouvre le sac, il n'y voit que des cendres. Il les jette presque entièrement. La mère, au contraire, y trouve des pièces d'or. Il retourne à l'endroit où il a jeté les cendres mais n'y trouve plus rien. Sa sœur lui dit : « Je ne te donnerai plus rien puisque tu as jeté ce que je t'avais donné. »

ORIGINE DU CONTE HAÏTIEN

ET REMARQUES SUR QUELQUES INCIDENTS

HAÏTIENS OU AMÉRICAINS

MAMAN D'L'EAU

Nous pouvons décomposer le conte en seize incidents présentés dans l'ordre suivant :

- A. Une mère a deux filles, elle aime l'aînée jolie mais mal élevée et maltraite la cadette, Citée, qui est laide et passe pour sotte.
- B. Citée laisse tomber une cuillère au fond du puits tandis qu'elle lave l'argenterie.
- C. Sa mère l'envoie « au diable ».
- D. Elle regarde au fond du puits et voit une ronde de fillettes portant au cou une cuillère, l'aînée lui tend les bras.
- E. Elle se jette à l'eau. Les petites filles commencent à nager et elle les suit sous terre.
- F. Arrivées à la « tête de l'eau » les enfants disparaissent à la lumière du jour.
- G. Une vieille demande à Citée de lui gratter le dos
- H. Le dos est couvert de tessons de bouteilles qui lui écorchent les mains.
- I. En guise de remerciement, la vieille lui crache dans la main. Par politesse, Citée ne dit rien.
- J. Cuisine fantastique : un grain de riz et un grain de pois fournissent un repas complet.
- K. La vieille recommande à Citée de battre le chat qui viendra rôder en son absence,

- L. Citée donne au chat une part de sa nourriture (c'était la vieille elle-même).
- M. Elle dit à Citée de choisir trois œufs parmi ceux de la poule qui dira « Laisse-moi, petite » et de ne pas toucher aux œufs de celles qui diront « Prends-moi », puis de jeter un œuf à chaque carrefour en rentrant chez elle.
- N. Les œufs en se brisant lui donnent beauté, fortune et mari.
- O. La sœur aînée veut recommencer l'aventure mais sa conduite est exactement l'opposé de celle de sa sœur
- P. Son premier œuf contient des couleuvres et des crapauds, son deuxième en se brisant met le feu derrière elle et la poule qu'elle avait emporté en sus des œufs devient un démon qui s'empare d'elle.

Nous avons vu que le conte n'existait sous cette forme ni chez les Européens, ni chez les Amérindiens. Le conte africain qui s'en rapproche le plus est le conte bambara de la p. 34 : « La fille modeste et les phénomènes », il comporte sept incidents communs et quatre équivalents :

- A'. Une femme maltraite la fille de sa co-épouse
- B'. Elle la bat pour avoir cassé une calebasse
- C. Elle l'envoie chez Sendo, le maître des eaux
- E'. Il la fait entrer sous l'eau avec lui
- J. Il lui donne un grain de riz pour préparer le repas
- G. Il lui demande ensuite de lui laver le dos
- H. Ce dos est garni de pointes aigües qui la blessent
- M'. Il lui donne à choisir entre deux boules. Conseillée par le cul-de-jatte qu'elle a aidé, elle prend la plus petite
- N. Elle obtient maintes richesses
- O. Une autre fille fait le même voyage et se conduit différemment
- P. Les mauvaises bêtes sorties de sa boule la tuent

Il est à peu près sûr, vu sa grande diffusion en Afrique, que le conte a été introduit en Haïti sous différentes versions qui se sont amalgamées. L'une de ces versions était probablement bambara. Une autre comportait l'incident des objets qui disent « Prends-moi » et « Ne me prends pas », elle appartenait par conséquent au groupe Benga-Duala-Haoussa-

Yoruba-Côte-de-l'Or. (La version haoussa de la page 31 comporte 10 incidents communs ou équivalents : A'B'CJGH' MNOP').

Les incidents du conte haïtien qui ne sont ni présents ni remplacés par des équivalents dans le conte bambara proviennent de la fusion de deux autres contes avec la version primitive. Le premier est le conte français du Nivernais « La veillée dans le puits » (p. 25) qui appartient à la deuxième forme de notre thème. Il comporte quatre incidents qui se retrouvent plus ou moins altérés :

- D. La bonne enfant chassée aperçoit au fond du puits une quantité de petites filles
- B. Étonnée elle laisse tomber son fuseau
- E. Elle se jette à l'eau pour le ramasser
- G'. La fée mère des petites filles lui demande de la « pouiller »
(La tâche que la maman d'eau impose à l'enfant mal élevée consiste à la peigner)

Le second, probablement aussi d'origine européenne quoique je n'aie pas réussi à en localiser le point de départ, se retrouve quelquefois sous une forme isolée dans les Antilles (« La vieja gata », MASON ET ESPINOSA, *Porto Rican Folklore*, IV, *Cuentos de Brujas y del diablo*, p. 318, n° 8). Dans la Caroline du Sud (SIMLEY, *Folklore from South Carolina...*, p. 364, « Witch Cat ») l'histoire se raconte ainsi :

Une sorcière se change en chat toutes les fois qu'elle veut éprouver des enfants. Un jour elle entre dans une maison en miaulant, la femme la bat mais la petite fille lui donne son dîner. A quelque temps de là, la même enfant pleure dans la rue parce qu'elle a froid aux pieds. Une vieille femme lui demande la raison de ses larmes et lui donne une paire de souliers neufs : « Te rappelles-tu le chat auquel tu as donné ton dîner ? »

L'incident du chat se retrouve dans la version du Libéria mais comme il n'apparaît pas en Afrique dans les régions avoisinantes il y a tout lieu de supposer qu'il a été introduit d'Amérique en Afrique et non vice-versa.

Vieille qui crache sur la main blessée au lieu de remercier.

Il s'agit probablement là d'un incident déformé. Dans le conte wolof « Hammat et Mandiaye » (p. 34) la Reine *lèche* les mains blessées qui se cicatrisent à l'instant. Dans le conte louisianais « The talking eggs » (p. 9) la vieille souffle sur les mains blessées pour les guérir.

Objet qu'on jette à terre pour faire apparaître des richesses.

En Algérie, nous trouvons des fruits magiques au lieu d'œufs. Dans « Les amandes brodées » (DESPARMET, *Contes maures*, p. 35) il s'agit d'amandes qu'on jette à terre avec force. Nous avons vu dans « Le jardin de la bonne ghoule » (p. 36) que ce sont des noix qu'il faut briser. En Bretagne, dans « Les coques de noix magiques » (FRISON, *Contes et légendes de Basse-Bretagne*, p. 281) ce sont aussi des noix. Je crois que l'œuf à briser constitue la forme originale de l'incident, puis l'œuf a été remplacé par un fruit rond et enfin par un tambour comme chez les Yoruba, un panier comme chez les Haoussa ou une boîte comme chez les Mbundu. Le primitif africain a dû être frappé de la diversité des êtres pouvant sortir d'un œuf, tantôt utiles et bienfaisants comme les oiseaux, tantôt nuisibles ou redoutables comme les crocodiles et les serpents. Il a étendu la notion d'œuf à certains animaux qu'il ne voyait pas se reproduire, dans un conte Nyanja il est question d'un œuf d'hyène (RATTRAY, *Some Folklore stories and songs in Chinyanja*, p. 133) puis a supposé l'existence d'œufs magiques qui donnaient naissance à des hommes, à des maisons, etc. Dans un conte Tshindao « Skin Sore and the Egg » (KIDD, *The Bull of the Kraal*, p. 102) nous voyons un œuf qui enfle et éclate pour livrer passage à du bétail et à des huttes avec leurs habitants.

Objets qui parlent pour égarer celui qui doit en choisir un.

Cet incident se retrouve dans un conte lorrain : « L'oiseau de vérité (COSQUIN, Vol. I, p. 186) où l'héroïne reçoit le conseil suivant : « Tu iras à minuit dans un vert bocage ; tu y verras beaucoup d'oiseaux ; tous diront : *C'est moi !*

un seul dira : *Ce n'est pas moi ! » C'est celui-là que tu prendras et tu partiras bien vite, sinon tu seras changée en pierre de sel.* » Il paraît aussi dans « Le sifflet enchanté » où la vieille fée donne les mêmes instructions à son protégé (*ibid.*, p. 263).

Divinités de l'eau.

La *maman d'eau* est un génie de l'eau qui vit près des sources. Elle a généralement la forme d'une vieille négresse, courbée et ridée par l'âge, elle ne se métamorphose que rarement en animal comme dans le conte auquel elle a donné son nom. Il n'y en a qu'une par source. Il ne faut pas la confondre avec la *simebi* qui se présente à l'esprit populaire sous l'apparence d'une belle jeune femme, celle-ci a peu de rapports avec les humains et a plutôt tendance à s'enfuir quand elle les aperçoit. Elle règne sans conteste sur les animaux puisque c'est elle qui possède « la clé des eaux » et qu'il leur faut boire pour vivre. Je n'ai pas de détail plus précis sur l'apparence des *simebis* et leur genre de vie. L'une d'entre elles figure dans le conte de « Crapaud » que j'ai recueilli.

On prétend d'ordinaire que la *maman d'eau* est d'origine africaine et la *simebi* d'origine indienne. S'il faut en croire l'étymologie, la *simebi* nous viendrait aussi d'Afrique : il y a des *zimwi* dans la mythologie des Swahili et des Duruma, mais ces divinités ont ordinairement une représentation masculine et un caractère accentué de cannibalisme, tout le contraire de notre timide *simebi*.

Il y a encore une troisième sorte de divinité de l'eau : les *maît d'eau* et les *maîtress d'eau*, le *maît lanmè*. Ce dernier a le contrôle absolu sur tout ce qui est en mer mais il ne quitte pas son domaine. Il paraît dans le conte de « Crabier ». Le *maît d'eau* et les *maîtress d'eau* vivent en groupes dans des grottes situées au voisinage des sources. Le conte d'Adelmonde nous donne quelques détails sur leur apparence physique : un teint clair, de longs cheveux soyeux. Ils ne peuvent se reproduire comme les êtres humains, c'est pourquoi ils volent des enfants qu'ils adoptent et élèvent en vue d'en faire des génies comme eux. Ils sont mortels mais la durée de leur vie « plusieurs fois cent ans » dépasse de beaucoup celle des hommes et la vieillesse ne les atteint jamais.

Formulette d'entrée

Le « Cric-Crac » de notre formulette d'entrée se retrouve dans des formulettes finales du Midi. M. BLADÉ en cite six recueillies dans l'Agenais et la Gascogne toulousaine commençant par :

1. Cric crac, moun counte es acabat...
2. E cric crac, moun counte es acabat...
3. 5. 6. Cric cric, moun counte es finit,
Cric crac, moun counte es acabat.
4. E cric cric, moun counte es finit.
E cric crac moun counte es acabat.

INDEX DES PRINCIPAUX MOTIFS

Introduction

- ANIMAL TUÉ, chèvre 13, 14, porc.
14, vache 14, 18, 25, 41, 42.
- BONNE ENFANT, abandonnée 12,
28, chassée 1, 8, 10, 25, jetée
dans un puits 30, s'enfuit 9,
23, 24, 57, fait père se re-
marier 14, 18, tuée 54, 57.
- CHAMP à garder 52, 67, à défricher
68.
- ENTERREMENT, grand'mère 48,
mère 52.
- FAMINE 38, 58-60, 64, 65, 69.
- OBJET à chercher, bonheur 40,
eau 7, 11, 28, 67, (dans un
crible) 24, 29, 37, (magique)
50 ; faveurs mari 35, femme
47, fraises 21, 26, guérison
47, 66, poisson 68, porcs 21,
lade 26, sœur 70.
- à porter, figues 28.
- à réclamer, calebasse 66, cau-
ri 38.
- cassé, calebasse 34, cruche 23,
46, 62, tasse 10.
- oublié, flûte 40, poupée 42.
- qui tombe à l'eau, bébé 56,
calebasse 48, cocotier 60, col-
liers 51, crible 29, 37, cuiller 1,
estomac veau 22, fuseau 17,
25, noix 59, poisson 53, tripe
13, 14, 16, 25, 27, 41, 42.
- qui tombe dans un trou, noix
38.
- souillé, cuiller 36, fuseau 17,
44, peau 33, 36, sounkala 37,
tapis 31.
- RONDE dans le puits, 1, 25.
- TABOU, 53.
- VOYAGE, bois magique 52, brousse
34, 67, Ciel 55, 56, emportée
par Vent 45, fontaine ou
rivière magique 26, 31, 33, 36,
37, 44, 50, 67, Indes 48, mou-
lin hanté 29, pays des esprits
47, — des morts 38, 52, 54,
— où on répare les gens 57,
— des sorcières 7, — de la tan-
te malade 12, pour établir
village 48, pour se marier 61
64, recherche fortune 10, 19,
29, 51, 63, 69, sous l'eau 2,
8, 17, 25, 30, 34, 39, 51-53,
sous terre 38, suivant rivière
13, 14, 16, 27, 29, 37, 41, 42,
51, 59, 60, village des Sans-
Mère 47.

Épreuves

- AUMÔNE à homme couvert d'ul-
cères 19, Sainte Vierge 26,
vieillard 66, vieille 28, (pleine
de vers) 11.
- CHOIX, argent ou grâce 19, bains
47, bijoux 27, 28, boules 34,
caisses 51, calebasses 9, 41,
chemins 61, coffres 47, coffrets

- 30, cruches 23, droit ou courbé 66, enfants 55, femmes 64, 69, froid ou chaud 53, ignames 38, lits 37, 47, maisons 69, nourriture 9, 12, 37, œufs 3, 5, 8-10, 36, 37, 42, paniers 46, ponts 63, potirons 11, pots à riz 66, provisions ou bénédiction 19, robes 28, sources 63, tambours 38.
- CUISINE MAGIQUE, 2, 7, 9-12, 31-35, 37, 38, 44, 46.
- INSECTES dans le lit 11.
- MAIN sur laquelle on crache 2, 12, 35.
- ORDRES à interpréter 2, 9, 11, 12, 16, 17, 22, 37, 38, 40, 48, 53, 57.
- SERVICES, animaux à séparer 47, 50, comme domestique 17, 19, 30, cul-de-jatte à porter 34, eau à puiser 43, — à donner 13, 26, 56, — à lancer sur un fantôme 27, lettre à porter 19.
- SOINS, *animaux* 16, 17, bétail 57, chat 3, 8, 9, 15, 55, chien 15, 25, 63, coq 46, oiseau 52.
- *cheveux* à épouiller 10, 25, 36, à laver 17, à peigner 5, 29.
- *dos* à gratter 2, 7, 11, 12, 31, 36, à laver 35, à lécher 43, garni de pointes 2, 8, 11, 12, 34, 35, qui s'ouvre 31, 33, 47.
- *massage* 33.
- *pied* à tirer 31.
- *plaies* à lécher 51, à panser 15, 16, 35, 46, 53, 55.
- TENTATIONS, écho 31, nourriture et boisson 31, 33, 36, 561, 69, œufs 8, 10, potirons 11, poules 3, 5.
- TRAVAUX *des champs* 55, piocher 50, planter 53.
- *du ménage* 55, balayer 13, 15-18, 21, 24, 25, 42, coudre 27, cuisine 10, 18, 24, 31-35, 37, 38, 42-46, 53, 61, 68, laver 29, recevoir des hôtes 67.
- VISIONS FANTASTIQUES, 7, 8, 9, 12, 19, 33, 34-36, 38, 41, 43, 44, 63.

Donateurs

- ANIMAUX, âne 56, bœuf 58, caïman 37, iguane 40, poisson 48, oiseau 25, 52, 65, serpent 66.
- FEMME, 60, — araignée 23, bord de l'eau 33, bord d'un puits 22, châtelaine 28, de l'ogre 60, marchande 10, muette 50, sorcière 30, 63.
- DIEU, 55, 56.
- DIVINITÉ de l'eau 3, 34, 39, 41 (faros), 67 (Dodo) — démons 67, diable 36, 55, 68, esprit 40, 47, ghoul 37, 57, guinné 35, lutin 38.
- FÉE 12, 13, 25-27, 42, 46, 68, 14 (trois), lavandières 16, 29, 36
- GIGOT, 33, 44.
- HOMME, 22, 59, 21 (quatre), sorcier 47, blanc 54, — serpent, 61, 62.
- MÈRE morte 67.
- PLANTE, jasmin 56, rosier 56.
- POT de porridge 65.
- SAINT ANTOINE 69.
- SOEUR épouse d'un djinn 70.
- TÊTES (trois) 29.
- VIEILLARD 66, du bord de l'eau 17, Dieu 19.
- VIEILLE 8-11, 13, 18, 27, 28, 31, 38, 43, 44, 53, 54, 21 (deux) 15 (trois), aux longues dents 17, demi-vieille 51, des bois 35, diablesse 12, du bord de l'eau 42, 48, 49, malade de la peau 31, Sainte Vierge 17, 26, 28, sorcière 50.
- VOIX, 29.

Êtres secourables

Reconnaissance :

canards 64,
chat 29, 45,
chien 29,
coq 45,
cul-de-jatte 34,
dent géante 47,
esprits 40,
faro 41,
four 30,
fourmi 37,
herbe 8.

laie 64,
manguier 9,
mouche 64,
mulet 37,
pigeon 37,
pingouins 8,
pommier 30,
serpent 37,
sorcière 50,
vache 9, 30,
vieillard 16.

Aide désintéressée :

ami 59,
baobab 41,
buse 60,
chien 44, 49,
colombe 67,
cruche 50,
Dieu 67,
enfant 61,
étang 51,
femme 31, 60, 61,
fourmi 55, 59,
grenouille 43, 61,
guinné 34,

homme 32,
laboureur 27,
lapin 61,
léopards 56,
mouche 63,
phénomènes 37,
poisson 48, 56,
sœur 39,
souris 59, 61,
tortue 9,
vache 14, 18, 24, 25, 41,
vieillard 27, 29, 66,
vieille 55, 62.

Récompense s et Punitiions

BEAUTÉ 22, 29, 56.

BÉTAIL 34, 35, 39, 44, 46, 50,
51, 54, — estropié 33, 40, 45.

BÊTES NUISIBLES, dans l'œuf, etc.
6, 8-12, 34, 36, 38, 39, 46, 48,
50, 51, 55, — sortant de la
bouche 11, 13-15, 24-27.

CORDON d'or 27.

EAU changée en vin 28, inépuisable 23.

EXPLOSION 55, 56.

FEMME 10, 28, 47, 63, 64.

FIGES multipliées 28.

FRONT, étoile 14, 15, 18, 22, 24, 27,

42, queue 14, 15, 27, mucus
18, goutte d'or 29.

GIRAUMONTS 18.

GUÉRISON 47, 66.

MAISON 4, 35, 36, 55.

MALADIES 40, 62, 68.

MARI 4, 8-15, 19, 27-29, 50, 55,
64.

MÉTAMORPHOSES, enfant-âne 29,
figes-cornes 28, homme-léopard 47, grand'mère morte,
— femme blanche 48, hommes-
chiens 63, filles-chèvre, laie et
chienne 64, cendres-or 70.

OBJETS à *battre*, tambour 38.

— à *briser*, calebasse 9, 35, 39, 41, noix 37, œufs 3, 5, 8-10, 31, 35, 36, 40, 42, panier 33, 36, 39, peaux d'insectes 42, pot 40, potirons 11.

— à *frapper à terre*, boîte 42.

— à *ouvrir*, boîte 48, caisse 54, 68, coffre 55, panier 46, paquet 46, sac 70.

— *magiques*, baguette 16, 17, flûte 28.

— où l'on *plonge les mains*, panier 62, pot 53.

PERLES, 48.

PLUIE, 42, d'or 17, tiède 14.

RÉCOLTE détruite 69.

RICHESSSES dans l'œuf, etc. 4, 8-12, 30, 31, 33, 36, 37, 46, 55, 68, — au pied du crucifix 19, sortant de la bouche 13-15, 21, 22, 24, 27, 43, — des cheveux, 14, 27, 42.

Divers

CENDRILLON 11, 14, 15, 18.

DÉFENSE de regarder quelqu'un en mangeant 38, de se retourner 51.

DEVIN 40.

ÉPREUVES, boire piment 49, jeu cartes 49, pré-nuptiales 47.

ÉTANG où l'on jette les cadavres 48, 52.

EXPLICATION ÉTIOLOGIQUE 22, 38, 47, 59, 63, 64.

FEMME au corps couvert de bouches 36, mauvaise conseillère 40, 65.

FER CHAUD pour changer la voix 57.

FIANCÉE substituée 22, 37.

MARI-SERPENT 61, 62.

MAL DE DENTS simulé 41.

MÉTAMORPHOSES, bébé-homme 18, bouse de vache-viande 35, chien-beau-père 63, homme à ulcères-Dieu 19, œuf-démon 8, pauvre-dame 26, poule-démon 6, sable-riz 35, vieillard-Notre-Seigneur 15, vieille-

chat 3, vieille-fée 46, vieille-jeune fille 53, vieille-Sainte-Vierge 17.

(Cf. Récompenses et Punitions).

MORALE exprimée 52, 54, 66, 67.

OBJETS MAGIQUES, cuiller 58, fouet 41, 58, 59, gourde 39, pot 59, tambour 60, trompette qui endort 43.

OBSTACLES 12.

POURSUITE 9, 42.

PROTAGONISTES, adultes et enfant 17, femme et enfant 17, femmes 22, 35, 51, frère et sœur 26, frères et sœur 49, mari et femme 66, 68, hommes 10, 19, 28, 34, 38, 47, 63, 64, 69.

TOURNER trois fois autour de la ville 54.

TROIS SOUHAITS contradictoires 40.

VENGEANCE de la bonne enfant 15, 25.

Index géographique et ethnographique

(Les chiffres en italiques indiquent les contes résumés)

- Agenais, 28, 76.
 Albret, 28.
 Allemands, xxiv.
 A-Louyi, xviii.
 Antilles, viii, xxii.
 Angleterre, xxiv, 29.
 Ashanti, xxiii.
 Avatime, 66, 67.
 Bahamas, 9, 11, 13.
 Baie-de-Henne, xxiv.
 Bambara, 34, 37, 39, 72.
 Bantu, xix.
 Baradères, xxi.
 Ba-Ronga, xviii, 48, 55, 61.
 Ba-Suto, xviii.
 Batanga, 53.
 Batlaping, 51.
 Bavenda, 42.
 Bechuana, xxiv.
 Bena-Kanioka, 48.
 Bene-Mukuni, 43.
 Benga, 47, 60.
 Berbères, 70.
 Betsimisaraka, 63.
 Bigorre, 29.
 Bombardopolis, xxiv.
 Bondei, 64.
 Boya, xxiv.
 Brésil, 14.
 Bretagne, 28, 74.
 Bubi, 46.
 Bulu, 47, 66.
 Bura, 59.
 Cap-Vert, 41, 69.
 Caroline, 73.
 Catalogne, 24, 27.
 Chili, 15, 18.
 Côte-de-l'Or, 38, 68.
 Cuba, xi.
 Dahoméens, xxiii.
 R. Dominicaine, 13, 16-17, 19.
 Dominique, 11-12.
 Dschagga, 52.
 Duala, 35.
 Duruma, 75.
 Écosse, 27.
 Espagne, xxiv.
 États-Unis, viii, xxiii.
 France, xxiv.
 Gascogne, 26, 76.
 Grenade, 11.
 Guyane, 12.
 Haïti, 1-6.
 Hausa, 31-34, 36, 39, 44, 57-59
 67.
 Irlande, 30.
 Jacmel, xxi, xxii.
 Jamaïque, 7-9, 17-18.
 Jérémie, xxii.
 Kabyles, 41.
 Kpelle 53, 68.
 Léogane, xxi, xxii.
 Libéria, 44, 73.
 Lorraine, 26, 74.
 Louisiane, viii, xxiii, 9, 74.
 Madagascar, xxiv.
 Martinique, viii.
 Maures, xviii, 36, 56-57, 74.
 Mbundu, 42, 47, 74.
 Mende, 54.
 Monomotapa, xxiv.
 Mossi, xi.
 Muskogean, 21-22.
 Nguni, 61.
 Nigeria, 39.
 Nippes, x, xiv, xix, xxii.
 Nivernais, 25-26, 73.
 Nyanja, 52, 74.
 Nyassa, 56.
 Oaxaca, 19.
 Plaisance, xvi, xxi.
 Polonais, xxiv.
 Port-au-Prince, xx.
 Portugal, xxiv, 24-25, 28-29.
 Puerto-Rico, 13-14, 17, 73.
 Ruanda, 49-51.

Sainte-Lucie, 11.
 Sakalaves, 64.
 Sangris, xxi.
 Senufo, 42.
 Swahili, viii, 75.
 Taïno, xxiii.
 Temne, xx, 37.
 Tewa, 23.
 Thompson River, 21.

Trinidad, xxiii.
 Tshindao, 74.
 Vai, 54.
 Visayan, 22.
 Wisa, 65.
 Wolof, 34, 74.
 Yoruba, 38, 59, 74.
 Zanzibar, viii.
 Zuñi, 22.

Vu le 23 novembre 1936.
Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,
 H. DELACROIX.

Vu et permis d'imprimer.
Le Recteur de l'Académie de Paris.
 S. CHARLÉTY.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	v
Liste des ouvrages consultés	xxvii
MAMAN D'L'EAU	1

Parallèles américains.

<i>Forme I.</i> Récompense : objets à briser générateurs de richesses	7
<i>Forme II.</i> Récompense : richesses qui s'échappent de la bouche	13
Idem, lié à un autre thème	15
<i>Forme III.</i> Récompense quelconque	16

Parallèles amérindiens.

Forme II	21
Forme III	22

Parallèles européens.

Forme II	.	.	.	.	.	.	.	24
Forme III	.	.	.	.	.	.	.	27

Parallèles africains.

Forme I:

1) Cuisine fantastique et plaies à soigner .	31
2) Tête ou dos à gratter	36
3) Cuisine fantastique	37
4) Incidents divers	38
5) Objets à briser générateurs d'obstacles .	42

Forme II 43

Forme III :

1) Voyage au pays magique ou accompli de façon magique	45
2) Voyage au « pays inférieur »	51
3) Voyage au « pays supérieur »	55
4) Thème combiné à un autre thème principal	56
5) Divers	63

ORIGINE DU CONTE ET REMARQUES SUR QUELQUES INCIDENTS 71

Index des principaux motifs 77

Index géographique et ethnographique 81

IMPRIMERIE DE MEESTER, WETTEREN (BELGIQUE)